

Travail de Bachelor pour l'obtention du diplôme Bachelor of Arts HES•SO en
travail social

Haute École de Travail Social - HES•SO//Valais – Wallis

**L'utilisation subjective du cadre nuit-elle à la
cohérence éducative ?**

Réalisé par : Bastien Blanc

Promotion : BAC ES 18 TP

Sous la direction de : Pichonnaz David

Sierre, le 30 octobre 2021

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les personnes qui ont contribué à la réalisation de mon Travail de Bachelor. Un grand merci à mon directeur de TB, David Pichonnaz, pour sa disponibilité, ses conseils avisés, ses encouragements, ses éclairages et son implication tout au long du processus de ce travail de mémoire.

J'aimerais également remercier M^{me} Karine Darbellay de m'avoir aidé à identifier la problématique que je souhaitais traiter, ainsi que de ses conseils pour rechercher des lectures concernant mon sujet.

Je tiens également à remercier les quatre professionnels qui m'ont accordé de leur temps afin de répondre à mes questions, ainsi que pour la qualité et la richesse de leurs réponses.

Finalement, j'aimerais remercier ma famille et mes amis pour leur soutien et leurs encouragements et particulièrement ma tante Pascale Beysard pour la relecture de mon travail.

LANGAGE ÉPICÈNE

Le langage épïcène ne sera pas utilisé dans ce travail afin d'éviter l'alourdissement du texte. Par conséquent, les termes employés font référence aux deux genres.

MENTIONS OBLIGATOIRES

Je certifie avoir personnellement écrit le Travail de Bachelor et ne pas avoir eu recours à d'autres sources que celles référencées. Tous les emprunts à d'autres auteurs, que ce soit par citation ou paraphrase, sont clairement indiqués. Le présent travail n'a pas été utilisé dans une forme identique ou similaire dans le cadre de travaux à rendre durant les études. J'assure avoir respecté les principes éthiques tels que présentés dans le Code éthique de la recherche.

Bastien Blanc

RÉSUMÉ

La thématique générale de ce Travail de Bachelor concerne le rapport au cadre qu'entretiennent les éducateurs.

Le travail social fait partie des professions à pratique prudentielle. En effet, comme ces professionnels travaillent avec des êtres humains, il n'y a pas de solution unique pour résoudre les situations. Par conséquent, ils font appel à leurs valeurs qui sont influencées par une multitude de choses comme leur éducation ou leur parcours de vie. Ainsi, cela se ressent fortement dans leur manière de travailler avec le cadre institutionnel. En théorie, le règlement est quelque chose de fixe, mais dans la pratique il est parfois difficile de le respecter à la lettre pour différentes raisons telles que les problématiques des jeunes. De plus, chaque professionnel a une manière bien à lui de faire respecter ce cadre. Mais qu'est-ce qui influence donc ces façons de travailler ? Ce questionnement m'est venu lors de mes formations pratiques où j'ai pu observer beaucoup de différences dans la manière d'amener et de faire respecter les règles.

Une question de recherche s'est alors développée au début de ce travail : « *Quelles sont les différentes manières d'utiliser le cadre dans le travail social et peut-on les expliquer par un effet de génération ?* ».

Afin de répondre à cette question, je me suis concentré sur deux influences, les générations et les pôles professionnels. Des recherches théoriques ont été menées. Il était important que je définisse certaines notions en lien avec la thématique comme l'évolution du travail social, les normes, le cadre, les professions à pratique prudentielle, le schéma du triple mandat, les finalités des travailleurs sociaux ainsi que les pôles professionnels des travailleurs sociaux. Ces notions m'ont permis de connaître et de comprendre certaines influences théoriques que j'ai pu mettre en lien avec les propos recueillis lors de mes entretiens avec quatre professionnels du travail social.

Nous pouvons retenir qu'il y a une différence dans la manière d'aborder le cadre selon les générations, qui est due en partie à l'éducation familiale et à la pédagogie apprise lors des formations. Selon l'échantillon les nouveaux éducateurs ont une approche différente de la jeunesse que les plus anciens et cela crée des divergences. Cependant, il est difficile d'affirmer cela avec exactitude au vu du peu de personnes interviewées. De plus, les pôles professionnels jouent aussi un rôle dans cette façon d'utiliser le cadre. Selon le type de travailleurs sociaux, certains seront plus stricts et d'autres moins.

TABLE DES MATIERES

1. Introduction	6
1.1. Choix de la thématique et lien avec le travail social	6
1.2. Mes objectifs	7
2. Cadre théorique	7
2.1. Évolution du travail social	7
2.2. Les normes.....	10
2.2.1. À quoi servent les règles dans les institutions ?	11
2.3. Le cadre	13
2.3.1. Puniton et sanction éducative.....	14
2.4. Les professions à pratique prudentielle	15
2.4.1. Caractéristiques.....	15
2.5. Le schéma du triple mandat	16
2.6. Les finalités	18
2.7. Les pôles en travail social	18
2.7.1. Les cliniques	18
2.7.2. Les normatifs	19
2.7.3. Les militants.....	19
3. Problématique	20
4. Méthodologie	22
4.1. Population cible et prise de contact.....	22
4.2. Construction de la grille d'entretien	22
4.3. Protection des données.....	23
4.4. Technique de récolte de données	23
4.5. Déroulement des entretiens.....	23
5. Présentation des résultats	24
5.1. L'effet des générations.....	24
5.1.1. L'éducation familiale	25
5.1.2. La vision du métier	26
5.1.3. Différence dans la prise en charge	29

5.2. L'effet des pôles professionnels.....	31
5.2.1. Marc	31
5.2.2. Luce	32
5.2.3. Fred.....	33
5.2.4. Jean.....	34
5.3. Vision du cadre et des normes sociales	35
6. Conclusion.....	39
6.1. Discussion	39
6.2. Evaluation des objectifs.....	42
6.3. Limites rencontrées.....	42
6.4. Bilan personnel	42
6.5. Réflexion sur la pratique	43
7. Références.....	44
7.1. Bibliographie.....	44
7.2. Table des illustrations	46
8. Annexes	47
8.1. Grille d'entretien.....	47
8.2. Entretiens	52
8.2.1. Entretien 1 : Marc.....	52
8.2.2. Entretien 2 : Jean.....	60
8.2.3. Entretien 3 : Luce	71
8.2.4. Entretien 4 : Fred.....	79

1. INTRODUCTION

1.1. Choix de la thématique et lien avec le travail social

Après mes deux premiers stages dans le domaine de l'éducation, je suis certain de vouloir exercer dans ce domaine. De plus, j'ai effectué ces deux expériences avec des jeunes : la première avec des adolescents à problèmes qui avaient entre 14 et 16 ans, et la deuxième avec des jeunes adultes entre 16 et 19 ans qui avaient des difficultés d'apprentissage. Je suis donc également sûr de vouloir travailler avec des jeunes.

La raison pour laquelle j'ai choisi ce thème pour mon travail de Bachelor provient d'un questionnement lors de mes précédentes expériences professionnelles. En effet, j'ai pu remarquer que pour certains jeunes, le cadre institutionnel était parfois trop contraignant. Ainsi, nous savons que soumettre quelqu'un à toutes les règles de l'institution alors qu'il a d'autres difficultés plus importantes est contre-productif. Il faut donc essayer d'adapter le cadre afin que le jeune puisse continuer son parcours dans l'institution ainsi que sa formation. Cependant, il faut réussir à garder une cohérence avec les autres jeunes qui se trouvent également dans le centre afin de ne pas créer ce qu'ils pourraient ressentir comme de l'injustice, ce qui est souvent compliqué. Néanmoins, on pourrait également voir qu'ajuster le cadre en fonction des ressources et besoins de chacun est une forme d'équité. Mais il faut savoir jusqu'à quel point adapter le cadre afin de rendre service au jeune et ne pas l'éloigner encore plus de la réalité.

En travaillant avec des populations de cette tranche d'âge, les notions d'autorité, de respect et de cadre sont omniprésentes. En effet, c'est un âge durant lequel les jeunes aiment tester les limites et défier l'autorité. Il est donc nécessaire pour les éducateurs de suivre un cadre et de se faire respecter. Toutefois, aucun professionnel n'utilisera le cadre de la même manière, même si des pratiques d'usage de l'autorité sont communes à plusieurs éducateurs. Cela dépendra de l'instruction qu'il a reçue, de l'époque dans laquelle il a évolué et également de sa posture professionnelle. C'est pourquoi je pense qu'il est nécessaire de connaître ce qui influence la manière de faire de chaque éducateur afin de maintenir une cohérence dans l'équipe éducative et dans le groupe de jeunes.

Ainsi, ce travail me permettra de me rendre compte des motivations qui influencent les décisions et la manière de faire de mes collègues, et ainsi de mieux comprendre leur fonctionnement. Cela me sera également utile pour déterminer quelles sont mes propres motivations et donc comprendre les éléments qui influencent ma prise de décision pour agir de la façon la plus adéquate.

En conclusion, ce travail me motive beaucoup car il est parfaitement en lien avec ma pratique professionnelle. Ce sont des questionnements et des situations que j'ai vécus quotidiennement durant mes stages et ce sont des compétences qui me restent à améliorer afin de devenir un meilleur éducateur social. De plus, je suis persuadé qu'il est nécessaire de comprendre ses actions et ce qui les a influencées afin de pouvoir y donner un sens. Cela permet également de développer sa posture réflexive et donc d'analyser ses actions afin de voir leur pertinence.

Afin de réaliser mon Travail de Bachelor, j'ai décidé de fixer quelques objectifs à atteindre au niveau théorique et personnel ainsi qu'au niveau du terrain.

1.2. Mes objectifs

Théorique :

- Définir et expliquer les concepts importants de la thématique : l'évolution du travail social, les normes, le cadre, les professions à pratique prudentielle, le schéma du triple mandat, les finalités des travailleurs sociaux ainsi que les pôles professionnels des travailleurs sociaux ;
- Repérer les enjeux importants du sujet : ce qui influence d'une manière ou d'une autre notre façon de voir le cadre et donc notre manière de travailler ;
- Identifier les influences principales et les stratégies que mettent en œuvre les éducateurs pour évoluer dans leur manière de travailler.

Terrain :

- Questionner les professionnels concernés sur les notions abordées dans notre travail et identifier leurs différentes caractéristiques afin d'essayer de déterminer dans quelle catégorie de travailleurs sociaux ils se situent ;
- Identifier ce qui influence les travailleurs sociaux dans leur manière de travailler avec le cadre et les stratégies qu'ils utilisent pour évoluer avec la pédagogie ;
- Découvrir quels sont les enjeux liés à l'évolution des pédagogies par rapport au cadre.

Personnel :

- Comprendre ce qui peut influencer mon travail et trouver des stratégies qui me permettent de rester le plus objectif possible pour l'accompagnement ;
- Faire le lien entre les éléments découverts et mon expérience personnelle ;
- Développer mon positionnement personnel concernant la thématique travaillée ;
- Acquérir de nouveaux outils, méthodes et approches qui me permettront de développer ma posture professionnelle.

2. CADRE THÉORIQUE

2.1. Évolution du travail social

L'intérêt pour les plus démunis et ceux qui étaient en marge de la société est présent depuis des siècles et des siècles. C'est avec la pauvreté qu'est née la charité. En effet, les gens qui avaient des moyens aidaient les pauvres. Cependant, ce n'était pas pour réparer une injustice mais pour s'acheter une place au paradis. Ensuite, vers le XIV^{ème} siècle, la vision de la pauvreté a changé. Elle menaçait l'ordre féodal et par conséquent, pour éviter une révolte, l'« État » ne l'expliquait plus par le divin, mais par un choix personnel, la fainéantise. Ainsi, plusieurs mesures de plus en plus répressives virent le jour pour lutter contre le vagabondage et la fainéantise. Par exemple, les églises reçurent l'ordre de ne plus donner l'aumône aux vagabonds étrangers qui paraissaient assez vigoureux pour travailler (Oberson, 2008).

Environ de la moitié du XVI^{ème} siècle au début du XIX^{ème} siècle, la famille est vue comme une entité essentiellement privée et qui est à la base des services d'entraide. Elle est suppléée par le voisinage ou l'église en cas de problème. Ce sont les mères qui éduquent les enfants sur la base de leurs coutumes et de leur bon sens (Laurendeau, 1985). L'éducation est souvent rigoureuse et ferme car les familles comptent beaucoup d'enfants et les mères ont de nombreuses tâches à accomplir. Le but est de former les enfants le plus rapidement possible afin qu'ils quittent le nid familial au plus tôt car ils représentent un fardeau financier pour les parents (Provencher, 1988). Les problèmes principaux rencontrés par les familles à cette époque sont l'abandon du foyer par un des parents, l'abandon des enfants, les naissances illégitimes ou encore la violence et l'alcoolisme. Nous voyons donc ici que l'État n'intervient quasiment pas dans les pratiques éducatives des familles. Il est trop occupé à gérer les maladies et l'indigence. C'est donc principalement l'église qui vient en aide à ces familles en difficulté (Pouliot, Turcotte, & Monette, 2009).

Pendant la deuxième partie du XIX^{ème} siècle, l'État commence à intervenir auprès des enfants abandonnés dans le but de les redresser. Pour cela, il leur impose des cadres disciplinaires très stricts et les force à se former dans un métier (Joyal, 2000). De plus, beaucoup d'enfants travaillent et ne finissent pas leur scolarité. L'État intervient donc pour légiférer sur le travail des enfants. La finalité de l'État est donc de réglementer la place des enfants dans la société mais surtout sur le marché du travail (Pouliot, Turcotte, & Monette, 2009). Puis, c'est grâce à l'industrialisation et l'urbanisation et principalement aux nouveaux problèmes qu'elles créent tels que l'insalubrité ou la criminalité que le service social voit le jour. Néanmoins, il n'est pas vu comme une profession mais comme un art qui s'inspire des valeurs chrétiennes (Mayer, 2002). De plus, c'est également durant cette période que le statut de l'enfant commence à changer. L'historien Vincent-Pierre Comiti explique ainsi :

« Jusqu'au 19^e siècle, pour la plupart des groupes sociaux, l'enfant a été considéré par ses éducateurs soit comme un adulte en miniature, soit comme un être incontrôlé presque sauvage à qui il faut inculquer des règles de sociabilité par la force. Du point de vue des parents, l'enfant est resté longtemps une « propriété » dénuée de statut légal indépendant de l'unité familiale, ceci quelle que soit l'intensité de l'amour parental dont il fait l'objet le plus souvent. En effet, c'est seulement vers le milieu du 19^e siècle que s'opère une prise de conscience parmi les classes moyennes de l'existence de « l'enfance » en tant que période de la vie privilégiée » (Comiti, 2017).

Après la Révolution industrielle, il y a deux principaux changements dans les pratiques parentales. La préoccupation pour le bien-être de l'enfant augmente, avec un intérêt particulier pour le développement affectif et intellectuel de ce dernier (Laurendeau, 1985), et la responsabilité des parents envers leur enfant grandit également. L'organisation familiale passe donc d'un modèle patricentré à un modèle centré sur l'enfant (Neyrand, 2003). De plus, l'importance de la période de la petite enfance grandit, étant considérée comme charnière dans la formation des futurs adultes. Par conséquent, dès 1950, l'État met en place de nouvelles politiques sociales qui modifient la législation dans le domaine de l'enfance et de la famille et qui intensifient la présence de l'État dans les familles en introduisant des nouveaux acteurs comme des psychologues ou des travailleurs sociaux (Laurendeau, 1985). Deux interventions centrées sur les individus et leurs déficits personnels sont alors privilégiées. La première est le placement en institution ou en famille d'accueil. Celui-ci est surutilisé durant cette période et est remis en cause dans les années 1990 à cause de son coût et des difficultés

de réinsertion de ces jeunes retirés de leur famille (Durning, 2002). La seconde est l'éducation parentale à visée normative qui se développe grâce à l'ouvrage de Brofenbrenner qui permet de prendre conscience de l'importance d'inclure les parents dans l'intervention (Allen, Sethi, Smith, & Astuto, 2007). Cependant, à cette époque, les travailleurs sociaux se posent en experts des situations et par conséquent, en plus d'être un soutien à la parentalité, cette intervention est une forme de contrôle social. Les finalités visées par l'État sont donc la protection de l'enfant tant sur le plan psychologique que physique et la responsabilisation des parents dans leur rôle auprès de leurs enfants (Pouliot, Turcotte, & Monette, 2009).

Afin de comprendre ces évolutions, prenons comme exemple l'institut « Cité-Printemps » qui se situe à Sion en Valais et qui représente bien cette évolution. Cette institution, comme beaucoup d'autres fondées à la même époque, avait pour but de réhabiliter les valeurs sociales, morales et religieuses traditionnelles et conservatrices, ainsi que de renforcer l'ordre social. Puis, l'intérêt pour le bien-être de l'enfant n'a cessé de grandir et les pédagogies de ces institutions ont évolué avec lui. Je décrirai ici les trois types de pédagogies utilisées des années 1937 à 2015 tels que Boulé les décrit dans son travail (Boulé, 2016).

Le premier type est le modèle de la substitution-adoption. Dans ce modèle, les jeunes sont placés sans explication et sans préparation, ils sont déracinés de leur milieu. Dans la plupart de ces institutions, ce sont des religieux ou religieuses qui ont la responsabilité de ces jeunes. Ils sont donc parachutés dans un contexte de vie communautaire, presque coupés du monde, et par conséquent plus rien ne leur appartient. Le travail, le silence, la discipline et la prière font partie de leur vie quotidienne. Nous voyons bien ici que les sentiments de l'enfant n'ont pas de place, et que les parents sont dépossédés de leur rôle éducatif. Ce modèle s'appelle ainsi car ces enfants ont perdu tous liens familiaux et deviennent donc des enfants de l'institution.

Le modèle de la substitution-réparation débute dans les années 1970. Les avancées en pédiatrie, psychologie et pédagogie active provoquent un changement dans la manière de voir les placements. Les jeunes qui fréquentent ces institutions sont alors perçus comme carencés et la société doit agir afin de leur éviter cette carence ou de prévenir des désordres ultérieurs. Et c'est par la relation qu'ils vont réussir à acquérir une maturité affective et psychologique afin de devenir indépendants. Le deuxième grand changement est que les institutions n'essaient plus de tenir les jeunes à l'écart de la vie réelle. En effet, elles sont conçues pour ressembler au contexte familial, c'est-à-dire un grand foyer avec un éducateur et une éducatrice spécialisés qui forment un couple éducatif. Les jeunes fréquentent même les écoles publiques et l'on favorise leur participation sociale. L'intervention est donc beaucoup plus personnalisée et les sentiments de l'enfant sont pris en compte. Mais les jeunes doivent se former et la notion de travail reste centrale. Un système de soumission est ainsi remplacé par un système qui renforce le positionnement personnel (Boulé, 2016).

Dans les années 1990, le modèle de suppléance voit le jour. Le concept pédagogique de 1991 stipule que : « Le placement doit être considéré comme une réponse sociale provisoire et limitée dans le temps ». Le but est d'aider le jeune afin qu'il puisse retourner dans son milieu familial le plus rapidement possible. Ainsi, la collaboration avec les parents est devenue primordiale. Pour cela, les travailleurs sociaux essaient de développer l'« empowerment » de la personne, c'est-à-dire d'améliorer ses compétences pour qu'elle puisse avoir la maîtrise sur sa destinée. Nous allons travailler par objectifs grâce à des projets individualisés. Ce n'est donc plus une prise en charge mais un accompagnement. De plus, des approches comme la psychologie et la systémique se développent et permettent aux professionnels de mieux

comprendre les interactions du jeune et par conséquent de l'accompagner de manière adéquate (Boulé, 2016).

Ce rappel historique montre bien que la vision du cadre éducatif a évolué vers davantage de prise en compte des ressources des jeunes, des placements plus courts et une plus grande implication des parents. Cependant, les éducateurs sont nés à des époques différentes et c'est pourquoi je trouve intéressant de savoir s'il y a une logique dans cette influence. Est-ce que, du fait que les éducateurs plus expérimentés sont nés dans des moments où le cadre était plus strict, ils seront plus stricts également ? Les entretiens permettront d'explorer cette hypothèse.

2.2. Les normes

La norme est définie par Cornu comme :

« un type ou un modèle de ce qui doit être, la norme fait influence tacite dans les domaines du vivre, ou référence officieuse dans ceux de l'agir. Non écrite, non nécessairement explicite, elle ne relève pas du droit positif où les lois sont écrites, mais elle se traduit dans des usages, des valorisations, des discours, et elle induit des comportements et des jugements » (Cornu, 2009).

Plus précisément, les normes sont le résultat de la combinaison de valeurs culturelles et de configurations institutionnelles appliquées dans des contextes sociétaux. Elles sont donc imposées « par le haut » et « par le bas ». Par le haut parce que certaines normes sont dictées par des instances d'autorité comme l'État ou la famille et les imposent par un processus de socialisation et d'institutionnalisation. Et par le bas car elles varient selon les situations et sont donc imposées par un processus d'interaction, de discussion ou de négociation (Moroni, 2019). Elles balisent les trajectoires et orientent les choix des personnes. Certaines normes sont clairement définies et mises en œuvre par les pouvoirs publics, comme l'éducation ou le fait d'avoir un emploi. D'autres sont beaucoup moins explicites, comme les modes vestimentaires ou la tenue à table. Mais dans les deux cas, elles servent de points de repère aux personnes et de moteurs pour orienter leurs actions. De plus, ces normes varient selon le contexte de vie. Ainsi, réussir sa vie n'a pas la même signification dans un contexte familial ou professionnel. Nous pouvons également relever que ces normes varient selon les régions du monde et les contextes sociaux et que par conséquent, elles peuvent être en opposition (Becquet & Bidart, 2013).

Cependant, nous ne pouvons pas parler de norme sans parler de déviance. Ce terme a généré beaucoup de définitions similaires mais qui diffèrent toutes par des petits détails. J'ai donc choisi d'utiliser celle de Becker qui dit que : « la déviance est la transgression d'une norme acceptée d'un commun accord ». De plus, comme une bonne partie des normes ne sont pas explicites, le fait de les transgresser engage la subjectivité de la personne qui observe et juge l'acte. Par conséquent, ce sont les groupes sociaux qui, en imposant des normes, créent la déviance. Ainsi, ce terme fait référence à quelque chose de subjectif, un jugement d'un groupe d'individus envers l'acte d'un individu et donc, un comportement perçu comme déviant par des personnes peut être tout à fait normal pour d'autres (Becker, 2020). Cependant, toute transgression amène forcément vers une sanction qui varie selon la situation. Elle est appliquée par les instances d'autorité ou par l'opinion publique et peut être d'ordre moral ou matériel. Le but est soit de le punir, soit de l'obliger à réparer ses torts, soit les deux (Durkheim, 2013).

Bernheim définit quatre groupes de normes selon les personnes ou institutions qui les produisent et selon la rationalité mobilisée par les personnes pour qu'elles respectent cette règle (Bernheim, 2013) :

La norme interprétative : cette norme, qui est institutionnelle, interprète la norme formelle et facilite son application. Ainsi, la sanction est prévisible et est dictée par l'État ou l'institution. L'individu évalue les avantages et inconvénients avant de se conformer à la norme. Il obéit donc par rationalité évaluative.

La norme pratique : cette norme provient de décisions claires ou de la récurrence de comportements. Elle peut être explicite, le plus souvent sous forme orale ou implicite, par transmission ou imitation. En ce qui concerne les sanctions, elles ne sont pas déterminées et donc varient selon les transgressions et proviennent du milieu. L'individu choisit de s'y conformer par rationalité pratique, en fonction des objectifs liés à sa fonction.

La norme subjective : cette norme fait référence à l'éthique personnelle et n'est donc généralement pas dévoilée. Les sanctions sont propres à l'individu et donc proviennent de lui-même. Elles peuvent être déterminées ou non à l'avance. L'individu agit selon ses propres valeurs et donc en fonction de sa rationalité axiologique.

La norme formelle : cette norme est dictée par l'État ou une institution qui a le pouvoir de légiférer. Par conséquent, s'il y a transgression de cette norme, la sanction est connue et officielle et appliquée par les agents étatiques. L'individu adhère au contenu de la norme, il s'y conforme donc par rationalité cognitive. Les normes formelles sont plus communément appelées règles.

2.2.1. À quoi servent les règles dans les institutions ?

Dans des lieux de vie, il est nécessaire d'imposer des règles afin de cohabiter dans une atmosphère harmonieuse et agréable afin que chacun puisse y trouver sa place et s'épanouir. En effet, sans un règlement prédéfini, les personnes auraient des comportements inadéquats les uns envers les autres, ce qui créerait un climat pesant. Elles servent donc à régir la vie en société (Chatelain, 2000). Tout au long de notre vie et quel que soit le contexte dans lequel nous nous trouvons, nous serons toujours confrontés à une multitude de règles qui régissent nos actions. En effet, au niveau familial, les parents fixent des règles sur les heures de coucher ou sur l'utilisation des engins électroniques. Au niveau scolaire, il y a des règlements sur la tenue vestimentaire ou sur la vie en classe. Dans les lieux publics, il est souvent indiqué ce que nous n'avons pas le droit de faire, comme par exemple fumer ou jeter ses déchets par terre. Et au niveau institutionnel, comme dans les entreprises ou les foyers, les règles permettent de travailler dans des conditions agréables et propices à l'épanouissement de chacun. Elles font donc partie intégrante de notre vie. Par conséquent, elles sont primordiales pour organiser la vie en collectivité de façon harmonieuse (Chatelain, 2000).

La règle peut être directive ou prescriptive. Elle est directive lorsqu'elle est considérée comme indiquant une ligne de conduite. Elle dirige, elle guide, mais n'impose pas nécessairement des attitudes spécifiques. Elle peut être discutée et modifiée avec l'accord des deux parties. C'est donc un consensus entre deux ou plusieurs personnes. Par exemple, ranger et passer l'aspirateur tous les matins dans sa chambre est une règle directive.

En revanche, la règle est prescriptive lorsqu'elle comporte la notion d'obligation, d'ordre. Elle est donc rigide et indiscutable et doit être respectée scrupuleusement. Les droits et les devoirs de chacun justifient ce genre de règles. Par conséquent, ce type de règles est intimement lié à la notion de sanction. Par exemple, l'interdiction de voler est une prescription évidente et toute infraction est passible d'une sanction (Chatelain, 2000).

Cependant, la règle est souvent perçue comme directive par les éducateurs ou les parents et comme prescriptive par les jeunes qui doivent la suivre. En effet, les personnes qui définissent le règlement se réunissent et prennent ensemble la décision de la règle qu'elles vont imposer. Pour elles, cela représente un moyen pour approcher la finalité désirée. Elle est donc directive. À l'inverse, les jeunes perçoivent le côté négatif de cette règle. Cela est une corvée, une tâche pénible à effectuer (Chatelain, 2000).

Pour Galichet, le but de mettre des règles est de pouvoir permettre au jeune de passer d'un état où il est dominé à un état où il a intériorisé les règles constitutives de la vie sociale afin de se comporter adéquatement en société. Il donne ainsi trois points communs à toutes les règles :

1. **La règle a un caractère technique ou fonctionnel** : c'est-à-dire qu'elle permet le fonctionnement optimal du processus, qu'il soit intellectuel, ludique ou encore technique. Par conséquent, elle se juge à ses résultats et trouve sa justification dans son efficacité. Ainsi, si une règle n'est pas efficiente, il faut la changer.
2. **La règle a un caractère pratique** : elle est faite pour être appliquée sans hésitation ni réflexion préalable, c'est-à-dire que pour qu'elle fonctionne bien, on ne doit plus penser au sens. Ainsi, son application devient automatique. Par conséquent, la règle maîtrisée devient inconsciente.
3. **La règle a un caractère arbitraire** : c'est-à-dire qu'elle est imposée à l'utilisateur sans qu'il puisse la changer. Il y a donc un principe d'unilatéralité. Bien entendu, elles peuvent être modifiées dans leurs détails, mais pour l'essentiel elles demeurent ce qu'elles ont toujours été (Galichet, 2011).

Les adolescents entrent souvent en conflit avec leurs parents, leurs éducateurs ou leurs enseignants car ils ne comprennent pas le sens des règles et pensent souvent que c'est uniquement pour les contrôler ou leur mettre des bâtons dans les roues. C'est pourquoi, avec les jeunes, il est très important de les définir de manière claire et précise et de discuter de leur sens afin qu'ils puissent les intérioriser même s'il est impossible d'éviter les transgressions à cet âge.

En revanche, les règles peuvent représenter un obstacle pour l'individualisation de la prise en charge. En effet, elles sont souvent standardisées et doivent être stables et égales pour tout le monde afin de favoriser la vie en société. De plus, comme elles dictent la ligne de conduite des personnes, elles réduisent la marge de manœuvres de ces dernières et par conséquent réduisent leur liberté.

Lors de mon travail sur le terrain, je vais surtout m'intéresser aux règles dites directives, même si, comme dit précédemment, elles sont toutes perçues comme prescriptives par les jeunes. Je vais plus précisément m'intéresser à des règles qui changent quelque peu selon le moment de la semaine et principalement entre le week-end et les jours de la semaine, comme par exemple l'heure du coucher ou le temps passé devant un écran. Ainsi, j'essaierai de déterminer ce qui influence le choix des éducateurs.

2.3. Le cadre

La notion de cadre est très vaste car il y a une multitude de cadres qui régissent notre existence. Par exemple il y a le cadre de vie, le cadre légal ou encore le cadre professionnel. Mais ce qu'il faut comprendre par cette définition, c'est que le cadre est un espace de normalité, défini par l'ensemble de personnes agissant dans un même contexte. Ce cadre permet donc de donner une structure à l'organisation. Pour mon travail, je vais principalement me concentrer sur le cadre que nous trouvons dans les institutions sociales.

Un des buts principaux de ces institutions est de transmettre des normes et des valeurs afin de permettre à la personne de s'insérer ou de se réinsérer dans la société dans laquelle elle vit. Ainsi, le cadre est un outil pour exécuter sa fonction en déterminant les règles et les rapports entre les personnes, comme par exemple des règlements, des coutumes qui vont permettre le bon déroulement de la vie quotidienne (Sellier-Mesnard, 2018).

Le cadre institutionnel de ces institutions sociales est donc influencé par les valeurs de la société actuelle, c'est-à-dire qu'il évolue avec le temps. Nous pouvons le remarquer avec l'évolution de la prise en charge, décrite précédemment. Mais il varie également selon le contexte, l'endroit et le type de groupe, selon les valeurs et normes que partagent les membres de ces derniers.

Les valeurs peuvent être également sources de conflits. En effet, chaque personne effectue une tâche bien précise qui coïncide avec ses normes mais doit tenir compte de plusieurs autres valeurs et missions propres à l'institution et qui sont souvent contradictoires. Prenons l'exemple d'une équipe soignante qui a une fonction médicale mais qui doit également répondre à des valeurs de gestion financière, de morale, à la conception des soins ou au rapport au patient. Ainsi, la personne doit toujours prendre en compte tous ces facteurs pour articuler son intervention. C'est-à-dire prendre en compte ses propres valeurs et celles de l'endroit où elle travaille, ce qui lui permettra de définir son identité professionnelle (Rouchy & Soula Desroche, 2004).

Mais le cadre a également d'autres fonctions. Il permet une relation harmonieuse et adaptée entre le professionnel et le bénéficiaire. En effet, en premier lieu, il permet de rassurer le professionnel en instaurant des règles de conduite claires, car il n'est jamais facile d'entrer en contact ; ainsi, en ayant un cadre précis, cela est plus sécurisant. Dans un second temps, il permet au bénéficiaire de s'exprimer et de s'imposer en tant que personne en attaquant le cadre qui ne correspond pas toujours à ses valeurs et à ses représentations. Ainsi, le professionnel doit être capable d'entendre et d'adapter le cadre en fonction des singularités de la personne pour que celle-ci puisse avoir confiance et puisse entrer dans la relation. Dans le cas contraire, la personne ne se sentira pas prise en compte, elle se révoltera donc et utilisera la violence. Par conséquent cela produira l'effet inverse, avec une relation asymétrique et des enjeux de pouvoir. Nous voyons donc que le cadre peut être un très bon outil pour élaborer une relation de confiance, ce qui sera très utile dans l'accompagnement (Sellier-Mesnard, 2018).

D'un autre point de vue, pour certaines personnes, le cadre doit rester constant, stable et invariable ; c'est-à-dire que les règles doivent être mises en place avant l'arrivée du bénéficiaire, et que celui-ci n'a pas le pouvoir de les changer. Ainsi, le cadre sécurise la personne accueillie et lui donne confiance en l'institution. Une rupture de ce cadre pourrait provoquer de grandes angoisses chez elle (Fustier, 2014).

En revanche, le cadre, s'il est trop contraignant, peut être un frein à la création de son identité personnelle et professionnelle ainsi qu'à l'autonomie, notion essentielle dans le travail social à l'heure actuelle. En effet, le cadre a un potentiel de dépersonnalisation dans la mesure où il organise la journée et régleme la vie des résidents sans que ces derniers n'aient de mots à dire. Ils se moulent donc dans la logique spatio-temporelle de l'institution et agissent machinalement sans réellement décider de leurs actes. Cette dépersonnalisation peut également se manifester dans la façon dont l'institution contrôle l'espace privé en fermant les chambres à clé ou des espaces de rencontre par exemple. On pourrait aussi parler de « mécanisme de dépouillement » dans les institutions les plus strictes où les bénéficiaires se voient dépourvus de leurs habits de marque pour des habits quelconques et privés d'objets personnels comme le téléphone qui représente l'ouverture aux divers espaces sociaux pour les jeunes. Pour les professionnels du travail social, un cadre trop contraignant minimise leur marge de manœuvre, leur autonomie dans leur activité professionnelle et leurs compétences pédagogiques. Reprenons l'exemple de la fermeture des lieux. L'éducateur va donc endosser une fonction de contrôle des corps dans l'espace alors qu'il est censé avoir un rôle éducatif. L'institution assoit donc son emprise sur les éducateurs qui intègrent le schéma institutionnel dans leurs pratiques professionnelles (Lenzi & Milburn, 2015).

Nous voyons donc bien que le cadre repose sur des notions subjectives qui sont les normes et les valeurs. De plus, l'utilisation de ce cadre peut avoir des effets inverses selon les personnes avec qui les professionnels travaillent. Ainsi, durant mon travail de recherche je vais essayer de déterminer comment les éducateurs travaillent avec ce cadre, sur quelles valeurs ils se basent et pour quelles finalités.

2.3.1. Puniton et sanction éducative

Lorsqu'une règle est transgressée, l'individu est alors puni ou sanctionné. Ces termes sont proches mais diffèrent par quelques caractéristiques. Je vais donc présenter ces deux termes et dire en quoi ils sont différents.

Le Centre national des ressources textuelles et lexicales définit la puniton comme : « une peine infligée à quelqu'un pour une faute dont il est jugé responsable, dans le but de l'aider à s'amender, à améliorer sa conduite à venir ». Cela implique un rapport de force asymétrique entre un dominant et un dominé comme un parent avec son enfant ou un éducateur et un jeune. De plus, la puniton fait référence à la notion de bien et de mal collectif et elle engage souvent les émotions. Par conséquent, la puniton peut parfois paraître arbitraire et injuste (Cadot, 2004). C'est principalement la peur de la puniton qui empêche les gens de désobéir aux règles (Aviv & Thomas, 2018).

Le dictionnaire pratique du travail social donne différentes caractéristiques de la sanction éducative. Premièrement, elle doit être neutre. Il ne faut donc pas laisser place aux émotions et se rattacher uniquement à la règle car ce n'est pas la personne qui est sanctionnée mais son comportement. Ensuite, elle doit être adaptée au niveau de compréhension du jeune et suivre une logique de réparation afin que cela ait du sens pour la personne sanctionnée et que cela lui serve de leçon (Trémintin, 2009). De plus, l'acte sanctionnel doit être proportionné à la transgression et viser des objectifs éducatifs visant à la socialisation (Rullac & Ott, 2015). Les buts sont de responsabiliser le transgresseur face à ses actes et de réhabiliter la confiance car la personne répare ses torts (Aviv & Thomas, 2018).

Ainsi, la principale différence est que la punition va à l'encontre directement de la personne, alors que la sanction s'intéresse surtout à l'acte et à la réparation des torts. Aviv & Thomas (2018) résumant très bien les autres différences :

- La sanction comprend là où la punition condamne ;
- La sanction répare là où la punition réprime ;
- La sanction éduque là où la punition soumet.

2.4. Les professions à pratique prudentielle

Plusieurs travaux, dont ceux de Schön, d'Abbott et de Freidson, ont permis de différencier les métiers selon certaines spécificités. La classification utilisée par Champy pour définir les types de professions est basée sur les caractéristiques des problèmes que les professionnels ont à résoudre et s'intéresse uniquement aux types d'activités cognitives et pratiques dont le travail relève ainsi que des savoirs qu'il suppose. Ainsi, il différencie les professions à pratique prudentielle des autres (Champy, 2012). Pour ce travail, je vais uniquement présenter la catégorie des professions à pratique prudentielle, car c'est dans celle-ci que se situe le travail social.

2.4.1. Caractéristiques

Les métiers de cette catégorie ont plusieurs points communs. Premièrement, il y a la singularité des cas auxquels les professionnels sont confrontés. Cela provient principalement du fait que ces derniers travaillent avec des humains. En médecine, par exemple, les patients n'ont pas les mêmes antécédents et donc ne réagissent pas de la même manière aux traitements (Champy, 2012). Par conséquent, il n'y a pas d'outils ou de solutions infaillibles et les marches à suivre ne peuvent pas être complètement standardisées. Ensuite, il y a la complexité des situations auxquelles les travailleurs doivent faire face et qui rend l'analyse potentiellement infinie. En effet, les causes des problèmes sont souvent multifactorielles et il faut donc penser l'intervention à travers plusieurs contextes (Pichonnaz, 2020).

Comme les professionnels ne peuvent pas utiliser d'outils techniques ou de solutions qui fonctionnent à chaque fois, cela provoque donc de l'incertitude chez eux. Par conséquent, ils doivent prendre des décisions et pour cela ils s'appuient sur leur « sagesse pratique » selon les termes de Champy ou leur « prudence » selon Aristote. En effet, face à la complexité des situations traitées, il est souvent impossible de satisfaire la totalité des finalités souhaitées. Le professionnel doit donc faire une délibération, seul ou avec ses collègues, en analysant les différentes possibilités et déterminer quelles finalités il veut atteindre. Il procède donc à une hiérarchisation des finalités (Champy, 2012). De plus, ce sont des délibérations conjoncturelles car il n'y a aucune certitude, ce ne sont que des suppositions. Celles-ci sont basées sur des connaissances théoriques, des outils techniques, des savoir-faire, des savoir-être mais également beaucoup sur l'expérience. Ainsi, avec les années de travail, les paris que font les professionnels sont de plus en plus solides (Pichonnaz, 2020). En revanche, cela peut rendre plus difficile la prise de décision car le professionnel aura observé des situations similaires mais qui se sont traitées de manière différente (Champy, 2012). Finalement, cette « sagesse pratique » consiste également à avoir de l'audace afin d'essayer des choses nouvelles et d'adapter les solutions aux situations ou de les changer si cela ne fonctionne pas (Pichonnaz, 2020).

Cependant, bien que le travail social contienne ces caractéristiques, Champy ne le classe pas dans les professions à pratique prudentielle. La raison est que dans la sociologie des professions, le travail social n'est pas une profession à part entière. En effet, les professionnels ne disposent pas d'une autonomie de réflexion suffisante sur les fins de leur activité, ce qui ne permet pas des délibérations systématiques et d'influer sur les politiques qui les concernent. Mais dans le contexte actuel, ces professionnels doivent plus que jamais utiliser leur réflexivité et on peut alors dire que le travail social fait partie des professions à pratique prudentielle (Vrancken, 2012).

Ainsi, les professionnels des métiers à pratique prudentielle doivent avoir un sens moral, du discernement, de la neutralité et de l'humilité.

2.5. Le schéma du triple mandat

Le schéma qui va être présenté démontre bien la complexité des professions à pratique prudentielle. Ces professionnels doivent répondre à des demandes provenant d'entités différentes et qui sont parfois contradictoires. Ils utilisent donc leur « sagesse pratique ».

Nous voyons donc bien que le cadre instauré dans les institutions sociales a pour but de transmettre des normes et des valeurs aux personnes qu'elles accueillent. Cependant, nous avons aussi vu que les normes varient selon les personnes et leur contexte social. Ainsi, des normes dictées par l'institution pourraient être en opposition avec des normes qu'un des employés suit. Ou encore les normes suivies par un employé sont différentes des normes suivies par un autre. Ainsi, cela crée des divergences dans les équipes éducatives et avec le cadre institutionnel et comme vu précédemment, cela contribue à créer de l'incertitude dans le champ du travail social. Staub-Bernasconi résume très bien cette incertitude et les tensions qui en résultent avec son schéma des trois mandats :

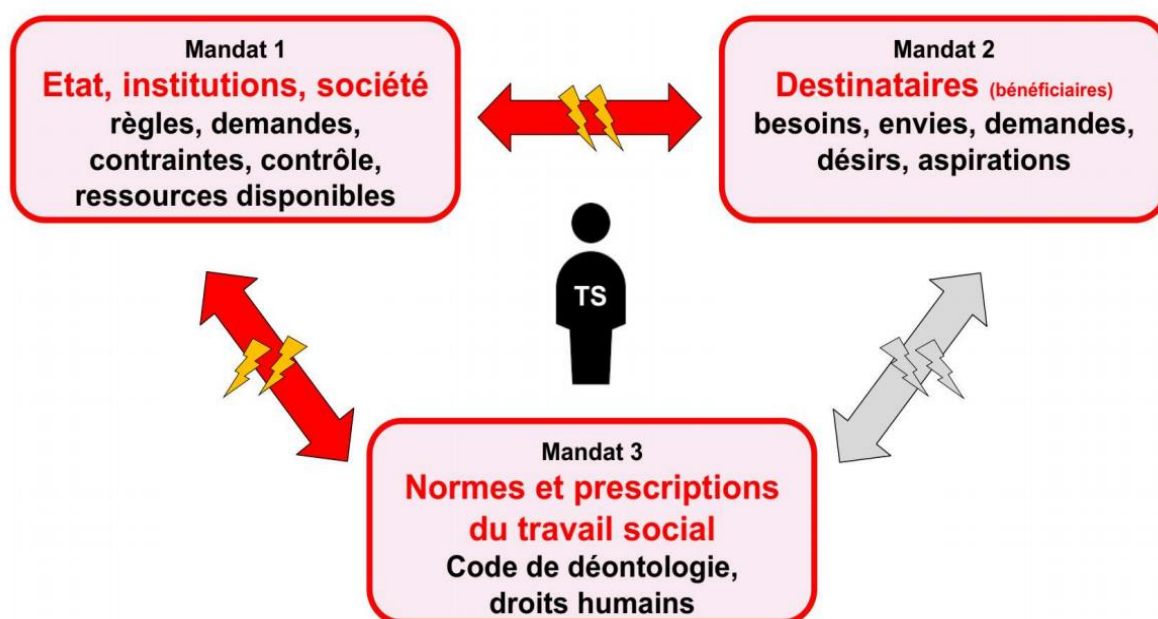


Figure 1 : « Schéma du triple mandat »

Dans ce schéma, Staub-Bernasconi nous montre que le travailleur social est au milieu de trois mandats. Ces mandats sont les attentes formulées à l'égard des professionnels et leurs missions.

Le premier mandat provient de l'État, des institutions et de la société en général. Il contient deux notions : la première concerne des éléments de contrôle des destinataires, c'est-à-dire les lois et règles institutionnelles qui constituent le cadre institutionnel, mais aussi celles édictées par l'État et qui encadrent le travail social. Il y a également les normes sociales qui permettent de définir la « normalité » à suivre dans les comportements des usagers. La deuxième consiste en des éléments de contrainte pesant sur le travail. Ce sont donc les règles institutionnelles et les ressources qu'offrent l'État et les institutions qui sont en général le temps et l'argent.

Le second mandat se rapporte aux besoins, envies, désirs et aspirations des destinataires. C'est tout ce qui leur permet d'avoir une vie satisfaisante à leurs yeux.

Le dernier mandat correspond aux prescriptions et aux normes professionnelles du travail social. Elles sont principalement basées sur les notions de dignité, de pouvoir d'agir, d'autodétermination et s'appuie sur les ressources des usagers. Ce sont donc :

- Les outils et approches prescrits dans la formation au travail social ;
- La définition internationale du travail social ;
- Le code de déontologie du travail social édité par AvenirSocial ;
- Les droits humains (liberté, égalité et dignité).

Dans ce schéma, les flèches en rouge montrent qu'il y a une forte tension entre ces différents mandats. Ainsi, les deux premiers mandats sont souvent en désaccord pour deux principales raisons. La première est que le travail social consiste en partie à cadrer. Par conséquent, il est difficile de contenter toutes les envies et désirs des destinataires. C'est de ce point que provient la question entre l'aide et l'aide contrainte. La deuxième est que les ressources disponibles des travailleurs sociaux sont souvent insuffisantes.

Les mandats 1 et 3 entrent en tension car les travailleurs sociaux doivent se conformer aux prescriptions et aux normes professionnelles de leur profession et donc qui ne proviennent pas de l'État. Ainsi, certaines lois et règles peuvent être considérées comme inhumaines au regard du code de déontologie du travail social, comme par exemple la non-entrée en matière pour un migrant. Par conséquent, cela peut pousser le professionnel à se rebeller contre les règles institutionnelles et à essayer de les changer. De plus, il est nécessaire qu'il comprenne les rouages institutionnels afin de « bricoler » des solutions allant dans le sens des destinataires.

Cependant, les mandats 2 et 3 ne sont pas souvent en tension car les deux vont dans le sens de l'autodétermination.

Nous voyons donc bien que les travailleurs sociaux sont confrontés en permanence à des dilemmes causés par ces tensions. Ainsi, ils devront se baser sur leurs expériences professionnelles et leurs valeurs personnelles pour faire des choix. De plus, ces choix seront souvent guidés par la finalité que le professionnel veut atteindre.

2.6. Les finalités

Pour faire un parallèle avec le schéma de Staub-Bernasconi, les finalités peuvent se rattacher souvent à un des trois mandats cités ci-dessus. Par exemple, la sécurité découle souvent du mandat 1 alors que l'autodétermination fait partie du mandat 2. Cependant, nous pouvons identifier une finalité générale du travail social qui est de développer le bien-être et la qualité de vie. Je vais maintenant vous proposer quelques finalités spécifiques tirées du cours de David Pichonnaz (Pichonnaz, 2020) :

- Développer l'autonomie et la participation ;
- Promouvoir la dignité ;
- Favoriser l'émancipation ;
- Garantir la sécurité ;
- Résoudre ou limiter les conséquences des problèmes personnels ;
- Réduire les inégalités, promouvoir une plus grande justice sociale, changer le monde ;
- Changer ou transformer les personnes ;
- Réduire les comportements considérés comme dérangeants ;
- Insérer socialement, créer de la cohésion sociale ;
- Bien-être des travailleurs et travailleuses (rendre le travail agréable, supportable).

2.7. Les pôles en travail social

Jean-François Gaspar, sociologue et ancien travailleur social, a essayé de comprendre les pratiques concrètes des travailleurs sociaux, ainsi que les caractéristiques sociales de ces derniers. Pour cela, il a, durant 4 ans, mené des entretiens avec 13 professionnels et fait des observations sur le terrain. Puis, après une analyse sociologique et factorielle, il a défini trois types de travailleurs sociaux : les cliniques, les militants et les normatifs. Chaque professionnel a tendance à favoriser l'un de ces pôles. Mais, selon les situations, les personnes auxquelles ils sont confrontés et même la disposition dans laquelle se trouve le travailleur social sur le moment, ces attitudes professionnelles peuvent varier. Je vais donc maintenant vous présenter les caractéristiques de ces trois types et tenter de déterminer comment chacun de ces types de travailleurs sociaux à sa façon de travailler avec le cadre.

2.7.1. Les cliniques

Ce type de travailleurs sociaux a plusieurs caractéristiques bien à lui. Ces personnes exercent ce travail car elles veulent venir en aide aux autres, leur but est de diminuer, même de la façon la plus minime, la souffrance des gens qu'elles accompagnent. Elles disent que c'est une vocation. De plus, les grandes causes ne sont pas leur intérêt principal car elles pensent ne pas avoir les moyens de changer quelque chose. Elles se définissent donc comme des « cliniciens du social » ou alors des « analystes praticiens » (Gaspar, 2013).

Les travailleurs sociaux cliniques cherchent avant tout à développer une relation d'égal à égal avec le résident, à créer une alliance. Toute leur approche est basée sur la relation, c'est pourquoi ils essaient d'instaurer un climat de confiance et de se mettre sur un pied d'égalité avec le bénéficiaire. Pour cela, par exemple, ils évitent toutes choses matérielles qui montrent

une certaine richesse. Cependant, ils ne laissent pas le choix au bénéficiaire d'entrer dans ce type de relation, ce qui peut parfois poser problème. Ils pensent également que cela devrait être la même chose avec la hiérarchie, ce qui crée parfois des frustrations. Selon le travailleur social clinique, la notion de « pouvoir hiérarchique » s'oppose à la conception du travail social. Il est important de noter que, comme ils se basent énormément sur la relation pour orienter leurs actions, ils méprisent tout ce qui la dépasse, y compris les politiques.

De plus, ces travailleurs sociaux auront un enchevêtrement entre leurs sphères privée et professionnelle, même s'ils souhaiteraient garder une séparation. Par conséquent, ils répondront aux messages des bénéficiaires ou feront des choses pour eux en dehors des heures de travail. Ils justifieront ces agissements par le principe du respect du patient et de la primauté du bien-être de la personne qu'ils accompagnent (Gaspar, 2013).

2.7.2. Les normatifs

Comme leur nom l'indique, les travailleurs sociaux normatifs travaillent étroitement avec les normes et le cadre et attachent une importance particulière au respect des lois et des règlements. Ainsi, ils connaissent parfaitement leur champ d'action et il ne faut pas empiéter sur leur terrain. Un éducateur social aura des compétences en éducation, l'animateur social en animation et il ne faut pas mélanger les deux. De plus, les formations sont essentielles pour eux afin d'offrir un accompagnement responsable et de qualité. Nous pouvons aussi ajouter que ce sont des travailleurs consciencieux, qui ne dépassent pas les échéances. Ils sont volontaires et ne trichent pas, ils préfèrent venir au travail plutôt que de prendre des congés maladie. La perspective de pouvoir grader dans l'organigramme, de pouvoir exécuter les actions de façon autonome et d'avoir un travail diversifié qui demande un engagement intellectuel sont également des choses essentielles à leur bonheur. En ce qui concerne la relation, ils la dominent. Ils ont recours aux contrôles et aux sanctions et n'hésitent pas à utiliser la contrainte comme dernière possibilité, chose qu'ils assument (Gaspar, 2013).

Au niveau du respect de la hiérarchie, Gaspar détermine deux types de travailleurs sociaux normatifs. Les premiers, qui entretiennent une relation directe avec la hiérarchie, ne prennent pas en considération les tensions actuelles et voient donc leur pratique professionnelle comme « apaisée ». Les seconds relèvent le manque de confiance de leur hiérarchie et des politiques. Par conséquent, ils prennent de la distance avec ces derniers (Gaspar, 2013).

Par rapport aux sphères personnelle et professionnelle et à l'inverse des travailleurs sociaux cliniques, les normatifs les sépareront de façon distincte. Ainsi, ils ne feront aucun lien avec leur pratique professionnelle durant leur temps libre. Ils justifient cela en argumentant que cette séparation est nécessaire à leur bien-être et, par conséquent, à celui de leurs usagers (Gaspar, 2013).

2.7.3. Les militants

Les travailleurs sociaux militants ont deux objectifs principaux. Le premier est de porter la parole des dominés. Mais ils risquent d'exclure des personnes de leur discours et, au niveau professionnel, de transformer les résidents en prétexte de la cause qu'ils défendent en dehors de leur travail. Le second est de réussir à obtenir une égalité, ou plus précisément une moins grande inégalité, comme par exemple aider les plus démunis. Cette égalité se retrouve pour eux tout d'abord dans les relations interpersonnelles. Ils ont donc une « volonté de changement social » et ils œuvrent pour rallier de nouveaux partisans à la cause, les bénéficiaires (Gaspar, 2013).

Ce type de travailleurs sociaux, comme les cliniques, cherche à avoir une relation d'égal à égal avec les usagers ou leur hiérarchie, même si cela semble compliqué lorsque l'on impose un cadre à quelqu'un. Il souhaite également utiliser la politique dans le but d'amorcer des changements.

Au niveau de leurs sphères de vie, ils sont également comme les cliniques. Les sphères professionnelle et personnelle se chevauchent. Cependant, une troisième sphère les anime, la sphère militante. En effet, ils assument clairement qu'ils sont engagés dans des causes qui sont directement liées à leur pratique professionnelle. Ainsi, pour reprendre l'exemple cité précédemment, non seulement le travailleur social militant répondra aux messages du bénéficiaire durant son temps libre, mais il s'impliquera également dans des associations afin de lutter contre des problèmes sociaux (Gaspar, 2013).

Finalement, voici un schéma qui résumera en gros ces types de travailleurs sociaux :

	Clinique	Militant	Normatif
Focus	Entendre la souffrance	Donner ou porter la parole	Appel au cadre
Rapports du TS aux bénéficiaires et à la hiérarchie	Réduction des inégalité au niveau interindividuel Perception d'égalité entre corps professionnels	Dénoncer et atténuer les rapports de forces pour l'action collective Tensions avec autres corps professionnels	Le cadre permet de réduire les inégalités Il y a complémentarité entre les différents corps professionnels
Sphères	Privée et professionnelle imbriquées	Privée, professionnelle et militante imbriquées	Séparation
Rapport au politique	Eloigné	Utilise l'action politique dans sa profession	Extrait le politique de son action professionnelle

Figure 2 : « Résumé des pôles professionnels »

Ainsi, lors de mes entretiens avec les professionnels, je tenterai de déterminer à quel type de travailleurs sociaux ils appartiennent. J'essaierai ensuite de voir si chaque type à sa manière d'appréhender le cadre.

3. PROBLÉMATIQUE

Nous voyons bien, grâce aux chapitres sur les pratiques prudentielles et sur le schéma du triple mandat, que les travailleurs sociaux n'ont pas une solution unique pour résoudre les situations. Ils doivent donc faire fonctionner leur réflexivité et prendre des décisions. De plus, leurs choix sont influencés par plusieurs facteurs qui, souvent, s'opposent. Nous pouvons citer ici comme exemple les tensions entre les mandats 1 et 2 présentés par Staub-Bernasconi. Ils doivent donc délibérer en analysant quelles finalités ils veulent atteindre, en sachant bien qu'il

est impossible de les satisfaire toutes entièrement. Ainsi, cette question de « sagesse pratique » s'exprime très bien dans le rapport au cadre que peuvent entretenir les professionnels du travail social et plus particulièrement les éducateurs. En effet, le cadre est censé être quelque chose de fixe et de stable. Cependant, dans la pratique, il se trouve que celui-ci n'est pas forcément adapté ou peut constituer un obstacle de taille dans l'accompagnement d'un jeune. Par conséquent, les travailleurs sociaux décident parfois de laisser les jeunes l'enfreindre afin de pouvoir gérer une autre problématique plus importante ou tout simplement parce qu'ils ne sont pas d'accord avec les règles mises en place ou pour d'autres raisons.

Ce qui m'intéresse est de comprendre ce qui influence ces décisions et j'ai donc décidé de formuler ma question de recherche ainsi :

Quelles sont les différentes manières d'utiliser le cadre dans le travail social et peut-on les expliquer par un effet de génération ?

Afin de répondre à cette question, il faut tout d'abord préciser que je vais me concentrer sur les normes que Durnheim définit comme formelles. Je vais plus précisément m'intéresser à des règles qui sont strictes durant la semaine et qui peuvent être assouplies ou non durant les moments de « détente », comme les week-ends ou les vacances. Je parle, par exemple, des heures de coucher ou du temps accordé pour jouer aux jeux vidéo. J'ai alors décidé d'explorer deux types d'influence. Dans un premier temps l'influence des générations et ensuite l'influence du pôle professionnel défini par Gaspar. J'ai donc pu déterminer deux axes de recherche spécifiques :

Axe 1 : Les éducateurs sociaux n'ont pas le même rapport au cadre selon leur génération.

L'éducation a passablement évolué durant les dernières décennies. Le pouvoir du père de famille, qui avait une emprise sur toute la famille et qui prenait toutes les décisions, s'est estompé. De plus, le châtiment corporel, utilisé pour assagrir les enfants, a également été abandonné. La force des figures d'autorité a donc diminué pour laisser plus de place au bien-être de l'enfant et à son autonomie. Le schéma de Staub-Bernasconi montre bien cette évolution avec l'autodétermination comme finalité pour les mandats 2 et 3. Il est donc intéressant de regarder si les éducateurs qui ont été éduqués et qui ont fait leur formation dans des contextes plus stricts utilisent également le cadre de façon plus rigide.

Ces évolutions ont également modifié le travail social, que ce soit au niveau du public cible, de la manière de considérer celui-ci et de la prise en charge. En ce qui concerne les jeunes, plusieurs modèles se sont succédé afin de passer d'une prise en charge à un accompagnement qui prend plus en compte les ressources de ceux-ci et qui implique plus les parents. Il y a eu un grand changement dans les années 1990 en passant d'un modèle de « substitution-réparation » à un modèle de « suppléance ». Je vais donc essayer de déterminer si les éducateurs qui ont fait leur formation dans les années 1990 sont encore influencés par ce premier modèle, et si ceux qui ont fait leur formation après ces années n'utilisent plus du tout celui-ci.

Axe 2 : Il y a des éducateurs qui adoptent des postures plus strictes avec le cadre que d'autres, ce sont les travailleurs sociaux normatifs.

Gaspar, grâce à sa recherche, a défini trois types de travailleurs sociaux, les normatifs, les militants et les cliniques. Chaque groupe a ses spécificités et un rapport au cadre différent. Les normatifs, par exemple, attachent une grande importance au respect des règles. Je vais donc

m'intéresser à ce type de travailleurs sociaux et essayer de voir s'ils ont les mêmes caractéristiques que définit Gaspar, comme par exemple le fait qu'il ne faut pas empiéter sur leur terrain ou qu'ils trouvent les formations essentielles afin d'apporter un accompagnement adéquat. Il serait également intéressant, si l'échantillon me le permet, d'observer s'il existe bel et bien deux types de travailleurs sociaux normatifs au niveau du respect de leur hiérarchie et dans la relation aux politiques.

De plus, Gaspar affirme que ce type de travailleurs sociaux séparent distinctement leurs sphères personnelle et professionnelle. Je vais donc essayer de confirmer ou d'infirmer ses propos et de comprendre pourquoi ils agissent ainsi.

4. MÉTHODOLOGIE

4.1. Population cible et prise de contact

Pour réaliser mes entretiens, j'ai décidé de contacter une seule institution sociale, qui se trouve en Valais. J'ai fait ce choix pour différentes raisons. J'ai opté pour un foyer valaisan car j'habite et je pense exercer dans ce canton. Il était donc plus pertinent pour moi de questionner des éducateurs de la même région car je pense qu'il y a des influences liées à la situation géographique. Ainsi, la compréhension de leurs propos était plus simple pour moi car je connais très bien le contexte dans lequel ces professionnels évoluent.

Ensuite, j'ai choisi une institution où je n'avais jamais travaillé et des éducateurs que je ne connaissais pas afin de rester le plus objectif possible et de ne pas être influencé par des choses que j'avais pu voir auparavant. Cependant, j'ai tout de même interviewé une personne de mon entourage qui travaille dans ce foyer car elle m'a aidé à trouver les éducateurs avec les caractéristiques que je recherchais, c'est-à-dire des personnes avec des âges et des styles professionnels différents.

Finalement, j'ai choisi une seule institution pour des questions de cohérence. En effet, ces professionnels accompagnent les mêmes jeunes et avec le même cadre institutionnel et, par conséquent, vivent les mêmes choses dans leur travail.

J'ai donc tout d'abord contacté la personne de mon entourage afin de savoir s'il y avait des professionnels avec les caractéristiques que je recherchais dans son institution. Après sa confirmation, j'ai envoyé un mail à la direction de celle-ci en expliquant mon travail de recherche et le but de mes entretiens, ainsi que pour demander l'autorisation d'effectuer ces interviews. Suite à leur accord, j'ai demandé à la personne de mon entourage de me trouver des professionnels d'âge différent enclins à participer à ces entretiens et de me transmettre leur numéro afin que je les contacte. Finalement, j'ai pris contact avec eux et nous avons organisé ces rendez-vous et je me suis rendu sur place pour les interroger.

4.2. Construction de la grille d'entretien

Lorsque j'ai fini ma partie théorique et que j'ai élaboré mes hypothèses, j'ai pu construire ma grille d'entretien. Celle-ci se compose de quatre grandes parties qui sont les suivantes : la première concerne des questions générales par rapport à leur parcours personnel et professionnel ; la deuxième et la troisième sont en lien avec mes hypothèses qui sont l'effet des générations et les pôles professionnels ; finalement, la dernière se rapporte à des

questions plus pratiques afin que je saisisse concrètement leur façon de travailler avec le cadre et leur but de faire respecter certaines règles.

4.3. Protection des données

Afin qu'ils se sentent libres de parler de manière authentique et sans crainte que leur direction les reconnaisse, j'ai décidé de garder leur anonymat. De plus, j'ai également garanti l'anonymat de leur institution afin que celle-ci ne se sente pas jugée et pour garantir l'anonymat des personnes interviewées.

Je leur ai finalement certifié que l'enregistrement de leur entretien serait détruit à la fin de mon travail de recherche.

4.4. Technique de récolte de données

Pour le recueil de données, j'ai choisi d'utiliser la méthode qualitative. Celle-ci se caractérise par plusieurs points. Premièrement, elle englobe toutes les formes de recherches sur le terrain de nature non numérique, c'est-à-dire qu'elle se base sur des mots ou des récits. Ensuite, elle cherche à décrire un phénomène mais surtout à obtenir des explications à celui-ci. Finalement, l'un des principaux avantages est qu'elle étudie le sujet dans son milieu naturel et non expérimental. En résumé, il y a donc un contact personnel entre le chercheur et les sujets dans le milieu de ces derniers (Christiaens & Kohn, 2014).

Puis, au niveau de l'outil, j'ai utilisé les entretiens semi-directifs. Berthier explique que : « L'entretien semi-directif combine attitude non-directive pour favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance et projet directif pour obtenir des informations sur des points définis à l'avance » (Berthier, 2010). Il sert effectivement à approfondir un sujet spécifique en explorant certaines hypothèses sans qu'elles soient définitives. Ainsi, la personne interrogée peut s'exprimer librement dans un cadre défini par la personne qui l'interviewe. Cependant, avec ce type d'entretien, il faut faire attention à ne pas s'égarer au fil des réponses et à ne pas poser des questions qui dirigeraient vers une réponse souhaitée. De plus, la durée de celui-ci peut varier selon le professionnel que nous avons en face (Sauvayre, 2013). J'ai donc été attentif à ne pas commettre ces erreurs durant les moments d'échange avec les professionnels, même si je n'ai pas toujours réussi.

4.5. Déroulement des entretiens

Lorsque j'ai reçu l'approbation de la direction et les noms des personnes qui participeraient à mes interviews, j'ai contacté ces dernières. Je leur ai donné les jours de chaque semaine durant un mois où j'étais disponible afin qu'elles choisissent lequel leur convenait le mieux. Il était important pour moi de leur proposer un grand nombre de possibilités afin qu'elles se sentent libres de choisir et que ça les arrange. De plus, je leur ai laissé le choix de l'endroit afin qu'elles se sentent à l'aise pour répondre à mes questions. Les entretiens se sont donc tous déroulés dans une salle de leur institution, et il n'y avait que la personne interrogée et moi-même. Lors d'un seul entretien, nous avons été interrompus par une présence externe afin que le professionnel transmette des clés à son collègue.

Au début de chaque entretien, je les ai tout d'abord remerciés de prendre du temps pour moi, puis je leur ai demandé l'autorisation d'enregistrer et je leur ai rappelé que je garderais leur anonymat. Les entretiens ont duré entre 50 et 65 minutes.

Avant la première rencontre, j'étais un peu stressé car je ne savais pas à quoi m'attendre et je me posais beaucoup de questions, comme par exemple si mes entretiens seraient assez longs et si j'allais avoir assez d'informations pour faire une belle analyse. J'ai eu la chance d'avoir en face de moi un professionnel expérimenté qui était très à l'aise. Cela m'a donc mis en confiance et j'ai pris du plaisir à effectuer cet exercice. De plus, j'ai pris conscience que mes questions étaient pertinentes et qu'elles intéressaient la personne, et aussi que l'entretien allait durer le temps adéquat. Puis, pour les entretiens suivants, je n'étais plus stressé et je me suis senti de plus en plus à mon aise.

En outre, au fil des réponses que les professionnels me donnaient, je me suis rendu compte que mes impressions n'étaient pas toujours correctes, et certains points auxquels je n'avais pas pensé ont été relevés. J'ai donc trouvé cela très intéressant et ça m'a permis d'ouvrir mon regard.

J'ai réalisé en effectuant les retranscriptions des entretiens et grâce aux remarques de mon directeur de TB que j'avais commis plusieurs erreurs. Mais cela fait partie de l'exercice et je suis satisfait des données que j'ai recueillies. Mes principales fautes ont été d'explicitier mes hypothèses ainsi que de donner des exemples lorsque la personne en face hésitait et réfléchissait, ce qui a pu influencer ses réponses. J'aurais donc dû être plus patient et laisser le professionnel répondre sans le guider. Cependant, il y a eu également quelques points forts. J'ai été capable de reformuler leurs propos lorsque je n'étais pas sûr d'avoir compris et de faire des questions de relance lorsque la réponse n'était pas assez approfondie pour moi.

5. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Dans un premier temps, je vais présenter les réponses des quatre éducateurs interrogés. Je diviserai cette partie en trois. Les deux premières sont en lien avec mes hypothèses, c'est-à-dire qu'une partie concernera l'effet des générations et l'autre l'effet des pôles professionnels. La dernière sera axée sur la manière dont les personnes interviewées voient et utilisent le cadre. Suite à cela, dans la discussion, je déterminerai comment ces deux aspects ont une influence sur la façon dont les éducateurs sociaux utilisent le cadre dans leur pratique professionnelle.

5.1. L'effet des générations

Dans cette partie, je vais présenter les quatre professionnels interviewés, Luce, Marc, Fred et Jean. Je vais tout d'abord me concentrer sur leur éducation familiale, puis sur la vision qu'ils ont du métier de travailleur social. En dernière partie, je leur ai demandé s'ils voyaient une différence dans la prise en charge entre les anciens et les nouveaux éducateurs. J'exposerai donc leurs réponses. J'essaierai de déterminer s'il y a bel et bien une évolution dans ces deux aspects et s'il y a un réel changement dans l'accompagnement selon les générations d'éducateurs.

5.1.1. L'éducation familiale

Marc est un maître socio-professionnel de 58 ans. Il a effectué sa formation entre les années 1991 et 1993. Au niveau de son éducation, il la définit comme étant basée sur le « bon sens », avec le respect de l'autorité : *« On discutait avec les parents, mais on ne répondait pas aux parents. Ça ne se faisait pas, on ne tenait pas tête aux parents »*. Il explique qu'il y avait un partage dans l'éducation entre ses parents, mais avoue qu'il avait plus la pression de son père.

Je vais à présent vous parler de Luce, une éducatrice de 44 ans qui a terminé sa formation en 1999. Elle explique avoir été éduquée principalement par sa maman et de façon assez stricte, c'est-à-dire qu'il fallait respecter les règles sans discussion :

« Je suis de l'époque où c'était : « T'obéis puis tu écoutes » et puis c'est les parents qui décident, c'est l'adulte qui décide et puis non y avait pas forcément la possibilité de discuter de la règle ou en tout cas de ne pas la suivre ».

Elle ajoute que son papa n'était pas forcément le chef de famille.

Fred est le troisième professionnel interrogé. Cet éducateur de 36 ans a un parcours assez atypique. Il n'a pas fait de formation dans le travail social mais dans l'éducation afin de devenir professeur de sport. Puis, il y a quatre ans, il a décidé de devenir éducateur pour diverses raisons. Il raconte avoir eu une éducation en deux temps. Ses parents ont divorcé lorsqu'il était assez jeune et sa maman s'est remise avec un homme ensuite. Il avait donc le côté paternel qui était très strict, il ne fallait pas discuter les règles. Mais, à l'âge de 11 ans, il n'a plus eu de contact avec son père. De l'autre côté, il y avait sa maman et son beau-papa, qu'il a vite considéré comme son propre père car il s'est totalement investi dans ce rôle. Il décrit leur éducation comme étant plus souple. Il entend par là qu'ils étaient plus dans la discussion et dans l'explication du sens de la règle, mais lorsque celle-ci avait été expliquée il fallait la respecter :

« L'autre côté aussi, hein, si j'allais vraiment à l'encontre de ce qui se demandait, mon beau-père aussi se fâchait, mais on avait plus de communication. La règle était là, tu la respectes pour telles et telles raisons, si tu ne la respectes pas je vais t'apprendre à la respecter, mais voilà pourquoi tu dois la respecter, pour toi-même, tu vois ».

Il ajoute également que son beau-père faisait plus figure d'autorité que sa mère car elle n'était pas très autoritaire :

« ma mère n'était pas très autoritaire, elle ne l'est toujours pas. Après, bon, si elle a envie de gueuler un coup et de pas être contente, on va la respecter quand même, mais ma mère a toujours été plus acceptante dans les choses si tu veux, elle... comment dire... [il hésite] voilà, elle ne voulait pas forcément entrer en conflit, donc un moment elle a... je ne veux pas dire « lâché prise » mais elle était plus coulante pour trouver des solutions plus cool... que le beau-père, non : « Ouais, je t'ai donné les conditions, tu vas pas me faire chier, si tu me fais chier, tac tac tac et voilà, mais on peut discuter 30 secondes si tu veux, tu peux m'expliquer pourquoi tu veux pas et moi je t'explique pourquoi tu dois le faire » ».

De plus, il explique utiliser un peu la même manière d'éduquer dans son travail :

« Ouais, mais pas toujours dans la discussion quand même, le beau-père... quand je dis ça, ça dépendait, tu sais c'est les 2-3 premières fois, quand ça fait 10 fois que tu fais le coup, on ne discute plus, hein, moi je suis comme ça aussi, avec les jeunes je fais la même chose ».

Jean, quant à lui, est l'éducateur le plus jeune. En effet, il a 26 ans et a terminé sa formation en 2018. Il raconte que lorsqu'il était enfant, c'était plus souvent sa mère qui était présente car son père travaillait. Cependant, son père était tout autant investi dans l'éducation lorsqu'il avait le temps : *« ouais il était très investi dans la vie de famille mais c'est vrai que, par le temps que passait ma mère avec nous, ben c'était elle qui était la plus présente »*. Puis à l'adolescence, ses parents ont divorcé et il a vécu avec son père. Il explique également qu'il n'a pas considéré qu'un de ses parents était plus important que l'autre dans son éducation. De plus, il explique qu'il n'a jamais vraiment discuté les règles car elles étaient imposées en douceur et qu'elles lui ont toujours paru justes. Cependant, il pouvait discuter des sanctions lorsqu'elles ne lui paraissaient pas adéquates.

Nous voyons donc qu'il y a des divergences dans l'éducation familiale entre les deux éducateurs les plus âgés et les deux plus jeunes. La différence principale réside dans la manière d'amener les règles et de les discuter. Pour les plus anciens, il fallait respecter les règles et c'était comme cela. Pour les plus jeunes, ils avaient la possibilité de demander des explications sur le sens de la règle mais lorsque celle-ci avait été expliquée et comprise il fallait également la respecter. Nous pouvons donc supposer, en nous basant sur la littérature, que cela est lié à une évolution sociétale. En revanche, en ce qui concerne le rôle des parents, il n'y a pas d'évolution significative, le schéma familial reste similaire et aucune des personnes interviewées n'a relevé qu'il y avait un chef de famille.

5.1.2. La vision du métier

Afin de déterminer s'il y a une évolution sur la manière dont les quatre interviewés perçoivent leur métier, je vais m'intéresser à trois aspects. Premièrement, je vais vous présenter la vision qu'ils ont des jeunes qu'ils accompagnent. Puis, je décrirai la façon dont ils voient leur rôle dans leur institution. Et, finalement, je déterminerai leurs finalités en tant que travailleurs sociaux.

Pour présenter les jeunes qu'il accompagne, Marc met en avant le fait qu'ils sont limités dans leurs capacités intellectuelles. Ce sont des jeunes qui ont depuis le début suivi une filière d'école spécialisée. Par conséquent, peu d'entre eux pourront faire une formation CFC ou des études. Ainsi, son rôle est de donner le goût du travail à ces jeunes afin qu'ils se sentent valorisés et qu'ils soient fiers des objets qu'ils ont créés :

« Alors, c'est donner aux jeunes le goût du travail, déjà ça, la valorisation sociale par le travail, la fameuse VRS. On voit maintenant, quelqu'un qui est au chômage se sent dévalué. Même avec des personnes handicapées mentales, quand on menaçait une personne - donc c'était des adultes - de la mettre de côté et de ne pas lui donner de travail, c'était la pire chose qui pouvait arriver, c'était vraiment la mettre de côté ».

Son but principal est donc de pouvoir les insérer dans la société par le travail et qu'ils vivent comme tout le monde : *« c'est leur donner la possibilité de travailler dans un lieu ouvert, d'être valorisé, de nouveau, de partir comme tout le monde le matin au travail, avec des horaires, etc... »*.

Luce, quant à elle, explique que ces jeunes n'ont pas eu la chance d'acquérir des bonnes bases d'éducation et n'ont donc pas les codes sociétaux. Elle donne plusieurs raisons, comme le fait que les parents étaient absents ou que c'était trop difficile ou qu'encore ils n'avaient pas la faculté mentale d'éduquer des enfants. Ainsi, son rôle est de les encadrer afin de parvenir à combler ces manques :

« Je pense qu'on est là pour accompagner des personnes qui, à un moment donné de leur vie, n'ont pas eu... ben peut-être l'occasion ou la chance d'avoir l'encadrement ou l'accompagnement qu'il fallait... et puis essayer de pallier un peu à ça et puis de leur donner quelques petites graines à semer, s'ils ont envie de les semer ou pas ».

Son but est donc de leur permettre d'acquérir ces codes afin qu'ils puissent avoir un métier par la suite et une vie meilleure : *« d'essayer d'avoir quand même un avenir professionnel et puis pouvoir un peu s'en sortir, un peu mieux dans la vie. Mais en tout cas leur amener le professionnel, ouais ».*

Fred décrit les jeunes qu'il accompagne comme des jeunes ayant des difficultés, qu'elles soient scolaires, familiales ou autres. Il ajoute qu'ils sont hors cadre et n'ont pas un fonctionnement normal car ils n'ont pas l'âge ou la faculté mentale de doser leur vie et qu'on ne leur a pas appris à le faire. En résumé, ils manquent d'éducation et de savoir-vivre et n'arrivent pas à s'assumer. Pour expliquer son rôle d'éducateur, Fred emploie le terme de « grand-frère », même si ce terme ne définit pas entièrement sa fonction. C'est-à-dire qu'il essaie de les guider afin de retrouver un fonctionnement adéquat pour qu'ils puissent gérer leur vie. Ses finalités principales sont donc d'amener ces jeunes à une autonomie de vie et à un fonctionnement normal. Il entend par fonctionnement normal un comportement conforme aux normes de la société. Ainsi, pour y parvenir, il essaie de leur inculquer le respect d'autrui et de leur apprendre l'utilité d'adopter un comportement adéquat. Il note également que la finalité de son institution est de faire en sorte que ces jeunes aient un parcours professionnel. Mais ceci n'est pas géré uniquement par les éducateurs, c'est la finalité commune entre la direction, les enseignants et les éducateurs et par conséquent, ce n'est pas sa finalité du quotidien avec ces adolescents.

Jean considère les jeunes qu'il accompagne comme étant « perdus ». En plus de leurs difficultés scolaires et familiales, ils sont noyés dans un flux d'informations qu'ils peinent à comprendre et ont donc de la peine à donner un sens à leur vie. De plus, ils savent que les exigences les concernant ne font qu'augmenter et cela leur met beaucoup de pression. Il explique donc que son rôle est d'accompagner ces jeunes en leur servant de « béquille ». Pour cela il dit que l'éducateur doit évoluer avec son temps et que, par conséquent, il doit parfois oublier ses valeurs personnelles. Il relève que pour lui c'est important de ne pas utiliser de termes qui se rapportent à la famille car il faut faire la part des choses :

« Pas du tout de parent, non, parce que j'ai l'impression que c'est hyper important de ne pas devenir un substitut du parent, parce que le parent il a toujours un rôle qui est important et il ne faut pas le discréditer, mais... c'est plus un père externe qui doit être pris comme une opportunité, comme un guide, comme quelqu'un avec qui tu avances plutôt que comme une menace. Ni parent, ni grand frère, ni tout ce qui se rapporte à la famille parce que c'est important de faire la part des choses ».

Mais pour décrire son rôle, il utilise le terme de « père externe ». Cela est donc un paradoxe et ce terme de « père » se rapporte plus au côté normatif. Cependant, en analysant son discours, nous voyons bien qu'il est militant. Je pense donc qu'il n'a pas utilisé ce terme pour faire référence au cadre mais plutôt comme un guide. Le père guide ses enfants dès le plus jeune âge en leur inculquant des valeurs ainsi qu'en développant leurs compétences et il veut qu'ils s'épanouissent, tout comme Jean. Il raconte qu'on lui a enseigné que ce métier consistait à réinsérer les gens dans la société. Mais, pour lui, son but principal est d'aider les jeunes à développer des compétences qui pourront leur permettre d'aller dans la direction qu'ils veulent et qui les rendra heureux et qu'il ne faut pas toujours se conformer à ce que la société veut :

« nous, quand on nous a enseigné ce métier, on nous disait justement que c'était pour réinsérer ou insérer des personnes dans la société. Et moi j'ai envie de voir le truc un peu plus loin que de se dire il y a des codes, il y a des cases, comme on a un peu ces images, donc le but c'est de les amener vers là-dedans. Alors oui, mais il n'y a pas que cette notion de rendement et de devoir répondre à ce qu'on vous demande, mais il y a aussi de pouvoir élever, éduquer pour développer des compétences qui vont permettre de choisir où tu veux aller, donc pas juste de dire : « Voilà nous ce qu'on a à te proposer, il faut que tu rentres dans ces chemins là parce que c'est ça que la société attend de toi ». C'est un peu ce qui se passe, mais moi j'aime plus dire : « On va développer des compétences à plein de niveaux pour que tu puisses avec ton intelligence à toi choisir où tu veux aller » ».

Il explique également qu'aujourd'hui tout est de plus en plus cadré, avec des limites de temps et une notion de rendement, et que les formations sont toujours de plus en plus compliquées. Ainsi, cela est difficile pour lui et pourrait l'empêcher de parvenir à ses fins.

En ce qui concerne la vision des jeunes, nous pouvons constater qu'elle est assez divergente selon les professionnels interrogés. Marc les décrit comme limités intellectuellement. Jean voit une jeunesse perdue qui peine à trouver sa place dans la société. En revanche, les regards de Luce et de Fred sont assez similaires. Pour eux, ce sont des adolescents qui n'ont pas un fonctionnement normal et qui sont hors cadre car ils ont manqué d'éducation et qu'ils sont trop jeunes pour avoir la faculté de se gérer eux-mêmes. Leur rôle et leurs buts divergent également. Marc nous dit qu'il est là pour leur donner le goût du travail et les insérer professionnellement dans la société. Luce et Fred expliquent qu'ils travaillent pour permettre à ces jeunes d'acquérir les codes sociétaux qui leur permettront de gérer leur vie et de s'insérer dans la société. Cependant, Luce raconte qu'elle fait cela pour qu'ils aient une formation et une vie meilleure. Fred, lui, avoue que c'est la finalité de son institution mais que ce n'est pas son but premier qui est vraiment de les remettre dans un fonctionnement normal. Jean a une vision différente des buts de son métier. Il accompagne ces jeunes pour développer au maximum leurs capacités afin qu'ils puissent choisir la voie qu'ils veulent. De plus, cette voie ne doit pas forcément être conforme aux envies de la société mais doit rendre le jeune heureux.

Par ce résumé, nous voyons qu'il y a des différences dans la vision que ces professionnels ont de leur métier. Marc parle beaucoup des capacités des jeunes et il est très axé sur le travail comme dans le modèle de substitution-réparation décrit plus haut. Cependant, nous pouvons aussi imaginer que ce rapport au travail est lié à sa fonction de maître socio-professionnel. De plus, Luce nous dit aussi qu'elle pense qu'ils pourront avoir une vie meilleure par le fait d'avoir une activité professionnelle. En revanche, pour Fred et Jean, la notion de travail est beaucoup

moins importante. Leur but est d'accompagner ces jeunes afin qu'ils acquièrent des codes sociaux tels que le respect et le fait d'assumer, et qu'ils développent des capacités qui leur permettront de mener leur vie comme ils l'entendent. Nous retrouvons là un principe du modèle de suppléance décrit plus haut : « Pour cela, les travailleurs sociaux essaient de développer l'« empowerment » de la personne, c'est-à-dire d'améliorer ses compétences pour qu'elle puisse avoir la maîtrise sur sa destinée » (Boulé, 2016). On peut donc émettre l'hypothèse que ces différences de visions sont en lien avec l'évolution des pédagogies utilisées dans l'éducation sociale.

5.1.3. Différence dans la prise en charge

Pour Marc, la différence principale entre les éducateurs réside dans le fait d'avoir exercé un autre métier avant et pas forcément en fonction de leur âge :

« on voit les éducateurs qui ont fait un apprentissage ou une formation pratique et ceux qui ont été toujours à l'école. C'est pas la même chose. Il y a certains éducateurs qui ont bossé pendant 6 mois entre deux, ils ont fait de la maçonnerie, ils sont aussi différents, ils ont été sur un chantier, on le voit ».

De plus, il explique que la confiance en son travail influence beaucoup la manière de faire respecter les règles :

« En fait ça dépend de la personne. Si elle est à l'aise avec le cadre, les règles, ce qu'elle doit faire dans son boulot et surtout la hiérarchie, elle aura moins tendance à être stricte et pourra plus adapter le cadre. Mais du coup ça dépend beaucoup de l'expérience je pense. Nous les plus anciens, on a moins peur et on peut plus facilement justifier nos actes. Un jeune lui sait qu'il fait son boulot lorsqu'il fait respecter les règles, c'est sécurisant pour lui ».

Luce cite la formation pour expliquer la principale différence entre les générations d'éducateurs :

« je pense que surtout ce qui a changé, c'est que... [elle cherche ses mots]... c'est plus par rapport à leur formation, je trouve, qu'ils... ben vous êtes HES et vous avez énormément de travaux à rendre, c'est beaucoup intellectuel, beaucoup... c'est énorme, je trouve, le travail que vous avez à faire... c'était pas encore HES, mais c'était quand même plus sympa déjà, la formation c'était plus sur le lien ».

Elle explique également qu'ils avaient beaucoup plus de liberté dans leur travail comme pour organiser des sorties par exemple :

« si on avait envie d'organiser une sortie, on le faisait, même si on était étudiants ou comme ça... on avait plus de possibilités que maintenant, je trouve qu'il y a un cadre et puis une protection des institutions, et peut-être cette peur des parents... enfin, je ne sais pas de quoi, mais par rapport à s'il devait arriver quelque chose que... nous on partait en camp, et puis c'était peut-être la stagiaire qui s'occupait des jeunes pendant... qui allait marcher seule et puis c'était sympa. Voilà, c'était beaucoup plus libre, je trouve ».

Elle ajoute que les jeunes éducateurs doivent souvent être plus fermes et adaptent moins les règles car ils ont moins, selon ses termes, « une autorité naturelle ». Ainsi, les plus anciens sont plus dans l'écoute et moins dans l'action et doivent moins répéter les consignes car ils ont plus d'expérience.

Fred affirme qu'il y a une différence dans la manière de prendre en charge selon l'âge des éducateurs. Il explique que la population accompagnée a évolué. Par conséquent, les jeunes éducateurs, qui terminent leur formation et qui ont fait des stages, connaissent mieux cette génération car ils n'ont vu que ça et ils vont faire leurs expériences. Alors que les plus anciens ont déjà connu d'autres populations. Ainsi, ils savent ce qui fonctionne ou non. Cependant, les choses qui marchaient auparavant ne marchent plus forcément maintenant et ils sont obligés de s'adapter même si parfois c'est difficile :

« Du coup, nous on est obligés aussi d'une certaine manière d'adapter notre comportement. Alors après, est-ce que les vieux ou... les jeunes, ils arrivent, ils sont avec ça, ils ont les études, ils ont fait leurs stages, ils ont vu que ça donc peut-être ils arrivent à... Eux ils arrivent avec leur manière par rapport à ce qu'ils ont pris et qu'ils vont découvrir, ils vont faire leurs expériences, tandis que les vieux c'est l'inverse, ils ont déjà leur expérience, ils savent des choses qui fonctionnent ou qui ne fonctionnent pas, ils essaient de s'adapter là-dedans en fait. Alors te dire que c'est que à cause de ça, je veux pas faire cette [xxx], mais bien sûr qu'il y a un comportement qui... voilà, quand tu as 10, 15, 20 ans d'ancienneté, tu as une expérience qui fait qu'il y a des choses que tu sais que ça va fonctionner, et puis des choses que tu sais que ça ne va pas fonctionner, et puis il y a des choses où tu te dis : « Putain, il y a 15 ans, ça fonctionnait, et là maintenant ça ne fonctionne plus, c'est quoi ce délire ? » Donc tu t'adaptes, en fait. Et puis un jeune, il débarque, il n'a aucune expérience, il va faire ses expériences et puis il verra bien ce qui fonctionne ou pas, il a la théorie qu'il a eue à l'école et puis voilà, quoi. ».

De plus, il dit que les éducateurs plus jeunes sont souvent plus patients et comprennent mieux la complexité des difficultés que rencontrent ces jeunes. Par conséquent, ils imposent moins le cadre et sont plus dans le lien.

Jean, tout comme Luce et Fred, atteste qu'il y a une différence entre les anciens et les nouveaux éducateurs. Il cite deux principales raisons. La première est l'approche de la jeunesse :

« En fonction de quelle période de leur vie, de quel âge ils ont et des expériences qu'ils ont eues, ils ont une autre approche de la jeunesse et puis j'ai l'impression que nous, on est plus proches des jeunes de maintenant, on est plus sensibles et on comprend mieux certaines choses, donc du coup on rentre dans le lien avec le jeune différemment ».

La seconde raison est liée au fait d'avoir des enfants ou non :

« Et puis les personnes de plus de 40 ans... j'ai des collègues qui ont des enfants, hé ben... c'est comme si elles appliquaient le même type d'éducation. Et puis elles auront plus de patience, plus d'outils et de techniques, mais des fois elles ont plus de frustrations ou plus d'incompréhensions » et il ajoute : « j'en ai parlé avec des collègues qui ont des enfants et qui ont dit non, ça change, quoi, parce que toi tu as des enfants... je sais pas comment expliquer... [il cherche ses mots] ils disaient : « Ben moi j'ai des enfants maintenant, ça peut plus changer, il y a des choses qui changeront plus, et puis il y a des trucs que je vois, que toi tu verras pas. Et puis c'est vrai, parce que j'ai des enfants » ».

En revanche, il explique que certains de ses collègues plus âgés sont plus directs dans la manière d'amener les règles. Il trouve qu'ils ont moins de patience et qu'ils sont plus facilement irrités. Mais il relève qu'à l'inverse, certains collègues plus anciens sont encore plus patients et ne brusquent pas. Il pense quand même que cela est dû à la personnalité mais que la patience se perd un peu avec le temps.

Nous pouvons observer que pour toutes les personnes interrogées sauf Marc, il y a une différence dans la prise en charge selon les générations. Luce explique que les jeunes ont moins une « autorité naturelle » et que par conséquent ils sont plus stricts avec les règles et les adaptent moins. À l'inverse, Fred et Jean, les deux plus jeunes, pensent que la patience joue un grand rôle dans cet accompagnement. Ils racontent que les plus anciens sont souvent moins patients et veulent que les choses soient faites directement. Ils sont donc plus stricts alors que les plus jeunes travaillent plus avec le lien et qu'ils essaient plus de comprendre la problématique du jeune plutôt que de lui imposer le cadre. En revanche, Marc avoue que les personnes qui sont à l'aise dans leur travail et avec leur hiérarchie adaptent plus le cadre. Il indique que cette aisance vient souvent avec le temps et donc avec l'âge de l'éducateur, mais pas forcément. Ainsi, un effet des générations et bel et bien présent mais pas uniquement. En effet, l'expérience joue également un grand rôle dans la manière de travailler avec le cadre et cela quelle que soit la génération.

5.2. Les pôles professionnels

Dans ce chapitre, je vais tenter de déterminer les pôles professionnels des quatre interviewés. Pour ce faire, je vais me baser sur les principales différences que Gaspar a identifiées, c'est-à-dire la chose qu'ils considèrent comme la plus importante pour réussir l'accompagnement d'un jeune, leur relation à la hiérarchie et aux bénéficiaires ainsi que la séparation des différentes sphères de leur vie.

5.2.1. Marc

Pour Marc, la chose principale pour réussir l'accompagnement d'un jeune est qu'il comprenne la règle afin qu'il sache pourquoi il doit la respecter. Ensuite, il explique avoir eu trois types de chefs dans l'institution où il travaille. Le premier était autoritaire, le deuxième très social et le dernier entre les deux. Il avoue que c'est le dernier type qui lui convient le mieux. Il apprécie de pouvoir le tutoyer ainsi que le fait que son expérience est prise en compte :

« Et puis maintenant on a un directeur qui est entre deux, je dirais que c'est celui que j'apprécie le mieux. C'est cool d'arriver en fin de carrière et d'avoir un directeur avec qui on.... ouais, moi il me va bien. Dans le sens où il est ouvert à la discussion, il écoute, il sait aussi que j'ai 20 ou 30 ans de métier, de terrain, il n'y a pas de raison, il reconnaît ces années, il voit que ... il y a une confiance qui s'instaure ».

Il explique que grâce à son éducation, il a eu le respect de l'autorité et que par conséquent il n'a pas besoin de vouvoyer son chef pour savoir que c'est lui qui dirige. De plus, pour lui, le vouvoiement mettrait une distance supplémentaire et la collaboration serait moins bonne. En revanche, avec les jeunes, il affirme que c'est important d'instaurer le vouvoiement car justement, ils n'ont pas eu l'éducation qu'il a reçue et ils n'ont pas ce respect de la hiérarchie.

Il dit également que cela les préparera pour leur futur métier :

« Et puis ils peuvent tomber plus tard sur un patron qu'il faudra vouvoyer et je pense que s'ils n'arrivent pas à respecter ici la hiérarchie, ce sera difficile plus tard. Ça fait partie du cadre ».

Au niveau des sphères, Marc raconte réussir à bien faire la part des choses, même s'il lui arrive de réfléchir à des situations chez lui et de répondre à ses référés lors de son temps libre. Mais pour lui, et selon ce qu'on lui a enseigné, il est important de séparer les deux :

« mais je pense quand même... c'est une réflexion qu'avait faite un responsable de formation 30 ans en arrière, il m'a dit : « Si tu veux faire long dans le métier, il faut qu'une fois que tu arrives dans la voiture, quand tu tournes la clé de contact, tu déconnectes du boulot ». Ça m'avait étonné que mon chef dise ça et puis, oui, je pense c'est ça. Le plus possible, les soucis du boulot tu les gardes au boulot, les soucis de la maison tu les gardes à la maison. Ça n'empêche pas d'en discuter à la maison et de trouver une solution ».

Ainsi, selon la théorie et les caractéristiques que Gaspar donne, nous pouvons dire que Marc est plutôt un travailleur social normatif même s'il le semble moins que la plupart des normatifs interrogés par Gaspar. En effet, il attache une grande importance au cadre dans sa pratique professionnelle et il l'utilise constamment. Les règles doivent être respectées et il ne va pas les changer. De plus, il essaie de séparer sa sphère privée et professionnelle et entretient une relation directe avec sa hiérarchie.

5.2.2. Luce

Lorsque nous demandons à Luce quelle est la chose principale pour réussir l'accompagnement d'un jeune, elle répond :

« Alors je pense que... le lien. Le lien de confiance et puis d'être juste... parce qu'ils sont hypersensibles à l'injustice et que si on pose un acte éducatif qui est juste, ben il sera accepté, mais pas juste comme ça, parce qu'ils vont s'énerver, puis voilà. D'être juste, avec le lien ».

Puis, elle raconte qu'elle tutoie également la direction et que cela lui convient. L'idéal pour elle serait d'être au même niveau que sa hiérarchie :

« je sais pas si... si une hiérarchie linéaire ce serait vraiment l'idéal... je trouve qu'actuellement, ça va. Ce qui me conviendrait le mieux serait d'être sur un pied d'égalité où on peut échanger sur nos avis et prendre des décisions communes qui conviennent à la majorité des personnes ».

En ce qui concerne sa relation avec les jeunes, elle apprécie qu'ils la vouvoient car cela met une distance et leur montre qui est l'autorité. Elle avance, tout comme Marc, que cela est aussi important pour les préparer au monde du travail.

Luce raconte qu'elle pense au boulot durant son temps libre et qu'elle répond aux messages des parents lors de ses congés. Elle argumente ses agissements en disant :

« Je le fais car j'estime que c'est mon travail. Cela renforce aussi le lien de confiance avec les parents. Ils sont souvent démunis ou ne savent pas comment agir et si je peux les aider à se sentir mieux rapidement je n'hésite pas ».

Nous pouvons classer Luce dans les travailleurs sociaux cliniques même si elle a des tendances normatives. En reprenant la théorie, nous voyons que ce type de travailleurs sociaux est sensible à l'injustice, tout comme Luce. De plus, il y a un enchevêtrement entre ses sphères personnelle et professionnelle et elle explique agir comme cela pour diminuer la souffrance des personnes. En revanche, nous voyons qu'elle n'a pas forcément une relation d'égal à égal avec les jeunes ce qui fait ressortir son côté normatif. Cela peut s'expliquer par le fait que ces adolescents n'ont pas les codes sociétaux et que par conséquent, elle veut les leur inculquer afin qu'ils puissent avoir les mêmes chances que les autres personnes de leur âge pour avoir un avenir professionnel.

5.2.3. Fred

Fred, tout comme Luce, affirme que le lien est la chose principale pour réussir l'accompagnement de ces jeunes. De plus, il préfère également le tutoiement même si le vouvoiement ne le dérange pas non plus :

« Vas-y, dis-moi, tu veux qu'on respecte la hiérarchie, que tu sois le directeur et que... ? Ah, OK, d'accord, pas de souci, tu es mon chef... vous voulez... Mais c'est pas, tu vois, c'est pas clair. Je ne suis ni contre l'un, ni contre l'autre, il faut juste que ce soit clair. Mais en général, je préfère le tutoiement. Je trouve ça plus agréable et je suis plus à l'aise. En plus, je serai plus libre d'exprimer mes opinions et d'échanger avec la direction ».

On voit donc que Fred n'apporte pas une grande importance aux normes car il n'a pas de préférence, il faut juste que les règles soient fixées à l'avance. Et, pour les jeunes, contrairement à Marc et Luce, il préférerait être tutoyé. Cela serait plus facile pour créer un vrai lien de confiance. Cependant, il explique qu'avec ces jeunes, qui manquent souvent d'éducation, le vouvoiement est une bonne chose car cela leur apprend le respect et la hiérarchie. Il pense néanmoins que lorsque ce respect est acquis, il aimerait mieux utiliser le tutoiement :

« Moi c'est pour ça que je veux qu'ils nous vouvoient, c'est « Monsieur X », ou « vous » par le respect, parce qu'ils ont une tendance justement avec leur manque d'éducation ou leur manque de comportement « normal » dans la société, en fait où c'est irrespectueux, leur tutoiement, TRÈS irrespectueux, donc ça c'est clair ça me pose un souci. Donc d'abord on prend la base, c'est d'abord du vouvoiement pour apprendre le respect. Après, quand il y a un rapport qui est respectueux, pour moi il n'y a pas de problème avec le « tu » ».

Fred dit qu'il essaie de faire la part des choses entre ses différentes sphères de vie qui sont le travail, la famille et le volley. Il l'explique ainsi :

« j'essaie vraiment de faire la part des choses entre les 3, après c'est vrai, quand je suis en famille je vais parler du volley et du boulot, quand je suis au boulot je vais parler du volley et de ma famille et inversement... je donne mon énergie quand je suis à un endroit plus qu'à un autre, j'essaie en tout cas ».

De plus, il déclare qu'il répond aux messages de ses référés ou de leur famille lorsqu'il ne travaille pas. Il justifie cela par la création du lien :

« Je trouve que ça fait partie du truc, c'est, voilà, quand tu dois créer un lien, ben voilà, quand ta famille elle doit t'appeler, elle t'appelle à n'importe quel moment, tu vois, façon de parler, moi je suis très tolérant là-dessus ».

Il est donc difficile de classer clairement Fred dans un type de travailleurs sociaux. Mais une chose est sûre, c'est qu'il n'est pas normatif et il le dit lui-même : *« Moi je peux déjà dire, je ne suis pas normatif [rires], je crois que tu l'avais compris »*. Cependant, nous pouvons penser qu'il est plus clinique même si son but n'est pas forcément de diminuer la souffrance. En effet, il travaille beaucoup avec le lien, ses sphères professionnelle et personnelle se chevauchent. De plus, il ne défend pas de grandes causes comme les militants et lorsqu'il explique ce qu'il faudrait pour une bonne collaboration avec des professionnels d'un autre métier, il dit :

« Déjà, le respect entre nous c'est déjà pas mal et puis l'acceptation que voilà, on a des boulots différents et chacun tire à la même corde, le but c'est d'arriver au même endroit. Chacun utilise des chemins différents, ou par leurs boulots différents ».

C'est pour ces deux dernières raisons que je le classerai dans les travailleurs sociaux cliniques.

5.2.4. Jean

Jean nous dit aussi que la chose principale pour réussir l'accompagnement est le lien car avec le lien il y a la confiance et qu'il peut donc, selon ses mots : *« marcher avec et pas à côté »*. Puis, comme tous les autres, il aimerait tutoyer sa hiérarchie. Pour expliquer comment il aimerait voir celle-ci, il utilise exactement les mêmes termes que pour définir son rôle : *« J'aimerais les voir comme, comme on disait avant, comme une opportunité plutôt que comme un truc qui pèse un peu au-dessus, tu vois »*. Il se dit intimidé par la direction et il aimerait avoir de la transparence et des échanges d'égal à égal avec celle-ci. Avec les jeunes, il comprend le fait d'être vouvoyé pour instaurer l'autorité, mais il dit qu'il y a plein d'autres moyens de le faire. Il explique, tout comme Fred, que lorsque le lien a été créé, il ne comprend pas pourquoi il faut continuer à se faire vouvoyer, car dans la vie cela ne se passe pas comme ça :

« Ouais, « le vous ça aide à mettre la distance », ouais c'est vrai mais au bout de 3 mois où tu as créé le lien avec le jeune, il est où le sens d'encore se vouvoyer ? C'est comme les gens dans la vie, tu commences par leur dire « vous », puis tu vois comment ça se passe, c'est ça la vie, parce que c'est du relationnel, on devrait être capable de faire du relationnel institutionnel avec cette règle ».

Jean explique que pour lui, il est très difficile de déconnecter du boulot mais qu'il y arrive de mieux en mieux. Il ajoute qu'il répond également à ses référés durant ses congés. De plus, il fait partie de plusieurs associations qui défendent des causes sociales et il semble très impliqué dans celles-ci.

Nous pouvons donc classer Jean dans les travailleurs sociaux militants. En effet, nous voyons qu'il essaie de réduire les inégalités. Cela se traduit par le fait qu'il ne comprend pas le vouvoiement lorsque le respect est acquis. Il trouve que cela met trop de distance et que ça montre les niveaux hiérarchiques. Il parle également de développer les compétences des jeunes afin qu'ils puissent choisir ce qu'ils veulent faire et pas seulement les insérer dans les cases que la société veut. De plus, ses sphères personnelle et professionnelle se chevauchent

et les associations dont il fait partie prennent une grande place dans sa vie. Nous pouvons dire qu'une troisième sphère l'anime, la sphère militante.

5.3. Vision du cadre et des normes sociales

Marc affirme que le cadre est primordial pour lui dans son travail. Mais il explique qu'il ne faut pas mettre des règles uniquement pour en mettre. Ces règles ont toutes un sens et le but est de le faire comprendre aux jeunes qu'il accompagne :

« Quand on explique à un jeune la règle, plutôt que d'élever la voix pour se faire respecter, si on lui explique le pourquoi, je pense qu'il a plus de chances d'adhérer à la règle, pour moi. On est plus dans les discussions, mais une fois que c'est acquis, c'est acquis. On peut l'engueuler parce qu'il ne s'est pas lavé les dents le soir, voilà, ou on peut lui expliquer pourquoi il faut se laver les dents, l'avantage plus tard, par rapport à son hygiène, au regard d'une fille, aux frais de dentiste, voilà, là peut-être que tous les soirs, quand il pense au lavage de dents, il n'y a même pas besoin de lui rappeler. « Ah les dents, d'accord, je vais », parce qu'il peut oublier ».

Il explique également que pour lui le cadre doit rester stable afin d'obtenir la confiance de la personne accompagnée et pour ne pas la déstabiliser, tout comme le disait Fustier (Fustier, 2014). Cela correspond donc à son profil normatif.

Puis, lorsqu'il lui est demandé d'expliquer plus concrètement deux règles de son institution, c'est-à-dire l'heure du coucher et l'utilisation des engins électroniques, il raconte qu'elles sont devenues plus souples avec le temps :

« Oui, alors en semaine c'est 21h15 lumière éteinte, avec une certaine souplesse quand même, certains n'arrivent pas à dormir tout de suite, ils peuvent encore lire un moment pour autant qu'il y ait le silence dans la chambre. Chose qu'il n'y a pas toujours eu, à une certaine époque c'était 21h15 et à 21h15 c'était lumière éteinte, et si ce n'était pas lumière éteinte c'était les fusibles en bas. Voilà, la règle c'est la règle. Maintenant on ne pourrait plus, avec la clientèle qu'on a maintenant, on aurait la moitié des élèves qui pètent un câble... mais à l'époque c'était comme ça et puis on rallumait les fusibles », « De la même manière qu'il y a 20 ans en arrière les jeunes n'avaient pas de Natel, et après les premiers qui ont réussi à en avoir, c'était : « Vous pouvez employer votre Natel, mais vous allez téléphoner à la place de la cabine téléphonique avec votre Natel ». Et puis après, toujours plus toujours plus, jusqu'au jour où on a mis le Wi-Fi pour tous les jeunes parce que certains avaient un abonnement... ceux qui avaient des parents plus aisés avaient un abonnement complet, d'autres pas, donc pour mettre l'équivalent sur tout le monde il y a eu du Wi-Fi. Et puis maintenant on ne peut pas revenir en arrière, il faut vivre avec son temps et pouvoir évoluer ».

Il explique cette souplesse par deux raisons, l'évolution de la population accompagnée et l'évolution des éducateurs. Il relève également que lors de moments de détente comme les vacances et les week-ends, il faut adapter ces règles car les jeunes resteraient durant ces moments à cause de problèmes familiaux et non car c'est une sanction.

Le cadre a aussi une grande importance pour Luce. Cependant, elle a conscience que chaque situation est différente et qu'il est impossible de demander la même chose à tout le monde car la règle n'est pas comprise de la même manière selon les problématiques. Par conséquent,

c'est la sanction qui doit être différente mais la règle doit rester inchangée et tout le monde doit essayer de la respecter : *« Je pense que la règle elle doit rester un peu la même, après c'est la sanction qu'on pose si jamais derrière qui peut être différente, suivant ce qu'ils ont compris ».*

Au niveau des deux règles citées précédemment, tout comme Marc, elle remarque un assouplissement :

« c'est vrai qu'au début que je travaillais ici, c'était vraiment 21h30, et c'était 21h30 pour tous, et c'était vraiment lumière éteinte, c'était très rigide par rapport à ça, alors que maintenant ben on voit bien les jeunes qui sont vraiment pas fatigués et qui ont besoin de ce moment un peu plus longtemps à lire, à finir de ranger leurs affaires, et puis il y a aussi ceux qui sont quand même plus grands, de 17 ans ou comme ça, s'ils veulent lire plus longtemps ou comme ça ben je trouve que c'est bien et qu'elle est adaptable, cette règle, donc ça va ».

Et le plus important pour elle c'est que la finalité de la règle soit respectée et que ça leur serve pour leur futur :

« Après je pense que le plus important, c'est qu'ils arrivent à se lever le matin, donc après ils peuvent bien faire un peu plus longtemps le soir, ça dérange pas s'ils arrivent à se lever le matin », « je trouve que c'est plus de leur apprendre à avoir une utilisation adéquate plutôt que de faire qu'une heure ».

Elle explique aussi vouloir adapter ces règles durant le week-end et les vacances car c'est la réalité de la vie. Lorsque nous n'avons pas toutes les contraintes du quotidien nous sommes plus libres de faire ce que nous voulons, mais il ne faut pas tomber dans l'excès.

Fred nous explique qu'il y a deux sortes de cadre, le cadre de son institution, plus strict, et le cadre de la vie, donc ce qui est accepté et demandé par la société. Mais le cadre reste quelque chose de très important pour lui. Le cadre de l'institution est présent pour que tout le monde soit au même niveau et que tout se déroule normalement. Cependant, dans sa prise en charge, il se permet de naviguer entre ces deux cadres car pour diverses raisons il est impossible de respecter entièrement le cadre de l'institution :

« Tu as le cadre qui est là, tu as le cadre qui est là et puis tu as le cadre qui est là, c'est-à-dire pour faire simple, là c'est le cadre de l'école, là c'est le cadre de la vie et puis là c'est ce que tu peux te permettre à naviguer légèrement autour du cadre de l'école mais qui reste dans le cadre de la vie et de ce qui est accepté par la société, ..., donc pour moi, ben oui, je navigue un peu entre les deux parce que j'estime que même si je n'ai pas respecté la ligne de conduite de départ, ben je ne sais pas, voilà, on me demande ça et puis ben je ne vais pas faire le tour du carré [il dessine], je vais peut-être faire ça, tu vois, tac tac, puis là je vais faire comme ça, voilà, revenir là, là revenir là, tac tac tac, et un dernier petit truc pour arriver en fait là où on m'a demandé d'arriver, en restant dans le cadre. Mais tant que je ne suis pas sorti... je suis toujours dans le cadre normal de la vie, c'est-à-dire dans ce que la société t'impose, ce que la loi t'impose, dans ces choses-là, façon de parler, à mes yeux, tu peux continuer à naviguer entre deux eaux. ».

Il dit travailler de cette façon car il a lui-même fonctionné comme ça dans sa vie grâce à toutes les expériences qu'il a pu faire. Nous pouvons voir avec cet exemple les tensions décrites dans le schéma du triple mandat de Staub-Barnasconi. Il note également que pour lui certaines règles sont plus importantes que d'autres et que par conséquent, il va en premier essayer d'inculquer ces règles aux jeunes qu'il accompagne :

« il y a des règles plus importantes que d'autres, d'une certaine manière, après on n'a pas un ordre de classification mais il y a des règles plus importantes que d'autres. C'est clair qu'on va dire que, je ne sais pas, c'est plus important d'aller prendre ta douche quand tu rentres du sport que d'avoir rangé ta brosse à dents dans le verre de droite plutôt que dans celui de gauche, tu vois. ».

Pour les règles concernant le coucher et les jeux vidéo, Fred leur donne deux sens. Le premier, comme il l'a dit précédemment, est qu'il travaille avec des jeunes qui sont hors cadre et qui n'ont pas les facultés de gérer leur vie. Ainsi, il est important de leur donner un rythme de vie et un fonctionnement de vie adéquats. Le second sens est de leur apprendre autre chose que ce qu'ils connaissent et, selon ses termes, ce qu'est « la vraie vie ». Il explique que ces adolescents ne connaissent que les écrans et que par conséquent, en les limitant, ils découvriront d'autres choses intéressantes et ils auront de vraies interactions. De plus, pour les week-ends et les vacances, il est pour adapter ces règles :

« Mais le but c'est quand même de leur faire vivre une vie normale et une vie de famille façon de parler, mais une vie normale. On ne va pas pouvoir respecter toutes les règles qui sont imposées sur un cadre un peu plus strict, scolaire, même si c'est un internat ».

Pour résumer, il adapterait ces règles pour leur montrer que dans la vie normale, les gens s'adaptent aussi selon leurs obligations.

Jean, quant à lui, exprime avoir presque autant de peine à s'adapter au cadre et à la norme que les jeunes mais il n'a pas le choix de le faire, étant donné qu'il représente l'autorité. Cependant, il comprend la nécessité d'avoir un cadre mais il aimerait plus s'en détacher. Il explique comment il arrive à le faire avec un exemple :

« On a eu l'exemple l'autre jour à XXX où je dis rien, je suis juste là, je regarde, on est 5 ou 6 dans le magasin et puis le jeune, il passe devant une dame. Et puis là normalement, tu vas et tu dis : « Hé mais tu fais quoi ? » et puis je n'ai rien dit, j'ai juste regardé, et il s'est fait reprendre par la dame. Et quand on est sortis et qu'on a débriefé, il a appris 50 fois plus du fait que ce soit la dame qui l'a repris que si c'était moi qui l'avais fait ».

Ainsi, lorsqu'il le peut, il préfère que les jeunes se confrontent au cadre de la vie plutôt qu'à son propre cadre afin qu'ils apprennent par eux-mêmes ce qu'ils ont le droit de faire et où sont les limites. De plus, il a l'impression que ce cadre est parfois trop contraignant et l'empêche de mener ses actions à bien. Cela rejoint la théorie de Lenzi et Milburn (Lenzi & Milburn, 2015).

De plus, concernant les deux règles expliquées plus haut, le sens qu'il leur donne est surtout d'avoir une équité et un contrôle car il travaille avec un grand groupe, de 15 à 20 jeunes : *« Après, si tu mets pas des limites quand tu en as autant que ça, tu peux pas faire du cas par cas, c'est compliqué ».* Il relève quand même que, pour les engins électroniques, son but est

qu'ils apprennent à les utiliser correctement. Mais il explique qu'il aimerait pouvoir plus les adapter mais que cela est compliqué car certains collègues ne pensent pas la même chose :

« Moi, c'est mon avis mais il y en a beaucoup que ça va déranger, parce qu'il y a le cadre et il y a beaucoup de règles qui peuvent pas sortir du cadre, puis ça doit être comme ça et comme ça parce que c'est le règlement institutionnel, et puis si tu touches à ça, ça veut dire que chacun fait du cas par cas... ça nous arrive souvent en colloque : « Oui mais tu prends la liberté d'enfreindre le règlement ». Ben, ouais, désolé j'ai pas trop d'arguments, mais oui, j'ai pris la liberté d'enfreindre le règlement ».

Il explique que pour lui l'important est de mettre le jeune au centre et que par conséquent, il faut parfois déroger au règlement, comme dans la vie de tous les jours. Il argumente par les expressions « donnant-donnant » ou « gagnant-gagnant ». C'est-à-dire qu'en adaptant, il montre au jeune qu'il est d'accord d'aller dans son sens et qu'il se met au même niveau. Ainsi, cela fait souvent avancer la situation d'un grand pas selon lui. En parlant des moments de « détente », il adapterait également ces règles si la journée s'est bien déroulée, exactement sur le même principe que le « donnant-donnant ». Il explique que pour lui, c'est ça la vie en communauté. Chacun a des envies et des besoins et tout le monde doit donner du sien pour que chacun vive au mieux.

Selon leurs réponses, nous voyons bien que chacun utilise le cadre de manière différente. Marc explique qu'il est important de faire comprendre la règle, mais que dès qu'elle est comprise il ne faut pas déroger à celle-ci. Il explique que cela est un entraînement à leur vie future et qu'ils doivent apprendre à respecter le cadre institutionnel. Luce est déjà un peu plus souple car elle prend en compte les problématiques du jeune. Cependant, elle n'adapte pas les règles mais la sanction en fonction du niveau de compréhension de celles-ci. En revanche, ces deux travailleurs sociaux, qui sont les plus anciens, affirment qu'il y a eu un assouplissement dans le cadre institutionnel. Par contre, les deux plus jeunes disent travailler avec deux cadres, le cadre institutionnel et le cadre de la vie. Pour eux, le cadre institutionnel est trop strict, même s'il est important pour que tout le monde soit au même niveau. L'important est donc de respecter le cadre de la vie en leur inculquant des valeurs et des normes sociales importantes pour la vie en société et qu'ils puissent mener la vie qu'ils veulent mener. Cependant, il y a une différence fondamentale entre ces deux éducateurs. Fred explique qu'il ne faut pas adapter la règle mais qu'il l'aborde différemment selon les situations. Pour expliquer ses dires, il donne un exemple :

« Ben un exemple voilà qui pose beaucoup de discussions, se balader tout seul dans les couloirs, on ne laisse pas les jeunes se balader tout seuls, on doit les accompagner de A à Z. OK, pas de soucis, pour différentes raisons, des vols, des problèmes, bref. Malheureusement, il y a des situations où le jeune il t'interpelle comme ça à un endroit ou à un moment où tu es tout seul et tu fais autre chose, tu es déjà occupé avec un autre jeune, et puis voilà, je ne peux pas m'en occuper, qu'est-ce que je fais ? Tu vas faire quoi ? « Moi je veux juste aller aux toilettes », les toilettes elles sont à 5 mètres, « Ben va aux toilettes », et je regarde du coin de l'œil, genre 15 mètres plus loin, qu'il est bien ressorti. Voilà, un truc comme ça, tu vois. Qu'un autre éducateur : « Ah non, non, non ! Je viens avec toi ou si j'ai pas le temps, tu dégages » ».

En revanche, Jean exprime ses désirs d'adapter les règles suivant le principe du « donnant-donnant ». Il entend par cela que si les jeunes sont dans un bon état d'esprit et qu'ils sont en

train de passer un moment qui leur est utile, il serait prêt à déroger à certaines règles. De plus, il avance que cela est un atout pour le lien qui est très important selon lui pour faire avancer une situation, comme le disaient Sellier-Mesnard dans la théorie plus haut (Sellier-Mesnard, 2018).

6. CONCLUSION

6.1. Discussion

Ma question de recherche était la suivante :

Quelles sont les différentes manières d'utiliser le cadre dans le travail social et peut-on les expliquer par un effet de génération ?

Ainsi, je vais répondre à cette question en mettant en lien les données récoltées et mes hypothèses de départ. Je vais débiter par ma première hypothèse qui était : « *Les éducateurs sociaux n'ont pas le même rapport au cadre selon leur génération* ».

Nous avons pu constater lors de l'analyse de données qu'il y a des différences dans l'éducation familiale, dans la vision du métier et dans la manière de prendre en charge. Nous pouvons émettre l'hypothèse que ces différences proviennent d'une évolution dans les deux premiers domaines cités. Mais est-ce que cela a une influence sur la manière de travailler avec le cadre ?

Après analyse, je pense que oui. Cependant, il est difficile d'en être certain avec le peu de personnes interviewées. Nous avons pu voir que l'évolution principale dans l'éducation familiale était la manière d'amener et de faire respecter la règle. Ainsi, Marc, l'éducateur le plus âgé, qui a reçu une éducation où il ne discutait pas l'autorité, reproduit un peu le même schéma dans sa manière de travailler. On le voit car il explique aux jeunes les raisons de respecter les règles et ceux-ci doivent les suivre. De plus, il est intransigeant et n'accepte pas qu'on y déroge pour telle ou telle raison. Le cadre doit rester stable. Luce, qui a 46 ans, a connu le même type d'éducation et agit sensiblement de la même manière, à la différence qu'elle adapte les sanctions en fonction des problématiques. Ainsi, elle prend plus en compte les difficultés des jeunes, ce qui est une évolution dans la prise en charge des jeunes, mais il ne faut pour aucune raison transgresser le cadre institutionnel. Mais nous pouvons également émettre l'hypothèse que Marc agit ainsi à cause de son rôle de maître socio-professionnel dans l'institution et qu'il doit par conséquent inculquer aux jeunes les règles qui s'appliquent dans un métier.

Pour les deux plus jeunes, nous voyons que le cadre institutionnel semble moins important que le cadre de la vie. Les deux se permettent de naviguer entre ces deux cadres pour parvenir à leurs fins. Ils respecteraient donc moins scrupuleusement les règles établies et le justifient en mettant au centre l'intérêt de l'enfant, ce qui est également une évolution dans les pédagogies du travail social. Ainsi, je pense que les plus anciens privilégient le fait de leur donner tous les codes sociaux pour obtenir un travail et être heureux, alors que les plus jeunes les leur donnent pour qu'ils puissent s'assumer et gérer leur vie comme ils l'entendent. De plus, nous constatons à travers les propos des professionnels qu'ils sont influencés par leur propre éducation dans leur manière de travailler et d'instaurer les règles. Et comme l'éducation familiale semble évoluer, leur façon d'utiliser le cadre évolue également.

Ce constat se ressent aussi dans la manière dont ils perçoivent leur métier. Les deux plus anciens sont très axés sur les valeurs du travail beaucoup plus présentes à l'époque, telles que la rigueur, le rendement et la volonté. Ainsi, cela se ressent dans leur manière d'être plus stricts avec le cadre. Les plus jeunes qui ont grandi dans un contexte différent, avec un monde qui change, et qui ont étudié des pédagogies différentes, sont beaucoup moins rigoureux sur cette notion de travail et plus axés sur « l'empowerment » des personnes afin qu'elles décident de leur destinée.

Cependant, il y a une divergence fondamentale à relever lors de ces entretiens. Les plus anciens expliquent que les plus jeunes sont souvent plus stricts car ils ont moins d'autorité naturelle et craignent plus la hiérarchie que les anciens. Ainsi, pour éviter tous les ennuis, ils respectent scrupuleusement le cadre. De plus, comme ils ont moins d'expérience, en faisant respecter les règles, ils pensent faire du bon travail. Mais ce n'est pas l'avis des plus jeunes qui pensent eux être plus souples car justement ils ont une approche différente des jeunes, comprennent mieux leurs problématiques et par conséquent prennent plus en compte les ressources de chacun. De plus, ils expliquent que les plus anciens sont souvent moins patients et dirigent plus les jeunes qu'eux. Même si nous ne pouvons pas définir qui est plus ou moins strict, trois des quatre professionnels affirment qu'il y a une différence entre les générations dans la manière de travailler avec le cadre. Mais avec les propos de Marc et de Fred, nous pouvons également émettre l'hypothèse que la personnalité joue un rôle dans cette façon de faire respecter le cadre.

En revanche, il y a deux raisons pour lesquelles tous sont d'accord de dire que le cadre est important et qui ne dépendent pas des générations. La première, et c'est ce que disait Chatelain, c'est que les règles sont essentielles pour parvenir à une vie harmonieuse en société et que chacun puisse s'épanouir (Chatelain, 2000). La seconde, confirmée par Galichet, est que les règles, lorsqu'elles sont intériorisées, permettent aux jeunes de passer d'un état où ils sont dominés à un état où ils deviennent maîtres de leur vie car ils savent se comporter en société (Galichet, 2011).

Finalement, avec l'expérience des deux professionnels les plus anciens, Marc et Luce, nous pouvons affirmer que le cadre institutionnel évolue de manière générale. Les deux attestent qu'il y a eu un assouplissement de ce dernier lors des dernières années. Ils ne faisaient pas d'exception alors que maintenant cela serait impossible. Cela confirme les propos de Rouchy et Soula Desroche, qui expliquent que le cadre évolue avec les valeurs de la société actuelle (Rouchy & Soula Desroche, 2004).

Par conséquent, avec les dires des quatre professionnels interrogés, nous pouvons observer que le rapport au cadre diverge selon les générations d'éducateurs. Mais il faut être conscient que la génération n'est pas le seul facteur. En effet, l'expérience du professionnel joue un rôle important dans sa façon d'utiliser les règles. De plus, le cadre évolue constamment à travers les générations selon les avancées pédagogiques et les valeurs de la société.

Ma seconde hypothèse était : « *Il y a des éducateurs qui adoptent des postures plus strictes avec le cadre que d'autres, ce sont les travailleurs sociaux normatifs* ».

Lors de l'analyse des données, j'ai essayé de déterminer le pôle professionnel des quatre personnes interviewées. J'ai donc défini Marc comme un travailleur social normatif, Luce et Fred comme des travailleurs sociaux cliniques et Jean comme travailleur social militant. Je vais

désormais voir si effectivement Marc semble plus strict que les autres professionnels. De plus, je vais essayer de comparer ses caractéristiques à celles que Gaspar donne pour ce type de travailleurs sociaux.

Nous pouvons constater, en comparant les rapports au cadre de chacun des professionnels, que Marc est le plus strict de tous. En effet, pour lui le cadre est primordial et même si le jeune a d'autres soucis, il doit respecter les règles mises en place coûte que coûte. De plus, pour lui il est essentiel qu'il reste stable pour ne pas déstabiliser le jeune et la sanction ne doit pas être adaptée car sinon il n'apprendra pas. En revanche, Luce explique que les règles doivent rester inchangées mais qu'il faut adapter les sanctions en fonction des problématiques du jeune. Fred quant à lui n'adapte pas les règles, mais les transgresse quand cela est dans l'intérêt de la personne qu'il accompagne. Finalement, Jean explique que pour lui il faut adapter les règles en fonction des situations. C'est-à-dire que s'il y a une bonne dynamique et que cela est bénéfique pour le jeune, il est d'accord d'aller dans son sens et de lui laisser plus de liberté selon le principe du « donnant-donnant ». Ainsi, nous pouvons voir que le travailleur social normatif, Marc, n'adapte ni les règles ni les sanctions. Nous pouvons donc affirmer que l'hypothèse de départ est correcte.

Ensuite, en ce qui concerne les caractéristiques, plusieurs correspondent parfaitement à ce que Gaspar nous disait. En effet, Marc attache une importance particulière au respect des règles et n'hésite pas à utiliser la sanction. On voit aussi qu'il domine la relation en mettant en avant le respect de l'autorité. Il explique également que le cadre permet de mettre tout le monde au même niveau. De plus, il entretient une relation directe avec la hiérarchie et il dit que chaque corps professionnel a des compétences différentes concernant des domaines différents à travailler avec le jeune. En revanche, deux caractéristiques ne correspondent pas à celles de Gaspar. Premièrement, il nous dit qu'il pense que certains sont faits pour être des travailleurs sociaux et d'autres non, et que la formation permet juste de devenir meilleur. Puis, Marc a un enchevêtrement de ses sphères personnelle et professionnelle car il pense au travail et aux objets qu'il pourrait fabriquer avec ces jeunes et répond à ses référés ou à ses chefs lorsqu'il n'y est pas.

Finalement, nous pouvons affirmer que les générations influencent les éducateurs sociaux dans leur manière de travailler avec le cadre. Les plus jeunes prendraient plus en compte les ressources et les difficultés du jeune et sont donc moins stricts. De plus, le cadre et les règles évoluent en même temps que les valeurs de la société. Par conséquent, les anciens éducateurs n'ont pas le choix de s'adapter, ce qui peut parfois créer des tensions dans les équipes éducatives. En ce qui concerne les pôles professionnels, d'après mes entretiens, chaque type a sa manière d'utiliser le cadre et nous pouvons dire que les normatifs sont les plus stricts. Les travailleurs sociaux cliniques, quant à eux, ne changent pas les règles mais adaptent les sanctions ou sont d'accord de les transgresser dans l'intérêt du jeune. Et les travailleurs sociaux militants sont d'accord d'adapter les règles selon le principe du « donnant-donnant » car pour eux, c'est la réalité de la vie.

6.2. Evaluation des objectifs

Je peux affirmer avoir atteint mes objectifs théoriques. Pour une meilleure compréhension du sujet, il était essentiel que je définisse quelques notions importantes comme : l'évolution du travail social, les normes, le cadre, les professions à pratique prudentielle, le schéma du triple mandat, les finalités des travailleurs sociaux ainsi que les pôles professionnels des travailleurs sociaux. Cela m'a été très utile pour faire des liens entre les données que j'avais récoltées sur le terrain et les théories que j'avais pu lire.

Ensuite, en ce qui concerne les objectifs de terrain, ils ont également été atteints. Grâce à la première partie de mon travail qui était plus théorique, j'ai pu construire ma grille d'entretien et planifier des rendez-vous avec quatre professionnels. J'ai pu découvrir les évolutions qu'il y a eu dans le travail social en lien avec les règles, leur manière d'utiliser le cadre et j'ai pu définir différents types de travailleurs sociaux selon la typologie de Gaspar.

Au niveau personnel, j'ai réussi à faire des liens entre la théorie et ma pratique, ce qui me sera très utile pour acquérir de nouveaux outils qui me serviront pour mon futur professionnel. De plus, les entretiens m'ont permis de comprendre qu'il fallait que je garde mes valeurs, ce qui a renforcé ma posture professionnelle. Je peux donc attester que mes objectifs personnels ont été atteints.

6.3. Limites rencontrées

La limite principale que j'ai rencontrée est le petit nombre de personnes que j'ai pu interviewer. En effet, il est difficile de tirer des généralités avec quatre personnes interrogées. De plus, comme j'ai essayé d'avoir des personnes de générations différentes, il était encore plus compliqué de savoir si la majorité des personnes de la même génération pensent comme la personne rencontrée ou si alors c'est une exception. Cependant, je pense avoir pris la bonne décision en interviewant des personnes de la même institution car elles exercent dans le même contexte et vivent donc les mêmes choses professionnellement parlant.

L'autre chose qui a été difficile pour moi a été de gérer mon emploi du temps. Le Travail de Bachelor est un travail de longue haleine et il s'exécute en parallèle avec d'autres cours et la formation pratique II. Ayant souvent été appelé en remplacement durant la première partie de ce travail, j'ai dû jongler entre les cours, les remplacements et le Travail de Bachelor. J'ai donc essayé de m'organiser afin de respecter les délais. De plus, il a été très compliqué pour moi d'avancer le mémoire durant ma formation pratique. Ainsi, je l'ai laissé un peu en suspens et il m'a fallu me replonger dedans à la fin de cette FP II. J'ai donc dû reprendre les notions théoriques que j'avais quelque peu oubliées. Cependant, je suis fier de mon investissement et de la façon dont j'ai réussi à m'organiser afin de respecter les délais.

6.4. Bilan personnel

Ce Travail de Bachelor m'aura aidé sur plusieurs points. Le premier concerne ma connaissance du travail social. En effet, en ayant fait un historique du travail social, j'ai pu comprendre son évolution. Je me suis rendu compte que les problématiques rencontrées changeaient, tout comme les pédagogies. Ainsi, je sais que durant ma carrière professionnelle je vais être confronté à des problèmes qui évoluent et je serai amené à travailler avec de nouveaux éducateurs qui amèneront leurs idées. Il faudra que je sois capable de m'adapter et d'accepter que les choses évoluent.

Deuxièmement, il m'aura aidé à affirmer ma posture professionnelle. En interviewant ces personnes, j'ai constaté que chacune a des caractéristiques différentes selon son éducation, son histoire de vie ou plein d'autres influences encore, mais elles défendent toutes leurs idées. Ces professionnels travaillent tous différemment mais chacun a quelque chose à amener au jeune. Ainsi, je pense que rester soi-même et garder ses valeurs est la meilleure solution pour aider ces jeunes que nous accompagnons. Il faudra, cependant, que je sois capable d'argumenter mes agissements et que je mette toujours l'intérêt de la personne accompagnée au centre.

Finalement, j'aurai beaucoup appris sur l'anticipation et l'organisation. En effet, ce travail est long et il demande beaucoup d'investissement. Il faut donc être capable de s'organiser au mieux afin de respecter les délais et mener sa vie personnelle et professionnelle. Il est donc nécessaire de fixer ses priorités afin de gérer ces différents aspects. Je pense avoir été capable de le faire et cela m'a permis d'engranger de la confiance afin de débiter ma carrière professionnelle dans les meilleures conditions possibles.

6.5. Réflexion sur la pratique

Nous voyons bien qu'il y a des différences dans la manière de travailler avec le cadre entre les anciens et les nouveaux éducateurs. Cela peut provenir des générations. Par conséquent, les différentes générations ne voient plus les choses de la même façon et le rapport qu'ils entretiennent avec le cadre est forcément différent. Ainsi, afin de travailler en équipe, il faut être conscient de cela et faire des compromis. Cela veut dire que les plus anciens doivent évoluer avec leur temps ainsi qu'avec les normes sociétales. Les plus jeunes doivent quant à eux être compréhensif et ne pas balayer toutes les idées prônées dans le passé car beaucoup sont encore utiles dans l'éducation sociale et permettent de faire avancer des situations. Cela est parfois compliqué dans les équipes multigénérationnelles mais nécessaire afin d'aider au mieux les personnes que nous accompagnons.

Mais, il y a aussi une évolution personnelle lorsque le travailleur social vieillit dans le métier. Par conséquent, son expérience influence également beaucoup sa façon d'utiliser le cadre et le règlement. En effet, il y a deux façons principales d'agir lorsqu'un professionnel vieillit dans ce métier. Premièrement, il peut devenir plus strict. Cela veut dire qu'il fait respecter le règlement à la lettre et qu'il n'y déroge jamais. Cela provient généralement d'un épuisement dans le métier et donc par le fait qu'il en a marre. Cela est donc moins couteux. A l'inverse, la seconde manière de vieillir consiste à être moins strict et d'adapter le règlement en fonction des situations. Cela est donc plus coûteux car il faut réfléchir et savoir pourquoi on fait cela. De plus, cette manière de faire peut créer des tensions avec les collègues et il faut donc être en mesure d'expliquer l'adaptation des règles. On peut également se trouver en porte à faux avec notre direction. Cependant, je pense qu'avec l'expérience nous sommes plus sereins dans notre manière de faire et nous avons pu expérimenter ce qui fonctionnait ou non. Il est donc plus facile de se justifier et d'expliquer à nos collègues les raisons de cette manière de faire. Je pense également que la deuxième façon d'agir est plus professionnelle et qu'il est en notre devoir de travailleurs sociaux de faire passer les intérêts des personnes que nous accompagnons avant les nôtres lorsque nous sommes sur notre place de travail.

7. REFERENCES

7.1. Bibliographie

- Allen, L., Sethi, A., Smith, S., & Astuto, J. (2007). Parent Education: Lessons Inspired by Head Start. Dans S. Bishop-Josef, A. J. Lawrence, S. Jones, K. McLearn, & D. Phillips, *Child Development and Social Policy : Knowledge for Action* (pp. 219-231). Washington: American psychological association.
- Aviv, & Thomas. (2018). *La posture éducative : Punition, Sanction, Autorité & Cadre*.
- Becker, H. (2020). *Outsiders*. Paris: Editions Métailié.
- Becquet, V., & Bidart, C. (2013). Normes sociales et bifurcations dans les parcours de vie des jeunes. *Agora débats/jeunesses*, pp. 51-60.
- Bernheim, E. (2013). Le pluralisme appliqué. Une étude de la mobilisation des normes par les acteurs sociaux dans le champ psychiatrique. *Droit et société n°85*, pp. 669 - 692.
- Boulé, C. (2016). Placement en institution : l'évolution de la prise en compte de l'enfant et de sa famille. Dans J.-H. Papilloud, P. Riva Gapany, J. Zermatten , P. Jaffé, Z. Moody , & C. Boulé, *L'enfant en Valais : 1815-2015* (pp. 87-97).
- Cadot, O. (2004). Sanction et processus éducatif. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, pp. 75-80.
- Champy, F. (2012). *La sociologie des professions*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Chatelain, S. (2000). *Règles, éducation et obéissance*. Lausanne: EESP.
- Christiaens, W., & Kohn, L. (2014). Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances. *Reflets et perspectives de la vie économique*, pp. 67-82.
- Comiti, V.-P. (2017). Histoire des pratiques de santé en faveur des enfants mineurs en France, au xviiième siècle, xixème siècle et dans la première moitié du xxème siècle. Demandes, résistances et oppositions. *Droit, Santé et Société*, pp. 3-14.
- Cornu, L. (2009). Normalité, normalisation, normativité : pour une pédagogie critique et inventive. *Le Télémaque*, pp. 29-44.
- Durkheim, E. (2013). *De la division du travail social*. Presses Universitaires de France.
- Durning, P. (2002). De la substitution à la formation parentale. Emergence d'une approche socio-éducative de la parentalité. Dans D. Fablet, *Les interventions socio-éducatives : Actualité de la recherche*. Paris: L'Harmattan.
- Fustier, P. (2014). Cadre et institution. Dans P. Fustier, *Les corridors du quotidien* (pp. 71-76).
- Galichet, F. (2011). *Règle et loi*. Strasbourg.
- Gaspar, J.-F. (2013). *Tenir !*
- Joyal, R. (2000). *L'évolution de la protection de l'enfance au Québec: Des origines à nos jours*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.

- Laurendeau, F. (1985). Types de sociétés et de prises en charge: La professionnalisation de l'élevage des enfants. Dans J. Dufresne, F. Dumont, & Y. Martin, *Traité d'anthropologie médicale*. Montréal: PUQ/IQRC/PUL.
- Lenzi, C., & Milburn, P. (2015). Les centres éducatifs fermés : de la clôture institutionnelle à l'espace éducatif. *Espaces et sociétés*, pp. 95-110.
- Mayer, R. (2002). *Évolution des pratiques en service social*. Boucherville: Gaëtan Morin Editeur.
- Moroni, I. (2019). Les normes comme éléments structurant de l'action dans l'intervention sociale . *Module C5 - Collaborations et communication entre professionnels*.
- Mottet, O. (2020). Projet d'accompagnement individualisé. *Bloc G - Projet institutionnel personnalisé*.
- Neyrand, G. (2003). L'évolution du regard sur la relation parentale : l'exemple de la France. *Nouvelles pratiques sociales*, pp. 27-44.
- Oberson, B. (2008). Histoire du travail social en Suisse. Dans E. Jovelin, *Histoire du travail social en Europe* (pp. 90-106). Vuibert.
- Pichonnaz, D. (2020). Sociologie du travail social. *Module F4 - Discipline et profession du travail social*.
- Pouliot, E., Turcotte, D., & Monette, M.-L. (2009). La transformation des pratiques sociales auprès des familles en difficulté : du « paternalisme » à une approche centrée sur les forces et les compétences. *Service social*, pp. 17-30.
- Provencher, J. (1988). *Les quatre saisons dans la vallée du Saint-Laurent*. Montréal: Boréal.
- Rouchy, J.-C., & Soula Desroche, M. (2004). Une conception psychanalytique des structures et de leur évolution. *Institution et changement*, pp. 21-53.
- Rullac, S., & Ott, L. (2015). *Dictionnaire pratique du travail social 2ème édition*. Dunod.
- Sauvayre, R. (2013). Chapitre 1. La préparation à l'entretien. Dans R. Sauvayre, *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales* (pp. 1-47). Dunod.
- Sellier-Mesnard, E. (2018). Relations et cadre dans l'exercice clinique. *Le journal des psychologues*, pp. 71-77.
- Trémintin, J. (2009, Février). Le sens de la sanction dans l'action éducative. *Lien Social*, pp. 33-44.
- Vrancken, D. (2012). Le travail social serait-il devenu une profession ? Quand la « prudence » s'invite au cœur d'un vieux débat. *Pensée plurielle*, pp. 27-36.

7.2. Table des illustrations

- Figure 1** : « Schéma du triple mandat »; Pichonnaz David (2020), module F4 - Le travail social, un métier d'interface : le modèle des "trois mandats" - conceptualisation empruntée à la chercheuse Silvia Staub Bernasconi
- Figure 2** : « Résumé des pôles professionnels »; Darbellay Karine (2018), Module C5 - Collaborations et communication entre professionnels - Les pôles professionnels

8. ANNEXES

8.1. Grille d'entretien

Introduction du questionnaire :

1. Mon principal intérêt est de connaître votre pratique d'accompagnement auprès des jeunes. Sentez-vous libre de partager votre expérience professionnelle.

2. Acceptez-vous que l'entretien soit enregistré afin qu'il puisse être retranscrit ? Ce dernier sera utilisé uniquement dans le cadre de mon travail de Bachelor et détruit dès le moment où celui-ci sera validé.

3. Vos propos seront retranscrits tels que vous les avez formulés et ce, de manière totalement anonyme.

4. À des fins de confidentialité, des noms d'emprunts seront utilisés. Cependant, votre âge, votre profession ainsi que votre sexe seront mentionnés afin de justifier la diversité des professionnel·le·s interviewé·e·s.

5. Quel type de population avez-vous accompagné durant votre parcours professionnel (tranche d'âge) ?

	Questions principales ?	Questions de relance	Commentaires
<u>Questions introductives :</u>	1. Quel âge avez-vous ?		
	2. En quelle année avez-vous fait votre formation ?		
	3. Depuis combien de temps exercez-vous ce métier ?		
	4. Pourriez-vous m'expliquer votre parcours avant de devenir éducateur ?		
	5. Comment êtes-vous devenu éducateur ?		
	6. Qu'est-ce qu'un éducateur ? Comment percevez-vous le métier d'éducateur ?		
	7. Quel est votre but/finalité en tant qu'éducateur ?	Quelle philosophie suivez-vous ? Qu'est-ce qui peut vous empêcher d'atteindre ces buts ?	

Hypothèse	Questions principales ?	Questions de relance	Commentaires
Hypothèse N° 1 : Les éducateurs sociaux n'ont pas le même rapport au cadre selon leur génération.	8. Comment était l'éducation dans votre famille et votre entourage ?	Quel rôle jouait votre père ? Et votre mère ? Comment voyiez-vous les figures d'autorité ?	
	9. Avez-vous vu une évolution dans la manière de prendre en charge avec les nouveaux éducateurs ?	Quel est le changement principal que vous avez pu observer ?	Question pour les éducateurs plus âgés
	10. Comment vivez-vous ces changements ?	Sont-ils positifs ?	
	11. Comment voyez-vous les jeunes que vous accompagnez ?		

Hypothèse	Questions principales ?	Questions de relance	Commentaires
Hypothèse N° 2 : Il y a des éducateurs qui adoptent des postures plus strictes avec le cadre que d'autres, ce sont les travailleurs sociaux normatifs.	12. Quelle est la chose principale pour réussir l'accompagnement d'un jeune selon vous ?	Pourquoi ?	
	13. Quelle importance accordez-vous au respect du cadre/des règles dans votre pratique professionnelle ?	Pourquoi ?	
	14. Les horaires d'éducateur sont parfois contraignants, comment arrivez-vous à concilier vie professionnelle et vie personnelle ?	Pensez-vous au boulot lorsque vous ne travaillez pas ?	
	15. Répondez-vous aux messages de vos référés lorsque vous ne travaillez pas ?	Et des mails au réseau ?	
	16. Que faut-il pour que la collaboration avec les autres professionnels (enseignants, MSP) soit idéale ?		
	17. Quel rapport entretenez-vous avec la hiérarchie ?	Et avec les bénéficiaires ? Comment les considérez-vous ?	
	18. Que pensez-vous de la formation pour devenir éducateur ?	Faut-il suivre une formation pour être un bon éducateur ?	

Hypothèse	Questions principales ?	Questions de relance	Commentaires
Questions regroupant les deux hypothèses	19. Quelles sont les règles au niveau du coucher dans votre institution ?	Faites-vous des exceptions ? Dans quelles situations ? Quel sens donnez-vous à cette règle ?	
	20. Quelles sont les règles au niveau des appareils électroniques (natel, jeux vidéo) dans votre institution ?	Faites-vous des exceptions ? Dans quelles situations ? Quelle sens donnez-vous à cette règle ?	
	21. Lors des moments plus « détente » comme les week-ends ou les vacances faites-vous respecter les règles, celles précitées, comme lors des semaines normales ?	Pourquoi ?	

8.2. Entretiens

8.2.1. Entretien 1 : Marc

Le questionnaire restera anonyme et l'enregistrement sera détruit.

Je suis ici pour m'intéresser surtout à votre prise en charge par rapport aux jeunes et à votre pratique d'accompagnement.

Acceptez-vous que l'entretien soit enregistré ?

Oui.

Je vous expliquerai à la fin le thème de mon TB, comme ça vous ne serez pas influencé.

Je vais commencer par vous demander quel âge vous avez ?

58 ans.

Est-ce que vous vous souvenez en quelle année vous avez fait votre formation ?

J'ai dû commencer ma formation en 1991 et j'ai été diplômé en 1993. Ça fait quelques années...

Est-ce que vous avez tout de suite suivi votre formation d'éducateur ou est-ce que vous aviez eu un autre parcours avant de vous lancer dans l'éducation ?

Alors je n'ai pas fait éducateur, j'ai fait MSP. À la base j'étais menuisier et ébéniste, j'ai les 2 CFC. Et puis assez tôt, à 26 ans, je me suis dirigé vers le social.

Pourquoi vous êtes-vous lancé dans le social ?

Le milieu de l'enseignement pratique me plaisait, c'est-à-dire que les cours pratiques de menuiserie, les cours de travaux manuels lorsque j'étais au cycle, tout ça me plaisait beaucoup. J'ai eu un jour l'occasion de visiter la Farandole à Fribourg avec des personnes handicapées mentales, et ils cherchaient un éducateur. Je suis allé voir, je me suis dit qu'éducateur ça ne me plairait pas, mais par contre que j'aimerais beaucoup travailler dans un atelier de menuiserie. J'ai eu le déclic, j'ai dit : « Oui, c'est ça que je veux faire », à 25 ans. Après, j'ai fait les examens pour rentrer. J'ai cherché déjà une place et on m'a dit : « Une place de menuisier, tu ne trouveras pas ». J'ai postulé à Saint-Hubert et à la FOVAHM et des deux côtés j'avais la place, donc j'ai eu la chance de pouvoir choisir. Et puis après ça s'est enchaîné. J'ai fait ma formation en emploi sur 3 ans.

Pour vous, qu'est-ce que le métier de MSP ?

Alors, c'est donner aux jeunes le goût du travail, déjà ça, la valorisation sociale par le travail, la fameuse VRS. On voit maintenant, quelqu'un qui est au chômage se sent dévalué. Même avec des personnes handicapées mentales, quand on menaçait une personne - donc c'était des adultes - de la mettre de côté et de ne pas lui donner de travail, c'était la pire chose qui pouvait arriver, c'était vraiment la mettre de côté. Après, j'ai fait une année au CPA, là c'était quand même différent. Là le goût du travail n'y était pas vraiment, il y avait d'autres préoccupations pour ces jeunes. Puis je suis venu rapidement ici, en 2000. Là avec les ACM on arrive à avoir le goût du travail bien fait. L'objet que vous faites, quel qu'il soit, doit être vendable. On doit pouvoir le mettre dans une vitrine et il doit pouvoir se vendre. Vous devez pouvoir être fier de votre objet. Contrairement à certaines choses qu'on a vu se passer dans d'autres cycles quand les jeunes mettaient leurs objets dans les containers, ça je trouve

dommage. Il n'y a pas de fierté de l'objet Ce n'est pas l'objet le principal, mais il faut aimer ce que l'on fait.

Oui. Alors c'est principalement justement pour leur permettre de s'intégrer et de s'évaluer par rapport à ça ?

Exactement.

D'accord. Vous avez déjà répondu en partie à ma question suivante, quel est votre but/finalité en tant que MSP ? C'est de leur permettre une intégration ?

Oui. Mon travail de mémoire c'était : « Intégrer les personnes handicapées dans le milieu ouvert », les sortir, - je ne suis pas contre les institutions - mais leur permettre de trouver un patron, d'ailleurs ça se fait maintenant à la Coop, à la FOVAHM, il y a 2- 3 boîtes, je ne sais pas dans quelle boîte vous êtes ?

Moi je suis à Saint-Raphaël, au FJT.

Ok, alors c'est leur donner la possibilité de travailler dans un lieu ouvert, d'être valorisé, de nouveau, de partir comme tout le monde le matin au travail, avec des horaires, etc...

D'accord, très bien. Alors ça c'était les questions générales, et maintenant c'est par rapport à mes hypothèses que j'avais mentionnées, donc je vous lis quand même l'hypothèse n° 1 : « Les éducateurs ou les MSP n'ont pas le même rapport au cadre selon leur génération ». Donc ma première question c'est : comment était l'éducation dans votre famille? Quel rôle jouaient votre père, votre maman, votre entourage ?

C'est un peu bateau, mais l'éducation basée sur le bon sens. Je pense avoir reçu une bonne éducation, c'était pas « stramm » mais il y avait le respect de l'autorité. On discutait avec les parents, mais on ne répondait pas aux parents. Ça ne se faisait pas, on ne tenait pas tête aux parents. Sauf quand on avait 16 ans, l'adolescence il faut qu'elle se fasse, mais avant non.

Est-ce qu'il y avait une différence de rôle entre votre papa et votre maman dans le sens qu'on entendait souvent, le pater familias, donc c'est le papa qui gérait plutôt la famille et c'était lui la figure d'autorité ou bien il y avait un partage ?

Il y avait un partage On faisait plus facilement signer les notes à la maman, mais c'était quand même le lundi matin, juste avant de partir aux cours, en disant : « Tiens, j'ai oublié », parce qu'on avait quand même peur que ça aille plus loin. Il y avait quand même la peur, non pas la peur, mais un peu la pression.

Est-ce que vous avez vu une évolution dans la manière de prendre en charge avec les nouveaux MSP ? Au niveau du cadre, des règles, ils sont peut-être moins stricts ?

Ce n'est pas le problème ici, ici on est 3MSP, tous dans la cinquantaine, on a 1 ou 2 ans de différence. Un éducateur fonctionne comme un MSP. Je ne peux pas dire qu'il y a ... j'ai eu des plus jeunes, mais eux-mêmes avaient des problèmes, je pense qu'ils avaient des problèmes à résoudre chez eux plutôt que... d'ailleurs ils n'ont pas fait long chez nous. Je dirais plutôt qu'il y a une différence avec les éducateurs mais là c'est le métier qui veut... c'est le fait de pas avoir... on voit les éducateurs qui ont fait un apprentissage ou une formation pratique et ceux qui ont été toujours à l'école. C'est pas la même chose. Il y a certains éducateurs qui ont bossé pendant 6 mois entre deux, ils ont fait de la maçonnerie, ils sont aussi différents, ils ont été sur un chantier, on le voit.

Et y a-t-il une différence dans la manière d'amener ou de faire respecter la règle entre les plus jeunes et les plus anciens ?

Oui, mais pas forcément. En fait ça dépend de la personne. Si elle est à l'aise avec le cadre, les règles, ce qu'elle doit faire dans son boulot et surtout la hiérarchie, elle aura moins tendance à être stricte et pourra plus adapter le cadre. Mais du coup ça dépend beaucoup de l'expérience je pense. Nous les plus anciens, on n'a moins peur et on peut plus facilement justifier nos actes. Un jeune lui sait qu'il fait son boulot lorsqu'il fait respecter les règles, c'est sécurisant pour lui. Mais il y a des jeunes qui savent également très bien l'adapter et le justifier. Je pense que c'est plus une question de confiance en son travail et de ne pas être embêter par la direction.

OK. Et dans les choses qui vous sont demandées, par rapport aux jeunes, est-ce qu'il y a eu des évolutions ces dernières années, dans le sens peut-être plus de paperasse, moins de prise en charge... ou est-ce que cela n'a pas vraiment évolué ?

J'ai un statut tellement spécial ici, je dois dire, je ne vais pas me plaindre. Je donne des cours de dessin technique en classe, donc ça fait une partie d'enseignement, une partie d'ACM et une partie éducative. La partie éducative je serais censé faire des rapports, des bilans de fin d'année, mais j'en fais peu, comme j'ai ce privilège d'être... donc on m'emploie de tous les côtés alors avec un 30% de tous les côtés, pour finir on ne fait pas beaucoup de paperasse. Ça me va bien.

Oui je pense bien.

Non, certains aiment. Moi j'aime mieux faire 3 heures avec un jeune que 3 heures de paperasse. Après, il y en a qui aiment bien se cacher derrière la paperasse et peut-être un peu moins être sur le terrain, voilà.

Comment vous voyez les jeunes que vous accompagnez à l'heure actuelle ?

Je ne sais pas si vous connaissez Don Bosco ? Il y a 20 ans, les jeunes qu'on avait s'étaient fait virer des cycles parce que c'était des fortes têtes qui n'avaient pas trop envie de travailler, mais c'était des jeunes qu'on pouvait remettre sur le bon chemin et qui partaient en apprentissage. On était presque déçus quand un jeune partait à l'ORIF et qu'il ne pouvait pas faire un CFC. Et puis des jeunes qui faisaient ni l'un ni l'autre, qui n'avaient pas d'emploi parce qu'ils étaient très limités, on en avait 1 ou 2 mais c'était très peu. Depuis qu'on a fusionné avec Sainte-Agnès, on est un peu la filière suivante de Sainte-Agnès, donc maintenant quand un jeune peut aller à l'ORIF on est contents. Mais ça ne vient pas du changement des jeunes, c'est une organisation différente.

En gros, vous avez changé un petit peu le public cible ?

Oui, après on a toujours les fortes têtes qui viennent des autres cycles, il y a un peu ce mélange. Et les plus rebelles partent à Saint-Raphaël, quand il y a de la place.

Maintenant je vais passer à l'hypothèse n° 2 : « Il y a des éducateurs qui adoptent des postures plus strictes avec le cadre que d'autres, ce sont les travailleurs sociaux normatifs ». Là je vais essayer de déterminer un peu le type de travailleur social, il y en a 3 selon Gaspar et puis selon les questions, je vais essayer un peu à la fin de déterminer votre style et de regarder si les caractéristiques que Gaspar avait données correspondent à ce que je retrouve sur le terrain.

Donc, pour vous, quelle est la chose principale pour réussir l'accompagnement d'un jeune ?

C'est que le jeune ait compris la règle, qu'il ait compris le pourquoi on fait comme ça, le pourquoi il y a un règlement. Il n'y a pas un règlement simplement pour avoir un règlement. Alors ce n'est pas une perte de temps mais ça prend du temps. Quand on explique à un jeune la règle, plutôt que d'élever la voix pour se faire respecter, si on lui explique le pourquoi, je pense qu'il a plus de chances d'adhérer à la règle, pour moi. On est plus dans les discussions, mais une fois que c'est acquis, c'est acquis. On peut l'engueuler parce qu'il ne s'est pas lavé les dents le soir, voilà, ou on peut lui expliquer pourquoi il faut se laver les dents, l'avantage plus tard, par rapport à son hygiène, au regard d'une fille, aux frais de dentiste, voilà, là peut-être que tous les soirs, quand il pense au lavage de dents, il n'y a même pas besoin de lui rappeler. « Ah les dents, d'accord, je vais », parce qu'il peut oublier.

Très bien. Quelle importance accordez-vous au respect du cadre et des règles dans votre pratique professionnelle ?

C'est primordial.

Si par exemple il y a un objectif avec un jeune et qu'il ne respecte pas la règle à la lettre dans le sens, il doit être au boulot à cette heure-ci et qu'il a quand même des problèmes autres et qu'il arrive avec 10 minutes de retard, pour vous c'est ...

Ah non, mais on ne va pas laisser passer comme ça, on va lui dire qu'ici c'est un entraînement à sa future vie professionnelle, et puis de nouveau on va lui expliquer qu'un patron ne sera peut-être pas toujours d'accord, même s'il a des problèmes personnels, qu'il doit laisser ses problèmes personnels à la maison, on va lui expliquer mais ça ira long. Je pense que le cadre doit rester stable car s'il change cela déstabilise la personne et nous décrédibilise. La personne va donc perdre confiance en nous. En plus ça met tout le monde sur un pied d'égalité.

Et par rapport aux sanctions, elles peuvent être adaptées ?

Pour moi non. Il doit apprendre que la vie c'est comme ça, qu'il y a des règles et que s'il les enfreint, il y a des conséquences et qu'elles sont les mêmes pour tout le monde. Pour moi, si on adapte, le jeune va croire qu'il peut faire comme il veut et il n'avancera pas.

Oui, c'est vraiment comprendre la règle et puis lui expliquer...

Comprendre pourquoi le matin il doit aller, même s'il a une excuse, il doit arriver à l'heure, Après c'est lui qui doit prendre sur lui. C'est lui qui va dire : « Oh là c'est pas que je veux me faire engueuler », mais voilà...

D'accord, très bien. Alors la prochaine question, je pense qu'elle n'est pas forcément, pour vous, parce que... Est-ce que vous avez des horaires irréguliers ?

Oui.

Alors, les horaires d'éducateur/MSP sont parfois contraignants, comment arrivez-vous à concilier vie professionnelle et vie personnelle ?

Je n'ai aucun problème avec ça, dans le sens où je suis à 50% enseignant, donc une semaine complète d'enseignant, c'est 18 heures, 23 périodes de 45 minutes. Donc moi j'ai un 50% de... J'ai un jour de congé par semaine. Un jour à un jour et demi en étant à 100%, donc je ne vais pas faire la fine bouche, je suis un privilégié, mais je l'apprécie.

Quand vous êtes en congé, est-ce que ça vous arrive de penser au boulot, pas juste une petite pensée, mais de réfléchir à une situation longuement à la maison ?

Oui. Après, oui oui bien sûr que ça m'arrive. Ou ça m'arrive de passer dans une boutique où je vois un objet qui peut être fabriqué en atelier, je me dis ah tiens, photo, ça c'est sur le plan pratique. Et autrement, s'il y a une situation délicate avec un jeune, c'est sûr que ça peut me toucher ou m'affecter, mais je pense quand même... c'est une réflexion qu'avait faite un responsable de formation 30 ans en arrière, il m'a dit : « Si tu veux faire long dans le métier, il faut qu'une fois que tu arrives dans la voiture, quand tu tournes la clé de contact, tu déconnectes du boulot ». Ça m'avait étonné que mon chef dise ça et puis, oui, je pense c'est ça. Le plus possible, les soucis du boulot tu les gardes au boulot, les soucis de la maison tu les gardes à la maison. Ça n'empêche pas d'en discuter à la maison et de trouver une solution.

Est-ce que vous répondez aux messages de vos jeunes, par exemple s'ils vous envoient un SMS pendant vos jours de congé ?

Alors moi je donne mon numéro de téléphone aux jeunes, ça arrive, je ne le cache pas, ou aux parents, mais j'ai peu de fois été gêné. Alors je peux avoir mon chef qui m'envoie un message, suivant comment on est je réponds ou en tout cas je vais le lire.

Pour vous, que faut-il pour que la collaboration avec les autres professionnels, soit avec les enseignants, les éducateurs ou les MSP - c'est souvent ça le réseau interinstitutionnel - soit idéale ? Des stratégies, par exemple des colloques chaque semaine...

Il faut avoir des rencontres... il faut avoir des lieux informels, ça veut dire que c'est par exemple « Caméra café », la salle de café où on peut croiser... il peut y avoir un mélange mais c'est informel, ça il faut, je trouve que c'est bien. Après faire un colloque tous les 15 jours, tous les mois, on n'a pas du tout les mêmes problèmes, les enseignants. Moi je suis quand même du côté éducatif, mais ça serait une perte de temps d'avoir des colloques internes, des grands colloques, on en fait un ou deux par année, c'est tout.

Quand vous avez un jeune qui a un peu des soucis, est-ce que vous vous voyez quand même entre les corps de métiers ?

Alors on fonctionne par référence, et on a un book informatique où on marque tous les problèmes, les éléments avec les jeunes, positifs ou négatifs, c'est souvent négatif quand même. Et puis quand on a un problème qui peut être intéressant pour un enseignant, on va l'informer, ou des choses qui sont graves et qui se passent à la maison, on a un échange.

Très bien. Ensuite, quel rapport entretenez-vous avec la hiérarchie ?

Ça dépend quelle hiérarchie. Ici j'ai eu 3 directeurs différents, donc je pense être toujours le même, et puis on avait un directeur qui était... qui est toujours là, mais qui est le directeur de toute la maison, là c'était... qu'est-ce qu'on peut dire, un peu plus un directeur à l'ancienne, où c'est le directeur qui dirige et qui décide pour tout le monde. Alors voilà, on a eu ça 15 ans, et puis après j'ai eu un directeur qui était très ouvert, très social, moi ça m'allait beaucoup

mieux. On peut discuter avec, on peut arriver à un compromis, on peut expliquer son point de vue. Et puis maintenant on a un directeur qui est entre deux, je dirais que c'est celui que j'apprécie le mieux. C'est cool d'arriver en fin de carrière et d'avoir un directeur avec qui on... ouais, moi il me va bien. Dans le sens où il est ouvert à la discussion, il écoute, il sait aussi que j'ai 20 ou 30 ans de métier, de terrain, il n'y a pas de raison, il reconnaît ces années, il voit que ... il y a une confiance qui s'instaure.

Dans le sens de votre relation, est-ce que vous attendez de tutoyer votre hiérarchie ou de la vouvoyer ?

On se tutoie, même avec l'ancien. Pour moi, c'est un plus. J'ai commencé ma période de menuisier, quand j'ai eu ma première place de travail, mon patron avait peut-être 5 ans de plus que moi. À 25 ans, je le vouvoyais, hé bien ce n'était pas si bien que ça. Mais ça dépend aussi, je pense que j'ai eu une éducation où on respectait l'autorité, pour moi l'autorité, de se dire : « Tiens, c'est mon chef », ça me suffisait. Mais c'était le chef, et encore le vouvoiement, ça faisait peut-être beaucoup. On n'osait peut-être pas dire... ça met encore plus une distance.

À l'inverse, avec les jeunes que vous suivez, est-ce que vous apprécieriez qu'ils vous tutoient ou ils doivent quand même garder.... pour eux c'est important justement d'avoir ce vouvoiement qui met peut-être une distance ?

Alors pour moi c'est important qu'il y ait ce vouvoiement, la distance, parce que justement si je n'avais pas eu une éducation peut-être que la limite tomberait, c'est encore plus difficile à respecter si on se tutoyait. Et puis ils peuvent tomber plus tard sur un patron qu'il faudra vouvoyer et je pense que s'ils n'arrivent pas à respecter ici la hiérarchie, ce sera difficile plus tard. Ça fait partie du cadre.

Très bien. Est-ce que tu fais parti d'associations qui défendent des causes sociales ?

Non.

Et que pensez-vous de la formation pour devenir éducateur ? En gros, est-il nécessaire aux MSP de suivre une formation ou pas selon vous ?

Je pense que la personne qui est faite pour être éducateur... Il y a des personnes qui sont... après des années, on se rend qu'il y a des personnes, c'est des mauvais éducateurs ou des mauvais MSP. Ou c'est des bons, voilà, formation ou pas formation. Par contre, la formation permet d'être meilleur. Elle permet de faire un travail sur soi. Enfin, moi, ma formation, je ne peux pas dire que j'ai appris beaucoup de choses, mais à la fin de la formation on est différent, parce qu'on a évolué, on a pris en maturité, on a appris plein de pistes, on a des clés, mais on ne peut pas dire vraiment : « Voilà, voilà ce que j'ai appris ». C'est tout un changement de la personne.

Donc quelqu'un qui est bon éducateur à la base, il sera forcément...

Si, il aura besoin, parce qu'il va être encore plus performant. Et le mauvais, pour moi, il restera mauvais, mais il sera moins mauvais.

OK, je comprends. On arrive aux dernières questions, c'est les questions qui regroupent un petit peu les deux hypothèses, mais je ne sais pas trop si vous êtes... Est-ce que vous faites quand même des couchers ici ou vous les mettez... Ici est-ce que vous savez à l'heure actuelle quelles sont les règles au niveau de l'heure du coucher ?

J'ai fait pendant des années. Oui, alors en semaine c'est 21h15 lumière éteinte, avec une certaine souplesse quand même, certains n'arrivent pas à dormir tout de suite, ils peuvent encore lire un moment pour autant qu'il y ait le silence dans la chambre. Chose qu'il n'y a pas toujours eue, à une certaine époque c'était 21h15 et à 21h15 c'était lumière éteinte, et si ce n'était pas lumière éteinte c'était les fusibles en bas. Voilà, la règle c'est la règle. Maintenant on ne pourrait plus, avec la clientèle qu'on a maintenant, on aurait la moitié des élèves qui pètent un câble... mais à l'époque c'était comme ça et puis on rallumait les fusibles. Donc il y avait peut-être plus de respect, même si c'était des petits caïds.

C'est quand même dû à l'évolution de la population qu'il y a eu une évolution de cette règle ?

Oui, l'évolution de la population, et l'évolution des éducateurs aussi.

Quel sens donnez-vous à cette règle, est-ce que pour vous il faut la garder comme ça stricte ou il faut l'adapter comme vous le faites ici avec les jeunes ?

On est obligé de l'adapter, on est obligé.

Vous trouvez que c'est une bonne chose de l'adapter ?

Qu'est-ce qu'il faut dire... Maintenant, c'est fait c'est fait, c'est très difficile à ... ce n'est pas possible de revenir en arrière, dans le sens où un élève reste 3 ans, donc l'année prochaine il prend une année de plus, est-ce qu'on peut lui interdire, on peut lui dire : « Maintenant c'est comme ça, on fait péter les fusibles » par exemple ? Non, c'est un truc qu'ils ont grignoté, c'est un acquis pour eux et on ne va pas revenir en arrière. De la même manière qu'il y a 20 ans en arrière les jeunes n'avaient pas de Natel, et après les premiers qui ont réussi à en avoir, c'était : « Vous pouvez employer votre Natel, mais vous allez téléphoner à la place de la cabine téléphonique avec votre Natel ». Et puis après, toujours plus toujours plus, jusqu'au jour où on a mis le Wi-Fi pour tous les jeunes parce que certains avaient un abonnement... ceux qui avaient des parents plus aisés avaient un abonnement complet, d'autres pas, donc pour mettre l'équivalent sur tout le monde il y a eu du Wi-Fi. Et puis maintenant on ne peut pas revenir en arrière, il faut vivre avec son temps et pouvoir évoluer.

C'est quand même une bonne chose de pouvoir alléger comme ça, sinon il y aurait des conflits supplémentaires ?

Oui, et il faut pouvoir évoluer.

J'en viens aux appareils électroniques, est-ce qu'il y a des restrictions par rapport aux Natel ou aux jeux vidéo ?

Oui, la restriction c'est que lorsqu'ils arrivent le dimanche soir ils doivent confier leur Natel, et ils ont le droit de l'avoir de 20h ou 20h15 à 21h ou 21h15, une heure par jour.

Est-ce qu'ils ont une Playstation ?

Non, certains ont des petites consoles de jeu, ça c'est autorisé. Je suis un peu décalé par rapport à ça...Mais si une Playstation ça veut dire qu'il faut la télévision, ça ils n'ont pas la télévision en chambre.

Je ne savais pas si dans l'espace de vie commun, il y avait une console.

Alors là il doit y avoir une console, c'est utilisé de temps à autre. C'est quand même réglementé.

Au niveau des Natel, est-ce que vous faites aussi des exceptions, certains jeunes auraient le droit de l'avoir une heure et demie ?

Non.

Pour vous, quel est le sens de cette règle, quel est le but éducatif d'avoir les Natel seulement une heure par jour ?

Une bonne partie des jeunes sont TSA avec un abus de... tout le week-end ils le passent là-dessus. Donc c'est pour qu'ils arrivent à gérer leur temps et puis aussi pour montrer qu'il y a d'autres choses à faire que d'être sur le Natel... Si on laisse le Natel toute la soirée, alors on ne fait plus aucune activité sur l'étage, ça veut dire... si on propose une super activité dehors, on va faire un bowling, je pense qu'il y a une bonne partie des jeunes qui disent : « Non, non, moi je vais pas faire un bowling, je reste sur mon Natel ». Bon après on ne va pas faire souvent des bowlings, mais...

Est-ce que vous avez fait aussi des week-ends ?

Non, on ne fait pas de week-end ici, ce n'est pas ouvert. J'en ai fait, parce qu'à un moment les jeunes ne pouvaient pas rentrer à la maison, trop de difficultés familiales, mais on n'en a pas fait beaucoup.

Mais si vous imaginez de faire des week-ends avec les jeunes, est-ce que vous pourriez adapter ces deux règles, l'heure du coucher et le temps de Natel, pendant ces moments plus détendus comme les week-ends et les vacances ?

Bien sûr, on ferait à 19h au lit... Non, on s'adapterait. Si on faisait des week-ends ici, ce serait pour des jeunes qui n'ont pas la chance de pouvoir rentrer, ce ne serait pas punitif, ce serait surtout parce qu'ils ne peuvent pas rentrer, problèmes familiaux ou autre, donc il faut qu'à la limite... le top ce serait que les jeunes puissent dire aux copains quand ils rentrent : « Moi j'étais trop content de rester ici ce week-end », ça arrivera peut-être. Après c'est quand même difficile de ne pas rentrer dans sa famille et tout ça, mais sur le fond s'il peut dire : « Mais moi j'ai passé un week-end extraordinaire, que si j'étais à la maison j'aurais pas fait le quart des choses ». C'est la même chose qu'on a ici, les élèves se réjouissent d'être en vacances. Par contre, au bout des deux mois de vacances, quand ils reviennent ils disent : « Ouais, la première semaine, la deuxième semaine c'était cool parce que j'étais sur Internet... mais après qu'est-ce que je me suis emmerdé... parce qu'on n'avait plus d'activité l'après-midi. Ici on a tout le temps des trucs qui sont proposés, c'est quand même cool ». Alors ils ne le disent pas maintenant, voilà. On a aussi des élèves qui sont revenus, qui étaient des fortes têtes, cinq ou six ans après, même dix ans, et qui arrivent ici et qui sautent dans les bras de l'éducateur chef et qui disent : « Mes plus belles années je les ai passées ici ». On se dit : « Tiens on a fait tout juste ! » Tout juste, on ne fait jamais tout juste... mais il y a une reconnaissance. Après c'est pas tous comme ça...

8.2.2. Entretien 2 : Jean

Mon principal intérêt c'est de connaître ta pratique professionnelle et ta pratique d'accompagnement auprès des jeunes.

Sens-toi libre de partager toutes tes expériences professionnelles, c'est plus enrichissant pour moi. Acceptes-tu que l'entretien soit enregistré ? À des fins de confidentialité, le questionnaire restera anonyme et l'enregistrement sera détruit.

Oui.

Je vais commencer par quelques questions introductives. Quel âge as-tu ?

J'ai 26 ans.

Tu as commencé ta formation en quelle année ?

En 2015.

Cela fait combien de temps que tu as un poste d'éducateur ?

Depuis le mois d'août, donc ça va faire une année.

Tu peux m'expliquer ton parcours avant de devenir éducateur ?

Oui, depuis quand ?

Depuis le cycle.

OK. J'ai terminé le cycle, j'ai fait l'ECG en section « social » à Sierre, ensuite j'ai fait une année de matu à La Bruyère, c'est dans le handicap ou dans les enfants, dans les classes spécialisées. Ensuite, j'ai fait la HES à Sierre et puis ensuite je suis parti voyager 5 mois. Je suis revenu, j'ai travaillé dans l'agriculture, dans les vignes, dans des petits boulots comme ça à droite à gauche. Ensuite j'ai postulé ici, j'ai été engagé et j'ai commencé au mois d'août.

Comment tu as eu l'idée de devenir éducateur ?

Je crois que c'est un peu depuis gamin que j'avais envie de faire ça. Ma mère travaillait à la crèche à Venthône et puis je passais tout mon temps là-bas, tous les midis là-bas, tous les soirs après l'école là-bas, donc c'est un peu un bain, j'ai jamais senti ça comme un métier, plus comme un ... *[il cherche le mot juste]*. On me l'a apporté de manière à ce que ce soit une vocation, disons.

Pour toi, qu'est-ce que c'est un éducateur ? Comment tu perçois le métier d'éducateur ?

Un éducateur il doit être... il doit... *[il hésite]* il est content d'évoluer avec son temps, donc ça veut dire que de temps en temps, ses valeurs personnelles il doit les mettre un peu de côté pour être en concordance avec comment ça se passe maintenant... c'est une personne qui accompagne... moi je prends l'exemple des jeunes parce que je travaille avec des jeunes, mais ça peut être avec des enfants, ou des adultes, enfin bref. Mais il y a cette notion d'accompagnement et puis de suivre l'évolution et puis de ... je sais pas... de faire un peu ... de servir un peu de béquille et puis je sais pas. Je me suis perdu un peu. Tu as des questions de relance ou pas trop ? Ça te suffit ou pas ?

Pas forcément, mais c'était un peu... Si tu dois donner un peu un nom à l'éducateur, ce serait par exemple plutôt une sorte de parent ou plutôt de grand frère ?

Pas du tout de parent, non, parce que j'ai l'impression que c'est hyper important de ne pas devenir un substitut du parent, parce que le parent il a toujours un rôle qui est important et il ne faut pas le discréditer, mais... c'est plus un père externe qui doit être pris comme une opportunité, comme un guide, comme quelqu'un avec qui tu avances plutôt que comme une menace. Ni parent, ni grand frère, ni tout ce qui se rapporte à la famille parce que c'est important de faire la part des choses, après c'est libre, chacun doit s'y retrouver différemment.

Quel est ton but ou ta finalité en tant qu'éducateur ?

Hé ben, de pouvoir être une opportunité plutôt qu'une menace et c'est un truc que je me suis rendu compte ici, c'est que c'est le premier enjeu, le premier enjeu c'est de créer le lien, et ensuite il faut faire comprendre aux 25 jeunes qui sont ici en haut que tu es là pour eux et que tu n'es pas un flic ni une menace, simplement.

Où est-ce que tu as envie de les emmener ? Pourquoi fais-tu ce métier ? Je peux te donner un exemple, dans le sens où on m'a dit : « Moi, c'est pour les insérer dans la société et leur redonner une chance de pouvoir se valoriser par rapport à ça »

Ouais, ok, alors je vais rebondir sur l'exemple de... nous, quand on nous a enseigné ce métier, on nous disait justement que c'était pour réinsérer ou insérer des personnes dans la société. Et moi j'ai envie de voir le truc un peu plus loin que de se dire il y a des codes, il y a des cases, comme on a un peu ces images, donc le but c'est de les amener vers là-dedans. Alors oui, mais il n'y a pas que cette notion de rendement et de devoir répondre à ce qu'on vous demande, mais il y a aussi de pouvoir élever, éduquer pour développer des compétences qui vont permettre de choisir où tu veux aller, donc pas juste de dire : « Voilà nous ce qu'on a à te proposer, il faut que tu rentres dans ces chemins là parce que c'est ça que la société attend de toi ». C'est un peu ce qui se passe, mais moi j'aime plus dire : « On va développer des compétences à plein de niveaux pour que tu puisses avec ton intelligence à toi choisir où tu veux aller ». Je ne sais pas si c'est très clair.

Oui, c'est assez clair. Tu penses qu'il y a des choses qui peuvent t'empêcher d'atteindre ton but ?

Oui, bien sûr. Oui, parce que maintenant la société qu'on présente aux jeunes c'est une société où il y a du rendement, où les exigences sont toujours plus élevées, où les papiers sont toujours plus poussés, où les formations sont toujours plus compliquées. Et puis en fait on a beaucoup de jeunes... enfin on a tous des compétences différentes, on naît avec des compétences différentes et on arrive à 15 ans avec des compétences différentes, de par notre enfance, notre éducation, et tout le monde doit se retrouver un peu dans ce flou hyper... c'est de plus en plus rigide, j'ai l'impression, de plus en plus formaté.

Si tu parles au niveau de l'institution elle-même, du cadre de l'institution, est-ce qu'il y a des choses qui t'empêchent... avec lesquelles... avant, tu disais aussi que des fois tu dois contrer un peu tes valeurs, est-ce que le cadre de l'institution des fois t'empêche d'obtenir ça ?

Oui, bien sûr parce que j'ai un profil d'éduc un peu... pas marginal, pas comme ça, mais je ne trouve pas d'autre mot... mais où en fait le système institutionnel et tout ce qui descend en fait de l'état, c'est toujours des trucs qui sont extrêmement répertoriés, normés, il y a des limites tout le temps. Pour l'anecdote, j'ai appris avant que demain j'allais promener ... [il

reprënd] le mercredi, on a des activités libres et puis je dis, ben j'ai rien trop prévu, je vais promener le chien avec 3-4 jeunes, je sais qu'ils adorent ça et que je vais avoir des inscrits. Puis j'arrive ici et on me dit : « Il faut que tu fasses une feuille aux parents pour dire que tu vas promener le chien parce que si... ». Et en fait tous les trucs que tu fais, tu dois commencer à être assuré et moi ça c'est un truc où j'aurais envie de pouvoir arriver le matin et puis : « Ah j'ai le juice pour faire ça, tac j'ai envie d'aller faire ça ». Mais l'institutionnel, ça empêche de faire ça. C'est inévitable.

D'accord, très bien. Maintenant, je vais passer à mes hypothèses, donc je vais juste te les lire pour que tu aies une petite idée mais je ne veux pas trop t'influencer... Alors l'hypothèse n° 1 : « Les éducateurs sociaux n'ont pas le même rapport au cadre ou aux règles selon leur génération », dans le sens que peut-être les plus âgés sont plus stricts que les moins âgés, ou l'inverse, etc. Donc comment était l'éducation dans ta famille et ton entourage ? Au niveau un peu des rôles familiaux ? Est-ce que le papa c'était le pater familias ? Comment tu décrirais ça ?

Alors je n'y ai jamais trop réfléchi, mais ma maman était mère au foyer et mon père travaillait, donc il avait ses horaires un peu standard du matin au soir, avec le midi où il rentre, et ma maman qui était présente à 100% jusqu'à un moment où elle a pu reprendre une activité et qu'elle a commencé à reprendre la crèche... Sinon, au niveau de l'image qu'ils ont, je crois pas qu'il y a un des deux parents que j'ai vu dans mon éducation plus important que l'autre, plus haut que l'autre, c'était assez régulier. Et après quand j'ai eu l'âge d'être adolescent, comme ils ont ici les jeunes, ben ça s'est séparé et j'ai vécu avec mon père. Donc là il y a eu peut-être l'image paternelle qui était plus présente.

Quand tu étais plus jeune, est-ce que ta maman t'a plus éduqué du fait qu'elle était plus souvent là ou bien quand ton papa arrivait à la maison il prenait aussi du temps pour toi, et il t'éduquait aussi ?

Oui bien sûr, ouais il était très investi dans la vie de famille mais c'est vrai que, par le temps que passait ma mère avec nous, ben c'était elle qui était la plus présente.

Mais ton père chaque fois qu'il avait l'occasion, il... ?

Oui, oui oui, il n'était pas du tout désinvesti.

Est-ce que tu avais plus peur de l'un ou de l'autre quand même ?

Oui, je redoutais plus le papa que la maman. Peur pas, mais intimidé.

D'accord. Comment étaient instaurer les règles dans ta famille ?

Franchement, c'est compliqué parce que j'ai pas trop de souvenirs précis de ça. J'ai l'impression que les choses se faisaient tacitement et qu'avec ma frangine on était pas trop du genre à trop transgresser les règles peut-être parce que nos parents ont réussi à nous les imposer sans nous les imposer. C'était toujours fait de façon assez douce, pas dans la répression et ça. J'ai pas trop souvenir d'avoir mis les pieds au mur pour des règles en lien avec l'éducation. Donc je pense qu'il y avait pas trop de trucs qu'on discutait autour des règles parce qu'on ne remettait pas en question les règles parce qu'elles nous semblaient justes. C'était jamais des ... tu sais des fois t'entends des familles qui posent des limites ou des règlements à leurs enfants c'est complètement fou. Le gamin il a juste envie de désobéir tellement de base ça n'a pas de sens. Nous c'était toujours assez sensé, jamais abusé et pis ouais je pense que c'est ça parce que ça ne m'a pas marqué donc ça veut dire certainement que c'était pas violent

et que ça n'a pas été « too much » de la part de mes parents. Par contre, je sais que j'ai discuté sur les sanctions quand elles étaient pas justes pour moi. Mes parents étaient d'accord de revenir dessus si j'expliquais pourquoi.

D'accord. Alors la prochaine question que j'ai est à la base plutôt pour les éducateurs plus anciens, mais je vais la formuler différemment : est-ce que tu vois une différence dans la manière de prendre en charge entre des éducateurs qui ont plus de la quarantaine et ceux qui ont moins de la quarantaine ?

Oui, complètement. Il y a... ben, des collègues qui ont plus de 30 ou 40 ans et qui ont déjà des enfants, je sais pas, ils sont à un stade de leur vie où ils ont une autre approche de l'éducation [*son téléphone sonne*]. Il faut que je réponde, c'est mon collègue [*il emmène les clés à son collègue puis revient*]. En fonction de quelle période de leur vie, de quel âge ils ont et des expériences qu'ils ont eues, ils ont une autre approche de la jeunesse et puis j'ai l'impression que nous, on est plus proches des jeunes de maintenant, on est plus sensibles et on comprend mieux certaines choses, donc du coup on rentre dans le lien avec le jeune différemment. Et puis les personnes de plus de 40 ans... j'ai des collègues qui ont des enfants, hé ben... c'est comme si elles appliquaient le même type d'éducation. Et puis elles auront plus de patience, plus d'outils et de techniques, mais des fois elles ont plus de frustrations ou plus d'incompréhensions... enfin, tu vois... je ne sais pas si je suis très clair.

Oui, oui, je comprends, elles seraient plus à côté du sujet que les jeunes éducateurs, ouais.

Mais on se complète parce que tous, en fonction de l'âge qu'on a et des expériences qu'on a, on apporte quelque chose qui est sain pour le gosse.

Est-ce que tu penses que c'est le fait d'avoir des enfants qui change cette manière d'éduquer ou bien c'est quand même le fait de l'âge qu'ils ont et de l'éducation qu'ils ont reçue, ou tu n'arrives pas à dire ?

J'arrive à dire un petit peu parce que j'en ai parlé avec des collègues qui ont des enfants et qui ont dit non, ça change, quoi, parce que toi tu as des enfants... je sais pas comment expliquer... [*il cherche ses mots*] ils disaient : « Ben moi j'ai des enfants maintenant, ça peut plus changer, il y a des choses qui changeront plus, et puis il y a des trucs que je vois, que toi tu verras pas. Et puis c'est vrai, parce que j'ai des enfants ».

Donc c'est plus dû au fait de devenir parent ?

Je ne sais pas. Moi j'ai l'impression, mais tu vois j'ai eu deux discussions ici.

Oui, mais là c'est ton avis. Je ne cherche pas le vrai ou le faux, mais c'est des avis. Et puis tu as déjà un peu répondu, mais comment tu vis ces différences entre les collègues plus jeunes et les anciens ? Tu as dit que vous étiez complémentaires, c'est-à-dire que tu les vis plutôt bien ?

Oui oui. C'est rare qu'il y ait trop des... des indifférents, parce qu'on essaie quand même de travailler de manière bienveillante et de mettre le jeune au centre, du coup si tout d'un coup il y a un collègue de 60 ans que je vois qui n'arrive pas à faire face et que moi j'arrive à voir pourquoi, hé ben j'essaie d'y aller derrière et vice versa. Mon collègue de 60 ans, il a une expérience phénoménale dans le travail social alors du coup, il y a des trucs que moi j'arrive pas à résoudre, alors il vient.

Et c'est toujours dans la bienveillance, ce n'est jamais un problème que l'autre vienne prendre le relais ?

Non, je crois pas. En tout cas, je peux te dire oui à 100% dans notre équipe des jeunes où on est hyper solidaires, où là il y a aucun souci, où même on se remercie à la fin, merci d'être venu en soutien. Il y a plus de proximité entre nous parce qu'on a le même âge et qu'on est jeunes, mais ça se passe comme ça avec les plus âgés.

Très bien. Et au niveau des règles est-ce que tu vois une différence dans la façon de les amener ou de les faire respecter ?

Ouais, j'ai l'impression qu'il y a une différence entre moi qui ai 26 ans et ma collègue qui en a 45 et qui a des enfants. Ils ont ... [il cherche ses mots] ... je sais pas ils ont comme ce rapport un peu plus frontal avec le jeune quand il s'agit de faire respecter quelque chose. Attends, je te prends un exemple avec une collègue mais peut-être que ça peut être vraiment complètement différent mais moi c'est ... ça me marque quand je pense à moi et une collègue, c'est que elle a ... comme si elle avait un peu moins de patience, comme si elle était plus rapidement irritée. Alors après c'est certainement aussi en lien avec sa personnalité à elle mais j'ai l'impression que souvent les plus vieux ils ont comme ... je sais pas c'est étrange à expliquer comme certains qui ont soit tellement plus de patience et tellement plus de « background », de savoir comment fonctionne le jeune et pis ils prennent le temps et qui brusquent pas tout et d'autres à l'inverse qui ont besoin que ça soit exécuté directement, ils ont beaucoup moins de patience, ils sont beaucoup plus à fleur de peau avec les jeunes quand ça va pas dans leur sens des trucs du genre. Et après bien sûr que ça nous influence dans notre travail parce que souvent j'ai l'impression que nous on va prendre des « skills » chez les plus vieux, voir comment ils fonctionnent, ben tu vois ma collègue elle a des enfants, elle sait comment ça se passe, ça fait 10 ans qu'elle travaille là alors quand elle fait quelque chose qui ... qui me convient bien ben je vais essayer de reproduire ce qu'elle fait de reprendre un peu les mêmes outils parce que je me dis : « Voilà elle a plus d'expérience » et à contrario je pense qu'eux font aussi ça avec nous avec les plus jeunes à se dire : « Ha ben tu vois lui il est à la fleur de l'âge, il est frais, il connaît mieux toutes les questions sociétales des jeunes de maintenant alors si il fait comme ça et que ça fonctionne il sait pourquoi il le fait parce qu'il est plus dans le monde. ». Je dirai aussi qu'au début je respectais toutes les règles pour éviter les ennuis. Mais dès que je me suis intégré, j'ai plus posé « mon » cadre. C'est-à-dire que j'ai fait un mixe entre le cadre institutionnel et mon cadre personnel qui se base sur mes valeurs et ma vision de l'autorité.

OK. Et comment tu pourrais décrire les jeunes que tu accompagnes ? Par rapport à toi, comment tu les vois ?

C'est pas hyper positif, mais moi je vois une génération et une jeunesse un peu paumées, un peu éclatées, un peu en train d'essayer de nager dans le flot, ouais le flot et le flux d'informations non-stop qu'il y a ... ils ont l'air d'être un peu... ça les triture un peu, je crois, j'ai l'impression. Et puis ils sont au courant aussi que les exigences ne font qu'augmenter, ils sont au courant qu'on attend des choses bien précises d'eux et puis ils sont à une passe des plus compliquées de leur vie, parce que c'est un peu le déclic et puis, ouais j'ai l'impression qu'ils ont beaucoup de pression. En plus, souvent ils sont là... ben ils sont là pour des raisons scolaires, mais la plupart du temps il y a aussi des raisons familiales qui se cachent derrière donc c'est un peu... ça en découle... euh... je n'ai pas envie de comparer à nous parce que ce n'est pas le but, mais j'ai l'impression que c'est pas évident.

Très bien, merci beaucoup. Donc maintenant je vais passer aux questions de l'hypothèse n° 2 : « Il y a des éducateurs qui adoptent des postures plus strictes avec le cadre que d'autres, ce sont les travailleurs sociaux normatifs ». Ce que je vais essayer de faire, c'est de déterminer un peu ton profil suite à tes réponses et je verrai s'il y a des caractéristiques que M. Gaspar avait données par rapport aux 3 type de travailleurs sociaux et je vais essayer de les vérifier en déterminant ton profil.

Donc, pour toi, quelle est la chose principale pour réussir l'accompagnement d'un jeune et pourquoi ?

Le lien, parce que quand tu as le lien tu as la confiance et puis tu peux marcher avec et pas à côté.

OK. Quelle importance accordes-tu au respect du cadre et des règles dans ta pratique professionnelle ?

Ouais, c'est là que c'est un peu plus compliqué pour moi. Euh... ça a été presque autant difficile pour moi de m'adapter au cadre et à la norme que pour les jeunes quand ils arrivent, je pense. Mais puisque je représente l'autorité et le cadre, ben j'ai pas du tout le choix et il y a des moments où je trouve tout à fait normal de ramener au cadre et puis si t'as pas de cadre, c'est le chenis et tu peux pas, mais il y a beaucoup de situations où j'aimerais pouvoir me détacher du cadre. Je ne sais pas si ça répond à ta question.

Oui oui, ça répond à la question, mais est-ce que tu aurais une idée de comment faire pour te détacher du cadre ?

Hé ben pour me détacher du cadre, j'essaie de sortir du contexte où le cadre est présent, comme ça je peux adapter mon cadre, mais c'est pas genre je veux faire comme je veux et c'est l'anarchie, c'est juste que je suis à l'aise avec le cadre, mais j'aime bien quand c'est moi qui peux le poser et que c'est moi qui tire les ficelles et qui donne les limites du cadre aussi.

Et comment tu fixes ce cadre que tu poses toi ? Par rapport à quoi, en fonction de quoi ?

C'est en fonction du contexte, en fonction d'où tu vas, avec qui tu es, ce que tu vas faire, avec qui tu vas entrer en interaction... c'est en fonction de plein de choses, de la nature de l'activité, de mon humeur, de ma résistance, si je suis hyper résistant ou pas, il y a des fois où je suis à bloc et je laisse aller le plus loin possible pour qu'ils... je ne sais pas comment expliquer, pour qu'ils se rendent compte eux-mêmes de ce que c'est la limite. Par exemple, une sortie dans un magasin, quand je sens que je peux vraiment maîtriser la situation, hé ben, je ne suis pas présent. Et j'attends qu'ils soient confrontés à autre chose que mon cadre à moi. On a eu l'exemple l'autre jour à XXX où je dis rien, je suis juste là, je regarde, on est 5 ou 6 dans le magasin et puis le jeune, il passe devant une dame. Et puis là normalement, tu vas et tu dis : « Hé mais tu fais quoi ? » et puis je n'ai rien dit, j'ai juste regardé, et il s'est fait reprendre par la dame. Et quand on est sortis et qu'on a débriefé, il a appris 50 fois plus du fait que ce soit la dame qui l'a repris que si c'était moi qui l'avais fait.

OK. Ensuite, les horaires d'éducateur sont parfois contraignants, comment arrives-tu à concilier vie professionnelle et vie personnelle ?

Alors, moi je fais un 80% sur 3 jours, c'est-à-dire que du mercredi matin à 6h45 au vendredi 18h, je bosse quasiment non-stop, du coup c'est hyper intense mais ça me laisse tout le week-end plus le lundi et un peu du mardi où je suis tranquille. Donc c'est un équilibre qui était plutôt cool au début, mais je me rends compte que quand je suis sur place et quand je bosse,

j'ai des journées de 14 heures. Donc quand je reviens le lendemain, hé ben j'ai pas le même jus que si tu avais pu avoir des horaires plus ordinaires, tu vois. Donc il y a plein d'avantages, parce que ça permet de faire plein de trucs en dehors, mais sinon sur le moment quand tu prends des blocs de fou dans la tronche, ben t'es cuit. Et ça change ta pratique, parce que tu as moins de lucidité, t'es un peu sur les rotules, t'as moins de patience, le jeudi soir, pff, t'en peux plus.

Est-ce que tu penses au boulot quand tu ne travailles pas ?

Oui, bien sûr, oui oui. Au début de l'année, j'arrêtais le dimanche après-midi, j'avais décroché, mais pas avant. Ouais, ça va un poil mieux, mais ... ouais, une situation ici qui te... où tu es tout le temps en train d'y penser.

Ça va un peu dans le même sens, est-ce que tu réponds aux messages de tes référés quand tu es en congé ?

Oui, toujours. Et de mes collègues, et de la direction...

OK. Donc tu es toujours connecté si tu reçois quelque chose ?

Oui.

Ensuite, c'est un petit peu au niveau de la collaboration, je pense qu'ici vous avez une collaboration avec des enseignants, des MSP... Qu'est-ce que tu penses qui est nécessaire pour que la collaboration entre les professionnels soit idéale ?

Un maximum de communication.

Et ça passerait par quoi au niveau pratique ?

On a des colloques une fois par semaine où on a l'occasion de le faire, mais j'ai l'impression que ce qui marche le mieux c'est les moments informels, où tu discutes, où tu prends une situation, où tu prends juste le temps, en fait... J'ai l'impression que dans ce boulot, tu n'as pas le temps de faire ça. Et on a une supervision tous les deux mois où tu as des situations mais tu vois c'est comme ça, c'est formel. Et le peu de moments où tu bois juste un verre avec 3 collègues un vendredi ou bien juste ici tu traînes un peu plus le soir et que tu causes... et ça c'est l'idéal, c'est là que ça fonctionne bien.

Très bien. Quels rapports entretiens-tu avec ta hiérarchie ? C'est un peu dans le sens des codes que tu dois avoir, c'est surtout quels rapports tu aimerais entretenir avec eux - des tutoiements, des vouvoiements, pourquoi ? Est-ce que tu te sens au même niveau qu'eux ou pas et pourquoi tu voudrais ou pas ?

Non, je crois que... je crois qu'on ne se sent pas trop au même niveau que nos supérieurs hiérarchiques. Comment j'aimerais les voir ? J'aimerais les voir comme, comme on disait avant, comme une opportunité plutôt que comme un truc qui pèse un peu au-dessus, tu vois. Mon directeur je le vouvoie, l'adjoint de direction, donc le responsable pédagogique, je le tutoie, mais il y a ... [il réfléchit] dans mon idéal à moi, il faudrait qu'il y ait plus de transparence, plus d'échange et que ce soit beaucoup plus léger. J'ai un peu l'impression qu'on est un peu... intimidés par la direction. Et il y a des directions - où tu travailles toi, je crois - où j'ai eu des retours comme quoi c'était d'une légèreté incroyable, où ton patron c'était ton premier collègue et puis ça se passait super bien. Je ne sais pas si je me trompe [rires]. Mais ça, ça va être écouté par des gens ?

En gros, mon directeur de TB.

OK. Je devrais pas dire ça...

Si, si, tu peux. C'est vrai que c'est comme ça. Après ça dépend dans quel centre tu es. Moi où je suis, c'est vrai qu'on a le bureau en face, il vient passer des après-midis, discuter avec nous, on discute de tout, de foot, enfin voilà, c'est vraiment quelqu'un qui est là pour toi, avec qui tu discutes, tu le tutoies dès le début...

Ça instaure un truc qui te donne envie d'aller vers ces gens, parce que tu sais qu'ils ont plus de compétences que toi.

Exactement. Et là dans l'équipe, je crois que le plus récent ça fait 6 ans qu'il est là, mais l'autre ça fait genre 12 ans... toute l'équipe du FJT ça fait genre 10 ans qu'ils sont ensemble avec le même boss, donc ça fonctionne hyper bien, les choses sont dites directement et il n'y a jamais de petite embrouille.

Revenons à nos moutons. Donc on a parlé du rapport que tu as avec ta hiérarchie, et maintenant avec les bénéficiaires. Pour les jeunes que tu as là, tu trouves que le vouvoiement c'est quand même important ou bien le tutoiement ce serait l'idéal pour toi ? Comment tu verrais cette relation avec les jeunes ?

Ouais. Ça m'a marqué au début quand on m'a dit qu'on devait se vouvoyer et que c'était « M. XXX » et pas mon prénom... Maintenant je n'y pense plus mais je sais que... en fait, avec le vouvoiement tu essaies d'instaurer du respect et une hiérarchie, mais il y a un milliard d'autres moyens d'y arriver avec le tutoiement, et c'est un truc que je ne comprends pas trop. Je ne remets pas en cause, c'est comme ça que ça se passe, je vais pas le changer mais... des autres boulots où j'ai vu, tout le monde se tutoyait mais il n'y avait pas pour autant moins de respect ou moins de distance... Ouais, « le vous ça aide à mettre la distance », ouais c'est vrai mais au bout de 3 mois où tu as créé le lien avec le jeune, il est où le sens d'encore se vouvoyer ? Ça change quoi ? Parce que moi... comment dire... moi ça me change rien, si j'arrive à lui faire comprendre qu'il peut me tutoyer mais que c'est quand même « Monsieur » et puis que je suis son éduc et pas son pote... Je trouve que c'est un peu un faux débat.

Mais tu dis qu'au début ce serait quand même important ? Après ce serait difficile d'avoir une cohérence dans une institution, avec des jeunes qui peuvent te tutoyer et d'autres qui doivent te vouvoyer.

Oui, alors ils ont dit que ce sera toujours comme ça et ça changera pas. Ben c'est sûr, c'est comme les gens dans la vie, tu commences par leur dire « vous », puis tu vois comment ça se passe, c'est ça la vie, parce que c'est du relationnel, on devrait être capable de faire du relationnel institutionnel avec cette règle.

Et est-ce que tu fais parti d'associations pour des causes sociales ?

Oui, je fais parti de la jeunesse où le but c'est de rassembler les jeunes et de leur proposer des activités mais aussi pour aider les gens de nos villages. Par exemple, on avait organisé d'aller faire les courses pour les personnes âgées pendant le COVID. Mais le but c'est de faire bouger le village et que ça soit attractif pour les gens. Après je fais parti du « BOURASK » un festival et de la « main verte » qui organise des soirées. Et maintenant je fais aussi parti de « Magiculture » où le but c'est de lier les questions environnementales avec des activités culturelles et créatives.

D'accord. Dernière question par rapport à cette hypothèse, que penses-tu de la formation pour devenir éducateur ? Dans le sens, faut-il suivre une formation pour être éducateur ?

Euh... la formation que j'ai faite moi ?

Oui.

La principale formation que j'ai faite pour être éducateur, c'est la HES quand même. Et ce que j'en retire principalement, c'est juste l'expérience de vie. Et c'est pas trop le contenu. Et maintenant avec le recul, je me dis, en ayant bossé avec du handicap, avec de la migration, avec des jeunes, avec de l'insertion genre à l'ORIF et tous ces trucs-là, je pense qu'on pourrait tout revoir, on pourrait revoir beaucoup. Il y a énormément de sujets qu'on n'étudie pas et puis qu'en fait on se retrouve confronté dès le premier jour ici. Je ne sais pas... tout ce qui est développement personnel, on gère soi-même, tout ce qui est gestion du stress, tous ces trucs-là, la communication... Bien sûr qu'on étudie, mais je trouve que ça pourrait être étudié sous un autre angle... la violence, comment on gère la violence, comment on se défend, des trucs un peu plus concrets, quoi.

OK, donc il y a un manque quand même dans cette formation. Pour toi, un éducateur est obligé d'être formé par une formation ou on pourrait devenir éducateur comme ça ?

Oui, on peut devenir menuisier sans faire de CFC. Mais après ça va faire crier les gens si tu dis ça...

Tu penses que ça t'a amené quand même un petit plus, tu serais un meilleur éducateur avec une formation que sans ?

Oui, parce que ça te sensibilise à plein de trucs, quand même, et puis tu fais des expériences dans le cadre de ta formation que tu ne ferais pas forcément en dehors. Mais après c'est l'expérience de la vie, tu vois, c'est que des humains, donc, il y a des mecs qui pourraient être de parfaits éducateurs sans avoir jamais fait d'école, mais tu peux pas... c'est compliqué.

Très bien. On arrive aux 3 dernières questions et ça regroupe un petit peu les deux hypothèses que je t'ai dit avant : Quelles sont les règles au niveau de l'heure du coucher dans cette institution ?

Alors, ils reçoivent leur téléphone à 20h15, à 21 h ils sont en chambre avec leur téléphone, à 21h15 on récupère les téléphones et à 21h30 il faut qu'il n'y ait plus un bruit.

OK. Est-ce que vous faites des exceptions ? Si oui, dans quel cas ?

Oui, pas souvent, mais oui. Euh... dans les deux sens on fait des exceptions. Dans beaucoup de cas, on réduit le temps de téléphone ou le temps de liberté sur l'étage, mais dans l'autre sens aussi ça arrive que tu négocies... Il faut négocier avec les jeunes... Tu négocies des tous petits trucs, des 5 minutes de téléphone... C'est un peu des challenges, beaucoup sur challenge, sur du jeu, tu vois, pas sur le chantage, mais plus sur le jeu. OK, ben on reste plus longtemps en activité parce qu'on est en train de créer un truc cool, là, on est en train de courir dehors, c'est sympa, ben je vous laisse rattraper le temps quand on rentre.

Tu trouves que c'est bien d'adapter cette règle ?

Oui... oui, je trouve que c'est bien. Moi, c'est mon avis mais il y en a beaucoup que ça va déranger, parce qu'il y a le cadre et il y a beaucoup de règles qui peuvent pas sortir du cadre, puis ça doit être comme ça et comme ça parce que c'est le règlement institutionnel, et puis si tu touches à ça, ça veut dire que chacun fait du cas par cas... ça nous arrive souvent en

colloque : « Oui mais tu prends la liberté d'enfreindre le règlement ». Ben, ouais, désolé j'ai pas trop d'arguments, mais oui, j'ai pris la liberté d'enfreindre le règlement.

Donc pour toi, c'est quand même parce que c'est bien pour le jeune ?

Ben ouais, parce que moi j'essaie de mettre le jeune au centre plutôt que les murs, ici on s'en fout, les murs ils bougeront pas. Donc le règlement il a été écrit, si on l'avait pas écrit ce serait le bordel, mais on l'a aussi écrit pour l'enfreindre un peu de temps en temps.

Est-ce que tu penses que ça t'aide aussi à créer plus facilement le lien en jouant justement avec ce règlement ?

Ben ouais, c'est écrit derrière, là : « Donnant-donnant ». Ben c'est ça... c'est que si.... comment tu disais, j'ai perdu maintenant... si ça aide à créer le lien ? Bien sûr, parce qu'en fait tu montres au jeune que toi t'es OK de venir aussi dans son sens, que t'es pas juste un flic derrière la vitre qui dit : « Moi je veux que toi tu fasses ça, mais moi je veux rien faire pour toi ». Donc il y a ce truc d'essayer de se mettre un peu au même niveau, et quand tu arrives à te mettre au même niveau, ben tu avances à une vitesse folle. Ça dure pas souvent très longtemps, mais t'avances comme un dingue, je trouve.

Quel sens tu donnes à cette règle du coucher ? Est-ce que pour toi, c'est quand même important d'avoir une fourchette d'heure où ils doivent aller se coucher ?

Ben tu vois, je vais te répondre comme ça. Là, ça fait depuis des années et des années qu'ils sont un étage entier où ils sont 25, 26, 27 sur un étage, donc si t'as pas une heure où tout le monde est dans sa chambre, ben c'est le bordel... ça arrive, ils sont tous devant leur porte, il y a l'excitation qui monte, si tu n'as pas ce côté normatif à dire : « Maintenant les gars, c'est en chambre, il y a plus un qui sort », t'es obligé. Tandis que maintenant, à partir de l'année prochaine, on aura notre étage qui est coupé en 4 groupes, où tu te retrouves avec 5 jeunes, et là tu peux déjà commencer à faire autrement, à dire : « Bon ben c'est 21h02, c'est pas grave... parce que [xxx], mais c'est 21h02, il y a une bonne discussion, tout le monde est calme, pourquoi tu vas les renvoyer en chambre juste parce que c'est écrit sur le papelard ? Hé ben, on a qu'à rester jusqu'à 21h30. Je ne sais pas, je m'imagine que ça va peut-être se passer comme ça.

Un peu les mêmes questions, mais cette fois au niveau des appareils électroniques, donc Natel et jeux vidéo. Quelles sont les règles ici ? Tu m'as expliqué qu'ils ont le droit au Natel de 20h15 à 21h15 tous les soirs ; par rapport aux consoles vidéo, ils en ont une, il y a des règles ?

Alors, il y a quelques jeunes qui ont des Nintendo Switch, donc des consoles portables, il y a un jeune qui a un ordinateur et sinon ils ont tous un téléphone. Ils ne l'ont pas du tout de toute la journée sauf le soir, dans les horaires que je t'ai donnés, et le mercredi de 13h à 13h30. Donc il n'y a pas énormément la présence du téléphone, mais quand il y a la présence du téléphone, c'est... du coup c'est tout concentré au même moment.

Quel est le sens de cette règle pour toi, de limiter les... ?

Ben... moi je serais plus dans le truc de dire, si tu veux éviter d'avoir des problèmes avec les réseaux et les consoles, il faut faire de la prévention, il faut apprendre à ces gamins à utiliser ces outils. Après, si tu mets pas des limites quand tu en as autant que ça, tu peux pas faire du cas par cas, c'est compliqué. Surtout qu'on est pas tous... on fait des tournus donc on a chacun un jeune, tu peux pas dire : « C'est bon je m'occupe avec mon jeune de son téléphone » parce

que le lundi et le vendredi t'es pas là. Donc il n'y a pas le choix qu'il y ait ça. Mais dans un idéal qu'on n'arrivera certainement jamais à atteindre, en institution ou dans des grands groupes, dans l'idéal il faudrait investir du temps dans l'apprentissage.

Est-ce que vous faites des exceptions par rapport à cette règle, est-ce que des fois ils peuvent avoir leur téléphone un peu plus longtemps ? Une heure et demie à la place d'une heure par exemple ?

Alors, il y a tous les jeunes qui sont bénéficiaires du contrat 16+, donc à partir d'un certain âge t'as plus de liberté et donc le téléphone et le multimédia. Mais sinon, pour les autres, c'est comme ce que tu disais avant, c'est soit t'as ce petit truc de « susucre » et puis ça arrive de temps à autre, mais de manière générale pas trop. C'est : « Tu l'as à cette heure-là et tu nous le rends à cette heure-là ».

Ok. Dernière question : Lors des moments un peu plus « détente » comme les week-ends ou les vacances, est-ce que personnellement tu adapterais ces deux règles, qui sont pour moi des règles pas forcément fondamentales, qui peuvent se discuter, dans le sens les laisser se coucher une demi-heure plus tard pendant le week-end ou bien une demi-heure de téléphone en plus ?

« Adapterais » tu dis, puisque nous on n'a pas de week-end. Mais si on était amené à le faire, je pense, ouais. Je pense que ça fait assez partie de mes valeurs d'être souple avec le cadre, je ne suis pas un grand fan du règlement, donc ouais, bien sûr. Ça dépend tout de ce qui se passe, de si ça s'est hyper mal passé la journée, puis qu'on est en week-end et on a été à Aqua Parc, ça s'est mal passé, « les gars vous rentrez, vous allez en chambre, il n'y a personne qui mérite de passer du bon temps, là. Vous avez abusé, alors on veut plus vous voir ». Tandis que s'il y a un truc intéressant qui se passe ben pourquoi... ben ouais, ça fait partie de la vie.

Donc c'est vraiment du donnant-donnant, si je peux résumer ? Tu adapterais en fonction de leur comportement ?

Ben ouais, pas que...parce qu'il y a quand même des fois où tu prends sur toi et tu vas beaucoup plus loin que ce que tu pourrais supporter, mais sinon je trouve que c'est important cette notion de donnant-donnant, et de gagnant-gagnant parce que c'est le but. Moi je le vois parce que je vis en communauté ici la moitié de la semaine, donc le but c'est que tout le monde soit bien. Moi je vais avoir des attentes, des besoins, et toi aussi, alors comment est-ce qu'on fait pour qu'on puisse trouver un point intéressant au milieu ?

Très bien, tu as répondu à toutes mes questions. L'entretien est terminé, merci beaucoup.

8.2.3. Entretien 3 : Luce

Alors je suis ici d'abord pour m'intéresser à ta pratique professionnelle d'accompagnement envers les jeunes. Tout d'abord, est-ce que tu acceptes que j'enregistre l'entretien ?

Oui.

Parfait. Tes propos seront retranscrits tels que tu les auras formulés dans le TB, et on va utiliser des noms d'emprunt pour des questions d'anonymat. Tout sera détruit à la fin du TB, lorsque je l'aurai rendu et que j'aurai la note.

OK, très bien.

Donc, on va commencer par quelques questions introductives. Quel âge as-tu ?

J'ai 44 ans.

Est-ce que tu te souviens en quelle année tu as fait ta formation ?

En 2009.

Depuis combien de temps tu exerces ce métier ?

Euh... *[elle hésite]* ... J'ai fini en 2011, je crois.

Donc ça fait 10 ans ?

Ben ouais *[rires]*. Non, plus... parce que j'ai fini vers 20, plutôt... oh, quelle pive ! Ouais plutôt 20 ans, non ? Ouais plutôt 20 ans, tu peux mettre.

Est-ce que tu pourrais m'expliquer ton parcours avant de devenir éducatrice ?

Avant ma formation ?

Oui, avant ta formation, ta formation et jusqu'à maintenant, à peu près.

Ben je viens de La Chaux-de-Fonds, donc j'ai fait... c'est comme l'ECG et ensuite à Lausanne, les 3 ans, c'était pas encore HES, l'école sociale, et ensuite j'ai travaillé sur le canton de Neuchâtel, plus avec des enfants avec des problèmes envahissants du comportement. J'ai fait des remplacements, après j'avais été engagée, et ensuite, depuis ... *[elle réfléchit]*. Ah non, mais c'est pas, c'est faux, c'est 1999... c'est n'importe quoi, ces dates. C'est 2009 que j'ai commencé ici à l'institut, voilà.

Donc ça fait 12 ans que tu es ici ?

Oui.

Et tu as tout de suite suivi cette filière d'éducatrice ?

Oui. J'avais bien envie aussi de faire enseignante spécialisée, mais il n'y avait pas... c'était pas le bon moment et tout, et puis ça n'avait pas joué. Sinon j'aurais fait aussi enseignante spécialisée.

D'accord. Et qu'est-ce qui t'a poussée à devenir éducatrice ?

Le fait que ce soit un métier avec les gens, avec l'humain, et cette diversification que tu peux travailler autant dans le handicap que dans le social avec des jeunes, des moins jeunes, et que c'est jamais tous les jours pareil. Et aussi parce que tu peux exercer plutôt en extérieur, j'avais pas forcément envie d'être dans un bureau non plus.

Parfait. Pour toi, qu'est-ce qu'un éducateur ? Comment tu perçois le métier d'éducateur ?

Je pense qu'on est là pour accompagner des personnes qui, à un moment donné de leur vie, n'ont pas eu... ben peut-être l'occasion ou la chance d'avoir l'encadrement ou l'accompagnement qu'il fallait... et puis essayer de pallier un peu à ça et puis de leur donner quelques petites graines à semer, s'ils ont envie de les semer ou pas.

OK. Quel est ton but à toi en tant qu'éducatrice ?

Actuellement, dans cette institution ?

Oui.

Ben ce serait que les jeunes puissent finir ici à Don Bosco en se disant : « OK, ben il y a eu 2-3 trucs quand même qui étaient bien », puis d'essayer d'avoir quand même un avenir professionnel et puis pouvoir un peu s'en sortir, un peu mieux dans la vie. Mais en tout cas leur amener le professionnel, ouais.

Surtout axé là-dessus ?

Ouais.

D'accord, très bien. Maintenant, je vais passer aux questions sur mes hypothèses, donc mon hypothèse n° 1, c'est : « Les éducateurs sociaux n'ont pas le même rapport au cadre selon leur génération », donc est-ce qu'il y a des différences entre les générations. Je vais commencer par te demander comment était l'éducation dans ta famille et dans ton entourage ? C'est surtout axé sur les rôles que jouaient par exemple tes parents, le père, la mère, et puis dans l'entourage que tu avais aussi, les grands-parents, etc.

Ouais. Euh.... je pense que [*elle hésite*] ... une éducation assez stricte, peut-être, quand même, enfin très cadrante, plutôt par ma maman, parce que mon papa il était plus... ben à travailler, il ne s'occupait pas trop de l'éducation et de ce qu'on faisait, c'était plus ma maman qui était à la maison et qui essayait... enfin qui gérait tout ça entre... on était 3, avec mon frère et ma sœur. Et puis on était beaucoup... je me souviens qu'on allait beaucoup chez mes grands-parents, c'était sympa, on faisait plein d'activités et tout.

OK. Est-ce que ton papa c'était un peu le chef de famille ou bien pas du tout ?

Non, pas du tout, non.

Comment tes parents instaurent les règles à la maison ?

Je suis de l'époque où c'était : « T'obéis puis tu écoutes » et puis c'est les parents qui décident, c'est l'adulte qui décide et puis non y avait pas forcément la possibilité de discuter de la règle ou en tout cas de ne pas la suivre. D'ailleurs c'est assez conflictuel des fois avec mes enfants vu que j'applique pas tout à fait la même chose.

As-tu vu une évolution dans la manière de prendre en charge avec les nouveaux éducateurs, donc ceux qui ont entre 20 et 30 ans ?

Par rapport à moi, maintenant ?

Oui, par rapport à quand toi tu avais 20-30 ans, est-ce que tu as vu une différence dans leur manière d'accompagner les jeunes ?

Euh... non... je pense que surtout ce qui a changé, c'est que... [*elle cherche ses mots*]... c'est plus par rapport à leur formation, je trouve, qu'ils... ben vous êtes HES et vous avez

énormément de travaux à rendre, c'est beaucoup intellectuel, beaucoup... c'est énorme, je trouve, le travail que vous avez à faire, et nous par rapport à peut-être... c'était pas encore HES, mais c'était quand même plus sympa déjà, la formation c'était plus sur le lien, et puis je pense qu'on avait beaucoup plus de liberté dans notre travail que maintenant par rapport à... ben si on avait envie d'organiser une sortie, on le faisait, même si on était étudiants ou comme ça... on avait plus de possibilités que maintenant, je trouve qu'il y a un cadre et puis une protection des institutions, et peut-être cette peur des parents... enfin, je ne sais pas de quoi, mais par rapport à s'il devait arriver quelque chose que... nous on partait en camp, et puis c'était peut-être la stagiaire qui s'occupait des jeunes pendant... qui allait marcher seule et puis c'était sympa. Voilà, c'était beaucoup plus libre, je trouve.

D'accord. Et du coup, aussi dans ta prise en charge, tu as plus de choses à rendre, plus de directives de la direction qui te cadrent un peu plus dans ton travail, donc tu es un peu moins libre aussi ?

Oui.

D'accord, donc c'est vraiment ça la différence qu'il y a, c'est pas forcément lié aux étudiants, c'est plus lié à ce qui est en haut, la direction, ils sont un peu plus craintifs ou ils doivent plus se protéger ?

Oui.

D'accord. Je reformule comme ça je suis sûr de comprendre. Comment tu vis ces changements ?

Ben moi je trouve que c'est dommage parce que... ben parce que c'est un peu... je parle par rapport à ici, mais il me semble qu'il y a un peu un climat de peur de s'il arrive quelque chose, qu'est-ce que les parents vont dire et puis du coup, ça péjore toute une partie des activités quand même et puis de ce qu'on peut faire pour quelques parents qui pourraient... ben ouais, se plaindre avec des pseudos menaces d'aller plus loin... voilà. Je trouve qu'il y a quand même pas mal d'activités qui ne se font plus parce que... ben, parce qu'il ne faut pas qu'il arrive quelque chose, quoi.

Et au niveau d'amener et de faire respecter les règles, est-ce que tu vois une différence entre les anciens et les nouveaux éducateurs ?

Il y a une différence, oui, entre les nouveaux étudiants ... enfin nouveaux collaborateurs et les plus anciens ben c'est que quand t'es jeune peut-être que t'es plus amener à ... à ... [elle cherche ses mots] à tenir une règle et être plus ferme parce que t'as moins cette autorité naturelle vu que t'es plus jeune. T'as peut-être moins les respects qui se font surtout par rapport aux ados par contre t'est plus fun donc tu vas peut-être faire plus d'activités foot et tout ça avec eux pour créer du lien alors que quand tu deviens plus âgé ben je pense que tu es plus dans peut-être l'écoute et pis moins dans l'action et tu as peut-être moins à devoir te répéter pour te faire respecter parce que t'as peut-être plus une autorité en tout cas une expérience.

OK. Comment tu vois les jeunes que tu accompagnes ?

Je pense que... Comment je les vois, c'est... ben c'est des jeunes qui pour la plupart n'ont pas eu la chance d'avoir une bonne base, petits, avec des parents qui étaient là, parce qu'ils n'avaient pas la possibilité ou parce que c'était trop difficile, ou pas la faculté mentale ou plein d'autres choses, plein de choses qui ont fait qu'ils n'ont pas eu cette sécurité, ce travail de...

ben de l'encadrement et puis de se dire que c'est pour plus tard qu'on travaille cette éducation, et qui ont fait qu'ils ont eu plutôt un parcours institutionnel.

Donc ils n'ont pas eu la chance d'avoir un peu les codes sociétaux dès le début pour pouvoir continuer là-dedans ?

Oui.

Très bien. Alors là c'était les questions pour mon hypothèse n° 1, maintenant c'est l'hypothèse n° 2, qui est : « Il y a des éducateurs qui adoptent des postures plus strictes avec le cadre que d'autres, ce sont les travailleurs sociaux normatifs ». Donc, pour toi, quelle est la chose principale pour réussir l'accompagnement d'un jeune ?

Alors je pense que... le lien. Le lien de confiance et puis d'être juste... parce qu'ils sont hypersensibles à l'injustice et que si on pose un acte éducatif qui est juste, ben il sera accepté, mais pas juste comme ça, parce qu'ils vont s'énerver, puis voilà. D'être juste, avec le lien.

OK. Et toi, dans ta pratique, quelle importance tu accordes au respect du cadre et des règles ?

J'apporte, je pense, une grande importance, avec toujours cette idée que chaque situation est différente par rapport à chaque jeune, et qu'on ne peut pas demander la même chose à un jeune plutôt TSA qu'à un jeune avec plutôt des problèmes plus comportement, parce que la règle elle ne va pas être comprise, et puis être la même chose, mais que ça n'empêche pas de se lever comme les autres et puis d'avoir les mêmes règles de politesse, par exemple.

Oui, donc il y a certaines règles qui doivent être applicables pour tout le monde et certaines qui peuvent être adaptées selon la problématique du jeune.

Oui, voilà. Je pense que la règle elle doit rester un peu la même, après c'est la sanction qu'on pose si jamais derrière qui peut être différente, suivant ce qu'ils ont compris.

OK, très bien. Ensuite, on sait que les horaires d'éducateur sont parfois contraignants, comment arrives-tu à concilier ta vie professionnelle et ta vie personnelle ?

Je dirais que... que les horaires d'éducateur, ça va je trouve très bien, voire assez bien, tant qu'on n'a pas de famille. Et puis ensuite, quand on a des enfants, c'est là qu'on se rend compte que c'est beaucoup plus compliqué, parce que le moyen de garde, parce que ce qui est fait autour ben n'est pas adapté à notre horaire, pis là ça devient vraiment plus compliqué, mais en même temps ça permet aussi de ne pas avoir les mêmes horaires que les autres, et puis d'avoir congelé la journée pour aller bosser après le soir, ben on a toute la journée avec nos enfants, quand même. Il n'y a pas que du négatif, mais je trouve qu'une fois qu'on a des enfants ça devient compliqué.

D'accord. Il faudrait pouvoir avoir de l'aide pour la garde de ses enfants, soit avec des personnes qu'on connaît, soit avec des structures qui devraient se développer un peu ?

Ouais...euh...

Ce serait compliqué de développer des structures, je crois, pour ces horaires [rires].

Oui, moi aussi. Je trouve c'est plus peut-être le... [elle réfléchit] ... la position de la maman qui... ben, qui met sa carrière plutôt entre parenthèses, tu réduis ton pourcentage parce que tu as des enfants et puis ton mari, ben suivant le travail qu'il fait, il ne peut pas vraiment se libérer à certains moments non plus, donc je trouve que c'est pas évident les horaires, des fois.

Oui. Est-ce que tu penses au boulot quand tu ne travailles pas ?

Oui, de temps en temps, mais pas d'une façon négative. C'est plus me dire : « Ah oui, OK, il y aurait ce rendez-vous à penser » ou d'appeler un parent, mais pas d'une façon qui me dérange, en tout cas.

D'accord. Tu réfléchis quand même des fois quand tu as des situations problématiques, est-ce que tu les emmènes quand même à la maison pour réfléchir... enfin, est-ce que ça t'arrive de réfléchir peut-être inconsciemment à ça pendant que tu ne travailles pas ?

Oui.

Ensuite, est-ce que tu réponds aux messages de tes référés quand tu es en congé ?

Ils n'ont pas mon numéro, mais je réponds à ceux de leurs parents, par exemple, parce qu'ils ont mon numéro, eux.

OK. Et avec les mails du réseau ou de la direction, c'est la même chose, ou tu attends d'être au boulot pour... ?

Ça a été une demande de la direction qu'on lise nos mails tous les jours, même si on ne travaille pas.

D'accord, et qu'est-ce que tu penses de ça ? Est-ce que ça impacte sur ta vie personnelle de devoir faire ça ? Et pourquoi le fais-tu ?

Non, ça ne me dérange pas, non. Je le fais car j'estime que c'est mon travail. Cela renforce aussi le lien de confiance avec les parents. Ils sont souvent démunis ou ne savent pas comment agir et si je peux les aider à se sentir mieux rapidement je n'hésite pas.

Ensuite, qu'est-ce qu'il faut pour toi - parce que je sais qu'ici vous travaillez quand même avec des enseignants, il y a des MSP aussi - pour que la collaboration entre ces différents secteurs soit idéale ?

Ben ce serait énorme comme travail, mais ce serait déjà de redéfinir le nom de Don Bosco, qui est... le directeur, il est enseignant, puis ça reste quand même enseignement spécialisé avant tout... ce serait de... que ce soit une structure autant éducative que pédagogique, que ce soit plus sur une même égalité, parce que je trouve que c'est surtout l'enseignement qui est mis en avant ici, et les parents d'ailleurs souvent c'est parce qu'il y a des problèmes scolaires, c'est pas parce qu'il y a des problèmes éducatifs... alors que c'est pas vrai, mais c'est plus l'enseignement qui est mis en avant, et je trouve qu'on devrait être plus à travailler ensemble, autant nous les éducateurs on pourrait aller dans les classes, qu'il y ait des duos pédagogiques éducateurs-enseignants, ce serait juste génial, et puis qu'il n'y ait pas ces séparations éducation/école, mais que ce soit vraiment ensemble, que les enseignants même prennent le repas de midi avec nous ou comme ça, que ce soit plus mélangé, avec des colloques généraux ensemble et plus de collaboration, ouais.

Et ce que j'ai un peu entendu dans les autres entretiens, ils disaient que c'était très important pour cette collaboration d'avoir des moments informels aussi, comme le café, avec les autres ? Tu partages aussi cet avis ?

Oui, de faire des... Avant, on avait plus de sorties et puis de repas ou de choses comme ça.

Oui, c'est vrai qu'avec la situation actuelle, c'est plus compliqué. Quels rapports entretiens-tu avec ta hiérarchie ?

Ben ça va.

Dans le sens surtout pour les formalités, les vouvoiements, les tutoiements, est-ce que vous vous vouvoyez, et qu'est-ce qui serait le mieux pour toi dans les relations avec la hiérarchie ?

Là on se tutoie, pour l'instant, et puis l'idéal ce serait... je sais pas si... si une hiérarchie linéaire ce serait vraiment l'idéal... je trouve qu'actuellement, ça va. Ce qui me conviendrait le mieux serait d'être sur un pied d'égalité où on peut échanger sur nos avis et prendre des décisions communes qui conviennent à la majorité des personnes. Notre responsable éducatif, je vais plus souvent vers lui que vers mon directeur, par exemple, parce que je n'ai pas vraiment de contact avec lui et il m'impressionne peut-être un peu plus, mais mon responsable éducatif, oui, je me sens à l'aise et je peux aller lui parler, il est à l'écoute.

Et quand vous avez ces échanges, vous êtes un peu au même niveau, il n'y a pas de... ?

Oui.

Et la même question, mais avec les bénéficiaires, est-ce qu'un tutoiement des bénéficiaires ce serait intéressant ou pas du tout, quel est ton avis un peu là-dessus ?

Non, moi je trouve que c'est bien qu'ils doivent nous vouvoyer, parce que ça met quand même une distance, ça leur montre qui est l'autorité, et ça les prépare aussi au monde du travail... oui, tu vas peut-être plus tutoyer ton patron ou tes collègues, mais quand même, suivant quel travail tu fais, tu ne tutoies pas les clients, enfin, je trouve que ça prépare un peu un adulte, quand même. Tu tutoies dans les petites classes ou comme ça, puis après tu passes quand même au vouvoiement, je trouve que c'est bien, ça me va.

Je vois. Et est-ce que tu fais partie d'association qui défendent des causes sociales ?

Heu non.

D'accord. Est-ce que tu penses qu'il faut faire une formation pour devenir éducateur ?

Oui. Oh oui, clair... par rapport surtout à tout ce qui est la réflexion, je trouve, pas forcément des fois sur le terrain parce qu'il y a des personnes qui travaillent super bien sans avoir fait de formation, mais je trouve c'est après, pour la conduite des entretiens, pour tout ce qui est de la construction des projets éducatifs, et puis après en colloque, de tout ce qui est de réflexion et puis de suivi, oui, je trouve. Mener des projets, comment les exposer, les développer et puis quand même de réfléchir...

OK, et que penses-tu de la formation que tu as faite pour devenir éducatrice ? Est-ce qu'elle était efficace, est-ce qu'il manquait des choses ?

Oui, elle était efficace, après je trouve que rien ne vaut le terrain et puis que quand tu as fais... ben, d'avoir passé par plusieurs entretiens de parents pour ensuite être à l'aise de mener tes entretiens, je trouve qu'il n'y a rien de mieux que l'expérience, après, quand tu es sur le terrain. La formation de base, oui, elle était bien.

Très bien. Maintenant je vais passer à des questions qui regroupent un peu les deux hypothèses que j'avais, donc je vais déjà te demander : Quelles sont les règles au niveau de l'heure du coucher dans cette institution ?

Alors, à 21h ils doivent être en chambre. Ensuite, à 21h15, ils doivent se préparer et ils redonnent leur téléphone. Ensuite de 21h15 à 21h30, ils sont censés un peu se calmer, être au lit et puis éteindre leur lumière et se préparer à dormir.

OK. Est-ce que des fois vous faites des exceptions à cette règle ? Si oui, dans quel genre de situations ?

Oui, parce qu'il y a des jeunes qui n'arrivent pas à se coucher à 21h30, donc ils ont encore leur... la lumière est encore allumée alors que normalement, ça devrait être lumière éteinte à 21h30 mais elle est encore allumée, puis ils trafiquent encore un peu dans leur chambre, et puis ils sont en train de lire ou bien de ranger leur chambre ou comme ça.

OK, et est-ce que ça crée un petit peu des tensions entre les différents jeunes puisqu'il y en a certains qui peuvent des fois avoir la lumière allumée plus longtemps que d'autres ?

Non, non, ça va parce que ceux qui sont prêts à dormir, ils dorment, et puis non, c'est pas forcément...

Et toi, quel sens tu donnes à cette règle d'aller se coucher à une heure précise, qui est donc 21h30 ?

Ben je trouve qu'elle est très bien, et puis c'est vrai qu'au début que je travaillais ici, c'était vraiment 21h30, et c'était 21h30 pour tous, et c'était vraiment lumière éteinte, c'était très rigide par rapport à ça, alors que maintenant ben on voit bien les jeunes qui sont vraiment pas fatigués et qui ont besoin de ce moment un peu plus longtemps à lire, à finir de ranger leurs affaires, et puis il y a aussi ceux qui sont quand même plus grands, de 17 ans ou comme ça, s'ils veulent lire plus longtemps ou comme ça ben je trouve que c'est bien et qu'elle est adaptable, cette règle, donc ça va. Après je pense que le plus important, c'est qu'ils arrivent à se lever le matin, donc après ils peuvent bien faire un peu plus longtemps le soir, ça dérange pas s'ils arrivent à se lever le matin.

Oui, ils doivent s'assumer eux-mêmes, quoi...

Oui.

OK, ce sera un peu les mêmes questions, mais cette fois pour les appareils électroniques, donc Natel et jeux vidéo. Quelles sont les règles dans cette institution par rapport à ces engins électroniques ?

Ben ils n'ont droit qu'à une heure par jour.

Et de nouveau, est-ce que vous faites des exceptions à cette règle ?

Alors, il y a ceux qui ont leur contrat « 16+ », donc 16 ans et plus, et qui nous ont démontré qu'ils étaient autonomes par un contrat établi avant, qui peuvent avoir leur téléphone jusqu'à 21h45 plutôt que 21h15 et qui viennent le rendre eux-mêmes. Et il y a aussi plusieurs jeunes qui rendent leur téléphone par eux-mêmes, qu'on ne doit pas aller chercher.

Du coup, quel sens tu donnes à cette règle, de limiter l'utilisation des... ?

Ben, je trouve que... [elle hésite]. Ben des fois ça me questionne parce que... parce que nous, éducateurs et intervenants, des fois c'est régulièrement qu'on regarde notre téléphone [xxx]

ben des collègues étaient là « Euh... oh », qui sont là et qui regardent et puis c'est pas que professionnel, ou qui téléphonent, qui appellent, qui regardent, tout ça, et je me dis : « OK, ben qu'est-ce que tu renvoies au jeune qui n'a droit qu'à une heure ? » parce que nous, on est quand même dépendants de notre téléphone, donc eux ils le sont d'autant plus quand tu es jeune, donc une heure je trouve que c'est pas énorme. Après je peux bien comprendre qu'ils ne vont pas l'avoir à l'école, qu'ils ne vont pas l'avoir en activités et tout, et puis qu'ils sont assez... je trouve que ces jeunes, ils sont assez conciliants quand même pour l'avoir seulement une heure. Et après, je ne sais pas si justement c'est pas après qu'ils se déchargent complètement sur le week-end où la plupart du temps on leur demande : « Vous avez fait quoi ? », ben ils ont joué quasi tout le week-end, donc... je trouve que c'est plus de leur apprendre à avoir une utilisation adéquate plutôt que de faire qu'une heure, mais après c'est vrai que ça permet d'avoir beaucoup d'activités avec eux, puis après quand ils ont leur téléphone, ben on n'a plus d'activité, ce que je peux comprendre parce qu'ils ont enfin leur téléphone.

Et par rapport justement aux week-ends, où ils rentrent et tu dis qu'ils utilisent beaucoup leur téléphone, tu penses que c'est parce qu'ils veulent utiliser leur téléphone ou parce qu'ils n'ont pas d'activités proposées par leur entourage pour se détacher du téléphone ?

Oui, qu'ils n'ont pas d'activités, ça c'est sûr, et après il y a ceux qui ont des activités mais qui ne veulent pas parce qu'ils sont accros à leurs jeux.

OK, donc il y a les deux cas de figure, très bien. Je sais qu'ici vous ne faites pas de week-ends, et les vacances je crois pas trop non plus, mais si on imagine que vous en faisiez...

À la rentrée d'août, nous en ferons, ce sera ouvert à l'année.

Alors comme ça tu peux déjà te projeter un petit peu... par rapport à ces deux règles, qui sont donc l'heure du coucher et la limitation des appareils électroniques, est-ce que dans ces moments plus « détente » tu adapterais la règle en les laissant peut-être aller se coucher plus tard ou utiliser plus longtemps leurs engins électroniques ?

Oui, parce que je trouve que... ben voilà, ce sera le week-end, et puis il n'y a pas toutes les activités de la semaine, il n'y a pas l'école, il n'y a pas à se lever le matin et j'ose espérer que... ben que ce sera plus souple, quand même... pas d'avoir leur téléphone toute la nuit, non, mais si un moment dans l'après-midi, ben voilà, si après le repas ou je ne sais pas, avant de partir en activité, de 13h à 14h ils l'ont, je trouve très bien, ou en revenant d'activité à 18h, plutôt que d'attendre 20h15, oui.

C'est un peu comme nous, les adultes, les week-ends on est aussi un peu plus détente et on se contraint moins dans des règles ?

Oui.

Voilà, pour moi c'est terminé, merci beaucoup en tout cas d'avoir répondu à ces questions et si tu en as envie, je t'enverrai mon travail de bachelor avec les interviews.

Oui, volontiers.

Merci beaucoup.

8.2.4. Entretien 4 : Fred

Alors je suis ici pour connaître ta pratique d'accompagnement auprès des jeunes. Sens-toi libre de partager toutes tes expériences professionnelles, ce sera sous anonymat et les données seront détruites à la fin de mon TB, quand je l'aurai rendu et validé. Tout d'abord, est-ce que tu acceptes que j'enregistre l'entretien ?

Oui, oui, pas de souci.

Donc je vais commencer les questions. Quel âge as-tu ?

35 ans... euh, non 36 [*rires*] !

Est-ce que tu te souviens en quelle année tu as fait ta formation ?

En 2007, je crois que j'ai fini, 2008, un truc comme ça.

Donc fini en 2008, ça veut dire commencé en 2005, 2006 ?

Heu... ouais c'est il y a longtemps, hein... Je te dirais que j'ai commencé en ... [*il hésite*] ouais, 2007, ou... la fin de mes études en 2008, je pense.

D'accord. Et donc depuis combien de temps tu exerces ce métier ?

Diplômé ou pas diplômé ?

Pas diplômé.

En tant qu'éducateur, non, en tant qu'éducateur ça fait que depuis que je suis à XXX, 4 ans, sinon dans l'encadrement d'enfants en tant que diplômé, ben 2008, puis en tant que non diplômé, 2001, un truc comme ça.

Est-ce que tu pourrais m'expliquer ton parcours avant de devenir éducateur ?

[*Rires*] Oui, je peux l'expliquer, mais faut que je fasse un résumé. Donc moi je suis prof de sport, je ne suis pas éducateur, donc je suis enseignant en éducation physique, comme on dit dans les termes exacts, et puis mon parcours est un peu spécial puisque je suis belge d'origine, j'ai fait mes études en Belgique, enfin j'ai fait ma vie en Belgique, façon de parler. Et puis à la fin de mes études, j'ai eu la possibilité de venir travailler ici en tant que prof de ski à Nendaz, chose que j'ai acceptée. C'était dans un centre sportif, ce n'était pas à l'école de ski suisse donc c'est vrai que nous on avait des élèves tout le temps, le programme était déjà connu à l'avance, j'ai fait ça 4 ans. Puis chaque fois quand je revenais l'hiver en Belgique, je faisais des remplacements dans des écoles ou alors je travaillais dans un centre sportif, des stages sportifs, des entraînements... voilà, un accompagnement assez divers dans le milieu de l'enseignement et de l'encadrement des jeunes, et surtout sportif, et puis voilà, ça a duré pendant plusieurs années, j'ai travaillé dans... j'ai arrêté d'être prof de ski pour faire autre chose. Ouais, non, d'abord je suis rentré une année en Belgique, j'ai fait deux écoles différentes, je suis revenu, j'ai travaillé plutôt dans un shop de ski, dans un bar de nuit, ces conneries-là, voilà. Et puis l'été c'était de nouveau de l'encadrement avec des jeunes... menuiserie, aussi, 6 mois... et puis j'ai eu la possibilité à la fin d'une saison d'hiver, donc il y a 5 ans, de venir travailler à XXX, il y avait un enseignant... enfin, un prof d'atelier, un prof d'ACM, voilà, qui se faisait opérer, donc qui était en absence et donc l'accompagnant sport, le deuxième prof de sport en fait, allait prendre sa place et donc moi j'ai... ils m'ont proposé de venir faire les deux mois et demi en tant que prof de sport ici, ça s'est bien passé, ils m'ont engagé, et puis après à la fin, pas directement mais deux mois après, ils m'ont proposé un

contrat d'éducateur en fait puisque prof ils n'avaient pas de place, et voilà. Donc ça a commencé comme ça. Depuis je suis éducateur, et j'ai quelques heures aussi en prof de sport ici.

D'accord. Et pourquoi tu as décidé de devenir prof et éducateur ?

Alors éducateur, j'ai pas décidé puisque... [rises] je suis prof, mais... pourquoi ? ben parce que déjà je pense que tes visions de la famille font beaucoup et puis ben voilà, ma mère était enseignante en sport aussi, donc c'est vrai que j'ai toujours été baigné dans ce milieu un peu de sport et d'entraîneurs sportifs puisque mon père lui il est pas prof de sport mais il a été dans le milieu du sport pendant plusieurs années, puis je sais pas, il n'y avait rien qui me bottait d'autre, faut dire les choses, voilà, et puis tu sais... Enfin, je ne sais pas si en Suisse on fait la même chose mais je pense que oui, tu fais un petit test pour savoir tes orientations et ces trucs-là, et puis tout se dirigeait vers l'activité extérieure, le sport, la nature, donc ils m'ont dit : « Ah mais prof de sport ce serait bien ». Et puis voilà, donc au final j'ai fait ça, je donnais déjà des entraînements depuis 2 ou 3 ans, enfin depuis 15 ans je donne des entraînements, puis voilà. C'est la raison pour laquelle j'ai été là-dedans et puis c'est vrai que le milieu du sport m'a toujours attiré, donc voilà.

Parfait. Pour toi, qui es plutôt enseignant, donc...

Bon après je peux faire en tant qu'éduc aussi, puisque maintenant ça fait 4 ans que je travaille en tant qu'éducateur. Je t'apporte peut-être une précision avec ça, c'est-à-dire que là ici je travaille en tant qu'éducateur plus qu'en tant qu'enseignant. Donc c'est vrai que je suis arrivé ici pourquoi, je vais dire la vérité, il n'y a pas de souci, j'ai accepté le contrat parce que je voulais retourner dans l'enseignement, en tout cas dans le milieu scolaire, puis ici c'est une école spécialisée, même s'il y a un internat et que le rôle d'éducateur est important, c'est quand même une école à la base. Donc j'ai accepté volontiers ce contrat parce que déjà c'était un CDI, chose que je n'avais pas eue depuis que j'étais en Suisse, et puis parce que je retournais dans un aspect de ma formation de base, en fait, que j'avais perdu pendant presque 10 ans en faisant tout ce que j'ai dit avant. Et le rôle d'éducateur je l'ai pris parce qu'on me le proposait et au final il me convient bien ICI pour certaines choses, je ne suis pas sûr qu'il me conviendrait ailleurs, ou en tout cas c'est clair qu'il y a une part que j'aime beaucoup et il y a une part que je n'aime pas trop, en fait, dans le rôle d'éducateur, donc voilà. Mais je suppose que ça viendra peut-être après...

Je ne suis pas sûr d'avoir une question comme ça, mais alors volontiers si on peut... sinon après je te poserai quand même la question, comme ça on saura. Donc pour toi, qu'est-ce qu'un éducateur ? Comment tu perçois ce métier ?

Écoute, c'est une très bonne question, moi je vais comparer ce métier par rapport à ce que je connais. Je le connais seulement ici avec les jeunes auxquels on est sujets, donc je ne vais pas forcément parler du métier d'éducateur parce que je ne le connais pas dans sa variété, n'ayant fait aucun stage, enfin tu vois, comme tous les éducateurs qui font des stages dans différentes écoles, différents centres. Moi ça n'a pas été mon cas, je viens de l'enseignement, je viens de l'animation sportive, puis voilà. Ici, pour moi, mon rôle comme je le vois, c'est... ouais, je vais utiliser le rôle de « grand frère », façon de parler, je trouve que c'est une image qui est assez juste, qui n'est pas complète par rapport à notre rôle mais qui est quand même assez juste par rapport aux jeunes. Moi ce que je ressens c'est que mon but est de les guider, en tout cas les jeunes qu'on a, qui sont des jeunes à difficultés, difficultés scolaires, sociales, familiales, autres, on va dire ça comme ça, ben voilà moi le rôle que je me donne par rapport à eux, c'est

de les remettre dans un fonctionnement plus ou moins normal, mais je vais dire en partant de la base. Il y en a beaucoup qui manquent d'éducation, sans critiquer les parents, mais qui manquent d'éducation, qui manquent de savoir-vivre, qui manquent de... voilà, de plusieurs aspects comme ça, et puis ce rôle comme je dis de « grand frère », c'est essayer de les amener justement à un fonctionnement plus ou moins normal, en fait, et de les remettre dans un droit chemin dans la vie, leur apprendre à se gérer dans la vie, en tout cas, moi c'est comme ça que je le prends.

OK, merci, c'est une très bonne explication. Tu l'as déjà expliqué un petit peu mais si tu peux juste le préciser, quel est ton but et ta finalité en tant qu'éducateur ?

Ben comme je t'ai dit, ma finalité c'est de faire en sorte, façon de parler, que quand ils sortent d'ici ils soient autonomes, c'est à moitié vrai puisqu'on a quand même des jeunes avec des grosses difficultés pour certains, mais en tout cas de les remettre dans un fonctionnement « normal » et autonome, surtout. Alors « normal », la normalité elle est différente pour tout le monde, même s'il y a une normalité de la société, mais la normalité peut être différente pour tout le monde, mais c'est surtout la normalité de la société, puis un fonctionnement autonome, en fait. On a plein de jeunes qui ne sont absolument pas autonomes ici, tu sais, bêtement devoir faire son lit, bêtement devoir prendre sa douche, alors après... je suis correct, moi aussi une fois de temps en temps je ne prends pas ma douche le soir et je me fais engueuler par madame, mais la différence entre faire le choix de ne pas le faire pour différentes raisons et systématiquement de ne pas le faire parce qu'ils n'ont jamais appris à le faire ou qu'ils ne voient pas l'intérêt de le faire ou que sais-je d'autres raisons, ben c'est là le boulot, en fait, c'est de leur apprendre le pourquoi du comment et quelle est l'utilité d'aller se laver tous les soirs. Je donne un exemple comme ça, tu vois, mais... l'autonomie de vie, en fait. Je ne sais plus la question que tu m'as posée...

C'était quel est le but ou la finalité, donc c'est surtout les rendre autonomes pour qu'ils puissent...

[xxx] Une autonomie de vie, un fonctionnement normal et puis surtout aussi une des finalités de XXX, c'est essayer de faire en sorte qu'ils aient un parcours professionnel, ça il ne faut jamais l'oublier, mais je veux dire le parcours professionnel n'est pas entièrement géré par le rôle d'éducateur, en fait, la direction a aussi un rôle, les enseignants ont un rôle là-dedans, c'est un peu un rôle commun des 3 groupes de travail ici, la direction, les enseignants, les éducateurs. Mais c'est vrai que moi à titre personnel, je le dis bien, mon rôle vraiment quotidien avec eux, c'est de faire en sorte qu'il y ait cette autonomie, cette norme de la société et puis ce respect des autres, voilà, un fonctionnement normal dans la société.

D'accord, très bien. Maintenant, je vais passer aux questions en rapport avec la première hypothèse de mon TB, je vais quand même te la lire, c'est : « Les éducateurs sociaux n'ont pas le même rapport au cadre, donc aux règles selon leur génération ».

C'est probable.

C'est ce que je vais essayer un peu de découvrir durant ces entretiens. Je vais commencer par : comment était l'éducation dans ta famille et dans ton entourage ?

En fait, mes parents sont divorcés. Après mon père je l'ai perdu... enfin, je l'ai perdu, il n'est pas décédé mais je veux dire voilà, il y a une histoire de famille qui fait qu'à 11 ans je n'ai plus eu de contacts avec mon père, donc c'est mon beau-père et ma mère qui m'ont élevé. Enfin je préfère mettre la base, mon beau-père que je considère exactement comme mon père,

même plus puisque c'est lui qui a repris le rôle, mais c'est vrai que j'ai eu une éducation en deux temps. J'ai d'abord eu une éducation familiale avec le côté beau-père/maman et le vrai côté paternel et le côté paternel était beaucoup plus strict que le côté maman et beau-papa, mais qui s'est arrêtée assez rapidement, vers 11 ans, mais ça ne voulait pas dire que le côté maternel et beau-père n'était pas strict, c'était simplement qu'ils étaient plus... [*il cherche ses mots*] ouais, souples, je ne sais pas si c'est le terme, mais ouais plus souples, on va dire comme ça, pas plus souples à accepter des choses, mais plus souples dans la manière de les amener ou dans la manière de discuter, voilà. Après le côté vrai paternel bah bah bah... tu te tais, mon vieux.

Donc si on peut dire, c'est que ton père il avait vraiment cette figure d'autorité et puis on ne discutait pas ses décisions ?

On ne discutait pas les décisions, non. Après, on ne discutait pas, je ne me souviens pas, je te dis, c'était jusqu'à 11 ans, donc j'étais un enfant aussi, je ne l'ai pas connu en tant qu'ado, ce qui fait aussi une différence. Mais c'est vrai qu'en tant qu'enfant... peut-être qu'ado, il aurait discuté, mais en tant qu'enfant je n'ai pas de souvenir réellement où un moment je disais non, c'était : « Oui oui, non mais attends, on va trouver une solution », non non, que dalle, tu dis non. L'autre côté aussi, hein, si j'allais vraiment à l'encontre de ce qui se demandait, mon beau-père aussi se fâchait, mais on avait plus de communication. La règle était là, tu la respectes pour telles et telles raisons, si tu ne la respectes pas je vais t'apprendre à la respecter, mais voilà pourquoi tu dois la respecter, pour toi-même, tu vois.

Ça veut dire quand même que ton beau-papa s'est pas mal investi dans ton éducation ?

Ah mon beau-père s'est complètement investi, c'est mon père. En fait, quand tu ne connais pas mon histoire, si tu vois mon beau-père, alors c'est clair que physiquement on ne se ressemble pas du tout, mais dans notre attitude, dans notre manière d'être en fait, ben, notamment ma copine de maintenant, elle l'a toujours dit, « Mais en fait tu ressembles à ton beau-père, c'est ton père » parce que c'est lui qui m'a donné l'image en fait paternelle par la suite, qui m'a donné l'éducation que j'ai, les valeurs que j'ai, le fonctionnement que j'ai, plus que ma mère, enfin je ne sais pas si c'est comme ça dans toutes les familles mais en tout cas moi j'ai en tête un peu que c'est souvent un peu... pas le père qui éduque, c'est pas ça que je veux dire, mais qui donne aussi des... voilà, un garçon va plus facilement s'identifier à son père, une fille va plus facilement s'identifier à sa mère, donc du coup moi je me suis identifié un peu à mon beau-père et puis voilà. Mes valeurs, mon fonctionnement sont assez similaires à lui, quoi. Il a des valeurs de vie qui sont... [*rires*] je ne sais pas si je dois faire l'historique de ma vie, mais...

Ben moi plus tu parles, plus ça me va.

Tu vois, lui aussi il a ... mais je fais à la va-vite... il a un parcours de vie qui est tellement atypique aussi, en fait il a une force de caractère qui est énorme, et une force de vie qui est énorme parce que le mec, si tu veux, je ne sais plus, à 8 ans, 9 ans, 10 ans, je ne sais plus exactement l'âge, il jouait avec des copains à lui, mais tu sais c'est aussi une autre époque, on parle des années 1970, tu vois, un truc comme ça. Il jouait aux fléchettes avec des potes à lui et il y en a un qui fait semblant de lui lancer une fléchette sauf qu'il l'a vraiment lancée et puis elle est rentrée dans son œil en fait, si tu veux elle a transpercé l'œil et la pointe ressortait là et puis là par réflexe ben il a arraché la fléchette, il a arraché l'œil avec, donc du coup il a dû se faire opérer, il a été en chambre noire une année. Façon de parler, à son réveil, quand il a pu recommencer à fonctionner normalement, ben il dormait les trois quarts du temps sur le banc

de son école, donc il a créé un énorme retard en fait dans la société, dans son scolaire, dans sa vie tout court, quoi, il s'est retrouvé du jour au lendemain « Fais ça, tiens 5 minutes comme ça, fais ça une journée complète, fais ça... », plein de trucs en fait qui ont changé du jour au lendemain pour lui, mais très tôt, vers 8-9-10 ans, je ne sais plus l'âge et en fait ça lui a donné, au lieu de peut-être l'abattre ou pas, ça lui a donné une force de caractère qui a fait qu'après il a explosé, tu vois, dans le sport il a été champion de Belgique de judo de sa catégorie, vice-champion d'Europe junior, puis après il a fait du football en 2^{ème} division en Belgique, puis après il a créé un club de volley, il a joué aussi en 3^{ème} division en Belgique... il a fait ingénieur nucléaire, il a un diplôme d'ingénieur nucléaire qui n'est pas un petit diplôme, tu vois, [rises], il a travaillé 2 ans en centrale nucléaire... Il avait des autres grosses propositions et puis il a arrêté tout ça, il a acheté un café et puis il a fait une vie un peu plus autour de son sport, de sa famille, voilà, il a fait un truc comme ça. Tout ça pour dire qu'en fait, voilà, il a des valeurs de vie qui sont très particulières et une force de caractère qui est très particulière, puis voilà, il nous a un peu éduqués là-dedans, quoi.

OK. Et si maintenant on prend ce couple ta maman et ton beau-père, est-ce qu'ils avaient des rôles différents, par exemple plus un rôle d'autorité ou bien ils se... ?

Complètement, ma mère n'était pas très autoritaire, elle ne l'est toujours pas. Après, bon, si elle a envie de gueuler un coup et de pas être contente, on va la respecter quand même, mais ma mère a toujours été plus acceptante dans les choses si tu veux, elle... comment dire... [il hésite] voilà, elle ne voulait pas forcément entrer en conflit, donc un moment elle a... je ne veux pas dire « lâché prise » mais elle était plus coulante pour trouver des solutions plus cool... que le beau-père, non : « Ouais, je t'ai donné les conditions, tu vas pas me faire chier, si tu me fais chier, tac tac tac et voilà, mais on peut discuter 30 secondes si tu veux, tu peux m'expliquer pourquoi tu veux pas et moi je t'explique pourquoi tu dois le faire ».

OK, beaucoup dans la discussion...

Ouais, mais pas toujours dans la discussion quand même, le beau-père... quand je dis ça, ça dépendait, tu sais c'est les 2-3 premières fois, quand ça fait 10 fois que tu fais le coup, on ne discute plus, hein, moi je suis comme ça aussi, avec les jeunes je fais la même chose. Je suppose qu'il y aura des questions comme ça après.

OK, du coup cette question je ne sais pas si toi tu peux... enfin, est-ce que tu vois une différence dans la manière de prendre en charge entre les éducateurs plus âgés et les éducateurs plus jeunes ?

Oui, bien sûr qu'il y a une différence. Il y a déjà une différence de toute façon dans l'enseignement, moi je me souviens de comment les jeunes étaient à mon époque et comment... façon de parler quand je dis « mon époque », je ne suis pas si vieux que ça, mais déjà nous c'était différent de nos parents... quand je vois maintenant, moi c'était déjà presque différent de ma sœur qui a 8 ans de moins que moi, et puis quand je vois maintenant, ça n'a plus rien à voir mais au final dans les éducateurs ou les enseignants, c'est la même chose, est-ce qu'il y a eu une adaptation pas une adaptation, oui, la plupart ont dû s'adapter, donc d'une certaine manière peut-être qu'on ne les voit plus de manière aussi marquante, mais oui, tu sens des différences. Après est-ce que je peux te les expliquer à 100%, peut-être pas, mais tu ressens des différences quand tu as les plus âgés qui prennent en charge que les tout jeunes qui débarquent, quoi.

Tu penses que la principale raison c'est dû au changement de population qu'on accompagne, enfin qu'il y a une évolution dans la population, donc les éducateurs s'adaptent ?

Je ne vais pas te donner une vérité en te disant que c'est à cause de ça, maintenant ce qui est indéniable, voilà, je redis, ça fait un moment que je suis dans l'enseignement sans y avoir forcément beaucoup travaillé, j'ai fait 10 écoles différentes, mais je n'ai pas fait 10 écoles à plein temps, parce que c'était souvent des remplacements dans des moments creux et des trucs comme ça. J'ai vu une différence, j'ai fait des écoles « normales » comme j'appelle, ou générales, primaires, secondaires, j'ai fait du spécial, du technique, des D+ comme on dit chez nous, donc c'est des écoles qui accueillent des étrangers en fait, donc j'ai vu beaucoup de choses différentes et oui, clairement, il y a une différence dans la manière d'aborder les élèves, je pense, maintenant. Quand je dis maintenant, c'est sur les 10 dernières années, on va dire, que quand moi j'étais jeune et quand mes parents étaient jeunes. Ma mère, qui m'a eu, elle a eu la génération de mon frère, ma sœur, et puis elle a encore eu les générations d'après, celles de maintenant et elle dit : « C'est un carnage, c'est un carnage maintenant, c'est un truc de fous ». Du coup, nous on est obligés aussi d'une certaine manière d'adapter notre comportement. Alors après, est-ce que les vieux ou... les jeunes, ils arrivent, ils sont avec ça, ils ont les études, ils ont fait leurs stages, ils ont vu que ça donc peut-être ils arrivent à... Eux ils arrivent avec leur manière par rapport à ce qu'ils ont pris et qu'ils vont découvrir, ils vont faire leurs expériences, tandis que les vieux c'est l'inverse, ils ont déjà leur expérience, ils savent des choses qui fonctionnent ou qui ne fonctionnent pas, ils essaient de s'adapter là-dedans en fait. Alors te dire que c'est que à cause de ça, je veux pas faire cette [xxx], mais bien sûr qu'il y a un comportement qui... voilà, quand tu as 10, 15, 20 ans d'ancienneté, tu as une expérience qui fait qu'il y a des choses que tu sais que ça va fonctionner, et puis des choses que tu sais que ça ne va pas fonctionner, et puis il y a des choses où tu te dis : « Putain, il y a 15 ans, ça fonctionnait, et là maintenant ça ne fonctionne plus, c'est quoi ce délire ? » Donc tu t'adaptes, en fait. Et puis un jeune, il débarque, il n'a aucune expérience, il va faire ses expériences et puis il verra bien ce qui fonctionne ou pas, il a la théorie qu'il a eue à l'école et puis voilà, quoi. Mais j'ai l'impression que les plus anciens sont moins patients et sont plus directifs alors que les nouveaux essaient d'abord de comprendre le jeune et ses difficultés avant de faire respecter le règlement à la lettre.

Comment tu vis cette différence dans l'équipe éducative ici, est-ce que ça se passe plutôt bien ?

Moi je la vis bien, certains la vivent moins bien, je pense, mais voilà, de nouveau, c'est chacun... Moi quand je suis arrivé ici - je redis, je ne suis pas éducateur - donc j'ai un peu le rôle d'éducateur façon de parler, je l'ai appris ici mais j'avais déjà, ben voilà, des valeurs qui faisaient que ça fonctionnait, donc, et puis je le redis, un encadrement dans tellement de populations différentes que tout de suite ça s'est acclimaté, mais... Redis-moi la question, je me suis perdu. Oui, moi je la vis bien parce que j'estime, à titre personnel, j'estime que chacun d'entre nous de toute façon essaie de faire en sorte que ça fonctionne. Pour moi, c'est ça le but, le point d'arrivée est le même pour tout le monde. Le point d'arrivée est le même pour tout le monde, simplement les chemins vont être complètement différents de l'un à l'autre, et puis certains en fait ont des chemins qui sont à 100% dans la ligne de conduite qui a été dictée par l'école avec toutes les règles et si jamais tu t'écarter d'un millimètre de la règle, tu te prends un coup de sagaie, ça, ça ne va pas. Et puis tu as des gens qui sont un peu plus souples parce que, ben en fonction de la situation où on veut agir, ou alors des gens qui n'en ont rien à foutre, mais au final tout le monde arrive au même point. Et c'est vrai que c'est

souvent les gens qui sont dans la ligne dictée par l'institution qui râlent sur les autres plus que l'inverse, ceux qui râlent là c'est quand ils se font faire chier par ceux qui râlent. Mais il y en a, voilà, ceux qui sont dans ces lignes-là ils vont dire : « Non, ça se fait pas, c'est pas possible, c'est comme ça », et puis voilà, à toi de te mettre au diapason. Mais d'un autre côté, où je voulais en venir, c'est ça le truc, c'est pour ça que j'ai buggé, c'est quand je suis arrivé ici, on m'a dit : « Le plus important avec les jeunes, c'est le lien ». Parce que normalement à la base on respecte les préceptes de XXX ici, alors je ne les connais plus par cœur, l'école salésienne, il y en a 2-3, c'est le lien, passer du temps avec eux, ne pas les juger à l'avance, enfin tu vois, des trucs comme ça. Et puis en fait au final, c'est clair que la priorité c'est le lien et puis en fait tu ne peux pas réagir de la même manière pour chaque jeune, en fonction du lien que tu vas avoir, en fonction du caractère du jeune que tu vas avoir, et donc le but c'est d'arriver là, d'essayer d'être au MAXIMUM sur la ligne qui nous a été donnée, mais avec certains peut-être tu vas y arriver et puis peut-être qu'avec certains tu vas pas y arriver, et puis tu t'adaptes légèrement, sans non plus être hors la loi, pour y arriver. Et chez certains ça passe et chez d'autres ça ne passe pas, quoi.

OK. Comment tu perçois les jeunes que tu accompagnes, comment tu les qualifierais ?

Je peux dire ce que je veux ?

Oui.

Casse-couilles [*rires*]. Non, j'exagère. Ouais, mais difficiles quand même. Depuis que je suis à XXX, les gens, ma famille ou ces choses-là qui savent que je ne suis pas éducateur, ils me demandent toujours : « Mais ça te plaît ce boulot d'éducateur ou pas ? ». Après, je dis oui et non, mais une des raisons, c'est ce que je dis toujours, une des raisons pour lesquelles il me plaît énormément, c'est que les jeunes en fait nous donnent beaucoup d'émotions, on pense souvent aux émotions négatives, ce qui est vrai parce qu'ils nous demandent une énergie de dingue, des fois ils nous mettent hors de nous mais à un point où on n' imagine pas, c'est vraiment « hors de nous » à des moments, je prends l'exemple de XXX que tu connais bien, qui 1 ou 2 fois il dit : « Non, mais là je peux plus », il a donné, mais beaucoup, il est encore plus loin que ça et puis l'autre il lui remet encore par derrière un machin, il pète un câble... Ce qu'il donne gratuitement, façon de parler c'est son boulot, mais il donne quand même aux jeunes des choses qu'il n'a pas en retour. Donc en fait on a beaucoup d'émotions, négatives régulièrement, mais en fait en sens inverse ça fonctionne aussi. On a des jeunes qui sont justement pas sur la retenue, et quand on part dans des émotions positives c'est la même chose, en fait, ils te donnent ils te donnent à un point où aussi ça va plus loin que des jeunes « normaux ». Pour avoir fait des écoles « normales », façon de parler c'est plus facile les écoles « normales » à gérer, mais tu as aussi moins de retours en émotions, tu as moins de contacts avec les jeunes, tu as moins... quand tu rentres à la maison, je ne sais pas, tu as eu 5 classes, 4 classes, et puis ouais, 4 classes de 24 et puis tu en as peut-être retenu 10 qui t'ont fait rire sur la journée, et encore, c'est pour être gentil, tu en as peut-être 2 qui te viennent en tête. Ici, tu en as 5, 10 sur ta journée, mais les 10 tu peux raconter 10 histoires différentes sur chacun d'eux parce qu'en fait, aussi bien négatives que positives, donc tu as... le retour est génial en fait, tu VIS en fait ton travail, je ne sais pas si c'est plus clair comme ça, tu vis vraiment ton travail.

Très bien. Maintenant ce sera plus en rapport avec l'hypothèse n° 2, qui est : « Il y a des éducateurs qui adoptent des postures plus strictes avec le cadre que d'autres, ce sont les travailleurs sociaux normatifs ». C'est un chercheur, M. Gaspar, qui donne 3 types de travailleurs sociaux, les cliniques, les normatifs et les militants. J'essaie de reconnaître un peu ton profil.

Alors, redis-moi les 3 déjà... clinique, normatif et militant, c'est quoi en gros ?

En gros, normatif c'est celui qui travaille beaucoup dans les règles, militant c'est celui qui va porter un peu la parole justement des plus faibles, et le clinique c'est celui qui travaille pas mal dans le lien et pour diminuer la souffrance. Donc, pour toi, quelle est la chose principale pour réussir l'accompagnement d'un jeune ?

Quelle est la chose principale pour réussir... ?

L'accompagnement d'un jeune.

À quel sujet, c'est-à-dire en activité ou bien sur l'accompagnement sur le long terme ?

L'accompagnement sur le long terme, on peut avoir un suivi pour avoir les meilleures chances...

Quelle est la chose principale pour réussir un accompagnement sur du long terme ? Ben de nouveau, je vais redire ce que j'ai dit avant, le lien.

Je ne voulais pas trop t'influencer, mais c'est vrai que je pensais ça, ouais.

Ouais mais le lien fait tout, façon de parler. Ça je l'ai vraiment appris ici, parce que je le redis, avec mon parcours, ben tu crées pas forcément du lien, mais le lien, en tout cas avec notre population ou avec des jeunes qui sont sujets à être en internat ou que tu côtoies plus régulièrement ou qui ont des problèmes, le lien, sans aucune hésitation. Je veux dire, avec tous les jeunes, mais les jeunes « normaux », soi-disant « normaux », ne cherchent pas forcément ce lien avec toi. Ici en fait, ils le cherchent, voilà.

OK. Toi, dans ta pratique professionnelle, quelle importance tu accordes au respect du cadre et des règles ?

Moi je peux déjà dire, je ne suis pas normatif [*rires*], je crois que tu l'avais compris.

Un petit peu, oui.

Mais je ne suis pas non plus hors la loi... Le cadre, il est important... pour moi, le cadre il est important. On a eu justement une formation il n'y a pas longtemps, enfin un complément de formation avec l'école, où le mec il expliquait justement le cadre. Le cadre est TRÈS TRÈS important, mais il y a deux types de cadre, façon de parler, je ne sais pas si je peux dessiner là-dessus, je ne sais pas si vous avez des cours là-dessus ou pas, mais moi c'est un peu ce que j'ai retenu. Tu as le cadre qui est là, tu as le cadre qui est là et puis tu as le cadre qui est là, c'est-à-dire pour faire simple, là c'est le cadre de l'école, là c'est le cadre de la vie et puis là c'est ce que tu peux te permettre à naviguer légèrement autour du cadre de l'école mais qui reste dans le cadre de la vie et de ce qui est accepté par la société, façon de parler, tu vois. Moi je fonctionne un peu là-dedans, je te fais un gros résumé, c'est pas comme ça, voilà, moi c'est un peu ce que j'ai retenu et je trouve que le fonctionnement est logique pour comprendre pourquoi en fait des fois on sort du cadre, c'est-à-dire que le cadre de l'école a beau être comme ça, bien sûr que tu dois essayer de le respecter au MAXIMUM parce que c'est un fonctionnement interne qui va faire que tout le monde va être au même niveau, que

tout va se dérouler normalement, que les choses vont couler de source, que voilà, que tout va bien se passer, mais encore plus avec nos jeunes qu'avec d'autres, c'est pas possible de le respecter à 100%, pour plein de raisons différentes, je ne suis pas là pour toutes les énumérer, mais tu peux citer plein de raisons différentes qui font que tu n'arrives pas à respecter à 100% ce cadre, donc pour moi, ben oui, je navigue un peu entre les deux parce que j'estime que même si je n'ai pas respecté la ligne de conduite de départ, ben je ne sais pas, voilà, on me demande ça et puis ben je ne vais pas faire le tour du carré [*il dessine*], je vais peut-être faire ça, tu vois, tac tac, puis là je vais faire comme ça, voilà, revenir là, là revenir là, tac tac tac, et un dernier petit truc pour arriver en fait là où on m'a demandé d'arriver, en restant dans le cadre. Mais tant que je ne suis pas sorti... je suis toujours dans le cadre normal de la vie, c'est-à-dire dans ce que la société t'impose, ce que la loi t'impose, dans ces choses-là, façon de parler, à mes yeux, tu peux continuer à naviguer entre deux eaux. Je ne sais pas si c'est clair ce que j'essaie d'expliquer.

Oui, je comprends assez bien...

Mais le cadre est vraiment hyper important, mais je ne suis pas normatif parce que je ne suis pas, justement, comme j'ai dit avant, un mec qui en fait simplement, comme j'appelle les moutons, parce que dans ma vie, je suis comme ça aussi...[xxx] qui lisent la ligne et puis voilà, il est noté ça de mot à mot, tu dois faire ça de mot à mot, je dis non, mais c'est pas ça la vie, c'est pas ça la vie, ça c'est la ligne de conduite à respecter mais malheureusement, au vu des aléas de la vie, ça ne fonctionne pas toujours comme ça. Et j'ai peut-être la chance avec mon parcours professionnel mais qui a fait aussi un parcours de vie qui est complètement différent. Je viens de Belgique, je suis parti dans plein de trucs différents, j'ai vu plein de choses différentes aussi qui font que, ben non, la vie c'est pas ça. Donc arrêtez de nous demander d'être comme ça, c'est pas possible, quoi.

Donc tu as conscience qu'il y a un cadre strict mais il y a aussi un cadre plus élargi de la vie et tu adaptes le cadre selon les situations ?

Non, je n'adapte pas le cadre, parce que pour moi adapter le cadre, ça veut dire que tu changes la règle, et ça j'ai peut-être mal exprimé. Je ne vais pas changer la règle, peut-être un exemple c'est mieux mais je n'en ai pas comme ça en tête, mais... [*il cherche ses mots*].

Mais tu vas accepter, enfin si je comprends bien, tu vas accepter qu'ils dérogent peut-être à cette règle-là pour pouvoir adhérer à une autre règle qui l'amènera plus...

Voilà, par contre je ne sais pas, je n'ai pas un exemple comme ça, mais la règle prioritaire c'est d'arriver à... ouais, il y a des règles plus importantes que d'autres, d'une certaine manière, après on n'a pas un ordre de classification mais il y a des règles plus importantes que d'autres. C'est clair qu'on va dire que, je ne sais pas, c'est plus important d'aller prendre ta douche quand tu rentres du sport que d'avoir rangé ta brosse à dents dans le verre de droite plutôt que dans celui de gauche, tu vois. Donc, voilà, la douche, je ne vais pas déroger à cette règle-là, non, j'ai pris un exemple comme ça de douche, mais j'en sais rien d'autre. Ben un exemple voilà qui pose beaucoup de discussions, se balader tout seul dans les couloirs, là à l'institut on ne laisse pas les jeunes se balader tout seuls, on doit les accompagner de A à Z. OK, pas de soucis, pour différentes raisons, des vols, des problèmes, bref. Malheureusement, il y a des situations où le jeune il t'interpelle comme ça à un endroit ou à un moment où tu es tout seul et tu fais autre chose, tu es déjà occupé avec un autre jeune, et puis voilà, je ne peux pas m'en occuper, qu'est-ce que je fais ? Tu vas faire quoi ? « Moi je veux juste aller aux toilettes », les toilettes elles sont à 5 mètres, « Ben va aux toilettes », et je regarde du coin de l'œil, genre 15

mètres plus loin, qu'il est bien ressorti. Voilà, un truc comme ça, tu vois. Qu'un autre éducateur : « Ah non, non, non ! Je viens avec toi ou si j'ai pas le temps, tu dégages ». Tu vois ce que je veux dire, j'ai donné un exemple comme ça, je ne sais pas si j'ai été clair.

Oui oui, je comprends mieux, ça va très bien.

Je ne change pas les règles, simplement, en fonction de la situation, peut-être que... ben tu l'abordes différemment pour arriver à la règle.

OK, ma prochaine question : les horaires d'éducateur sont parfois contraignants, comment arrives-tu à concilier ta vie professionnelle et ta vie personnelle ?

C'est de la merde [*rires*]... - pardon - surtout pour moi l'année prochaine, surtout que, ouais, moi je suis entraîneur aussi, je suis à 80% ici et j'ai encore un 20% sur le côté d'entraîneur semiprofessionnel façon de parler de volley, parce que j'ai dû diminuer vachement, vu que j'ai quand même beaucoup d'heures ici, des horaires de fou. Ben l'année prochaine par exemple, j'ai mes 4 soirées qui sont prises, je fais 2 soirées ici, 2 soirées d'entraînement, je dois faire des réveils... Tu vois je termine mon entraînement à 22h à Fully et puis le lendemain matin, je dois être à 6h45 ici, et puis j'ai une journée complète... enfin c'est la merde et puis surtout maintenant j'ai un bébé, j'ai un enfant de 1 an ½, donc c'est la merde [*rires*]. Heureusement, on a eu la maman de jour cette année qui nous a quand même pas mal aidés, et puis l'année prochaine elle se fait opérer, donc on n'a pas de maman de jour pour le moment, on ne sait pas où on va mettre notre fille, c'est la merde. Mais outre cet aspect, ça c'est personnel, la chose que je n'aime pas avec l'horaire d'éducateur que je trouve, façon de parler, honteux façon de parler, c'est qu'on a, notamment ici, c'est ce que j'entends et c'est ce qui se dit, mais voilà, tu commences à 6h45, tu as fini à 8h, tu recommences à 11h45, tu as fini à 13h et puis après tu vas travailler jusqu'à 22h, et tu dis attends, ouais mais tu as eu 3 heures et demie de pause. Ouais, OK, d'accord, mais j'ai fait 6h45-22h15, et moi personnellement je le fais le mercredi, ça il faut peut-être le couper parce que ce n'est pas dans la loi, on a pas le droit de le faire, mais moi le mercredi je fais 15 heures. Mais je préfère faire ça, parce que j'ai 15 heures actives avec les jeunes où je vis la journée avec eux où j'ai... je suis actif ! Les deux autres journées, je fais 15 heures mais en fait j'attends presque la moitié de la journée, un moment 3 heures, un moment 2 heures, un moment 1 heure et tu es là et tu fais : « Ça va ou quoi ? »

Oui, tu n'as rien le temps de faire entre-temps...

Ouais, tu as à peine le temps de faire des trucs entre deux, tu dis, non, les horaires ne sont pas évidents, franchement les horaires ne sont vraiment pas évidents. Alors après, comment l'améliorer, je ne peux pas te répondre comme ça, je n'ai pas assez d'expérience, mais les horaires c'est de la merde.

Oui. Est-ce que ça t'arrive de penser au boulot lorsque tu ne travailles pas ? À des situations...

Ouais. Quand je rentre à la maison, des fois, j'explique à ma chérie, maintenant un peu moins parce qu'on a moins de situations problématiques, donc du coup je suis un peu moins tendu, mais il y a 3 ans en arrière on avait beaucoup plus de problèmes avec nos jeunes, et donc j'étais souvent tendu en rentrant, donc je lui parlais beaucoup. Ouais, des fois de temps en temps, je vais lire le book pour voir s'il y a eu des conneries, pour rigoler, donc quand je dis ça façon de parler, pour voir s'il y a eu un truc grave, mais c'est vrai que des fois tu lis et puis tu rigoles de ce que tu lis, tu fais : « C'est pas possible ! ». Voilà, sinon non, j'essaie vraiment de faire la part des choses entre le boulot... mais voilà, ça c'est de nouveau personnel, moi mes 3

axes de vie c'est la famille, le volley et le boulot, et donc j'essaie vraiment de faire la part des choses entre les 3, après c'est vrai, quand je suis en famille je vais parler du volley et du boulot, quand je suis au boulot je vais parler du volley et de ma famille et inversement... je donne mon énergie quand je suis à un endroit plus qu'à un autre, j'essaie en tout cas.

D'accord. Est-ce que tu réponds aux messages de tes référés lorsque tu ne travailles pas ?

Ouais... aux mamans ou aux référés, oui. Justement, je trouve que ça fait partie du lien. Je dis toujours aux mères, enfin je dis aux mères parce que les deux dernières fois c'était des mamans que j'ai eues, plus que... ben parce que les papas n'étaient pas présents, en fait, voilà. Mais j'ai dit : « Vous pouvez m'appeler, m'envoyer un message à n'importe quel moment, à n'importe quelle heure, vacances, pas vacances. Le seul truc, je ne vous promets pas que je vais répondre au moment où vous appelez, mais d'office je vous donnerai une réponse, que ce soit dans les 24 h, ou je vous rappelle le lendemain, ou j'en sais rien, je vous donnerai une réponse. Vous pouvez me déranger quand vous voulez, il n'y a pas de souci ». Je trouve que ça fait partie du truc, c'est, voilà, quand tu dois créer un lien, ben voilà, quand ta famille elle doit t'appeler, elle t'appelle à n'importe quel moment, tu vois, façon de parler, moi je suis très tolérant là-dessus. Idem pour le jeune, j'ai les jeunes en contact téléphonique pendant les vacances, des fois, ou pas, quoi.

Très bien. Et puis, ici, il y a plusieurs corps de métier qui travaillent ensemble, les MSP, les profs, les éducateurs. Pour toi, qu'est-ce qu'il faut pour que la collaboration entre ces secteurs soit idéale ?

[*Il soupire*] Je ne sais pas... ouais... l'acceptation des autres, façon de parler. Je trouve que des fois on n'accepte pas ce que l'autre corps de métier fait ou je ne veux même pas parler du corps de métier, mais ce que l'autre personne a décidé ou fait, façon de parler, ou mis en place. Déjà, le respect entre nous c'est déjà pas mal et puis l'acceptation que voilà, on a des boulots différents et chacun tire à la même corde, le but c'est d'arriver au même endroit. Chacun utilise des chemins différents, ou par leurs boulots différents... Alors que faire pour améliorer, franchement je n'en sais rien, je ne suis pas... franchement là à court terme, je ne peux pas te dire, que faire pour améliorer ? Accepter les autres, déjà, ce serait déjà pas mal.

OK, c'est déjà une bonne réponse. Quels rapports est-ce que tu entretiens avec ta hiérarchie ?

[*rires*] Compliquée, cette question, tu ne vas pas faire écouter ça à la hiérarchie ?

Non, non, je t'ai dit, ce sera tout anonyme et puis on ne montrera même pas.

Écoute, je vais essayer de faire en résumé, surtout qu'en plus je n'ai plus beaucoup de temps, mais... De base je n'ai jamais entretenu des mauvais rapports avec ma hiérarchie, en fait... par contre, dans mon parcours de vie, j'ai été viré 3 fois de boulots, avec lesquels justement la hiérarchie j'avais des excellents rapports, mais parce que justement, comme je ne suis pas normatif et que des fois, je fluctue entre deux eaux, on va dire ça comme ça, ben ça ne passe pas toujours. Ici c'est la même chose, je suis toujours parti du principe que pour moi, tu dois avoir une bonne relation avec ta hiérarchie, puis si ça ne fonctionne pas, voilà. Être neutre ou indifférent avec ta hiérarchie, ça ne peut pas fonctionner non plus, être trop proche ça ne peut pas fonctionner non plus... ça dépend ce qui s'est passé avant aussi, si c'est un ami d'enfance qui est ton chef, c'est encore différent, voilà.

Est-ce que tu aimerais par exemple qu'il y ait des... enfin je ne sais pas comment vous échangez... des tutoiements, des vouvoiements, ou bien... ?

Ouais, moi si tu veux, les 3 endroits où je me suis fait virer, ça a toujours été du tutoiement et puis ici en fait, quand je suis arrivé, c'était du tutoiement à la sous-direction et la direction, alors la direction au début j'essayais de faire le vouvoiement mais très vite ça s'est fait du tutoiement, tandis qu'ici maintenant que c'est la nouvelle direction, ben c'est clair que le sous-directeur ça reste du tutoiement parce que c'est un ancien collègue, donc ça c'est clairement du tutoiement. Avec le nouveau directeur, c'est très compliqué de le tutoyer, et puis des fois quand tu l'as au bureau, encore la dernière fois j'ai eu une réunion avec lui et il m'a dit : « Oui, je ne sais jamais si avec vous je dois dire tu ou vous ». Ah je vais te retourner la question, je ne sais jamais si avec toi on doit dire « tu » ou « vous », parce qu'en fait on n'arrive pas... en tout cas à titre personnel, je ne vais pas parler des autres, mais le rapport avec le directeur est très compliqué. Je ne considère pas... c'est pas forcément à cause de ce que la personne est, mais c'est plus de comment ça fonctionne avec la personne en interne, et ce qu'elle met peut-être en place, et les interactions qu'on a avec elle qui font qu'en fait la relation n'est pas très bonne, en fait. Elle n'est pas non plus mauvaise, mais elle n'est pas...

Et toi tu préférerais un tutoiement ou bien le vouvoiement... ?

Moi je préfère un tutoiement ou un vouvoiement clair. Tu veux que je te vouvoie, je te vouvoie, il n'y a pas de souci. Je vous vouvoierai clairement jusqu'à la fin du moment où soit j'ai fini ici, ou soit vous me dites que maintenant je peux vous tutoyer. Mais là en fait, ça... ouais, je le vouvoie, personnellement je préférerais le tutoyer [xxx] « Non non mais tutoie-moi », à aucun moment, il n'a jamais dit : « Tutoie-moi », donc en fait je fais du « vous », puis des fois il me dit « tu », donc je fais un « tu » puis il me revient « vous » ... [il soupire] Vas-y, dis-moi, tu veux qu'on respecte la hiérarchie, que tu sois le directeur et que... ? Ah, OK, d'accord, pas de souci, tu es mon chef... vous voulez... Mais c'est pas, tu vois, c'est pas clair. Je ne suis ni contre l'un, ni contre l'autre, il faut juste que ce soit clair. Mais en général, je préfère le tutoiement. Je trouve ça plus agréable et je suis plus à l'aise. En plus, je serai plus libre d'exprimer mes opinions et d'échanger avec la direction.

Et la même question avec les jeunes ?

Ouais, non, le tutoiement... oui, ben le lien, tu crées pas du lien avec du vouvoiement, tu as une distance, tu as une forme pour moi de vouvoiement, tu as une forme de hiérarchie. Avec le tutoiement, tu retires la hiérarchie, normalement... normalement. Donc, voilà, pour moi, il est clair, le « tu ». Par contre... enfin... c'est pas vrai, en fait, j'ai dit une connerie. En fait, non, j'ai dit une connerie. On ne fait que du « vous », ici, je ne sais pas pourquoi je dis du « tu ». Je dis du « tu », je sais pourquoi je dis du « tu », c'est-à-dire que je ne veux pas cette hiérarchie, en fait. Donc, le « vous », c'est simplement pour moi, comment je le prends ici le « vous », c'est le respect de la personne. Moi c'est pour ça que je veux qu'ils nous vouvoient, c'est « Monsieur X », ou « vous » par le respect, parce qu'ils ont une tendance justement avec leur manque d'éducation ou leur manque de comportement « normal » dans la société, en fait où c'est irrespectueux, leur tutoiement, TRÈS irrespectueux, donc ça c'est clair ça me pose un souci. Donc d'abord on prend la base, c'est d'abord du vouvoiement pour apprendre le respect. Après, quand il y a un rapport qui est respectueux, pour moi il n'y a pas de problème avec le « tu ». Après dans le cadre ici, c'est vrai que le « vous » est préconisé et je le prends, je le prends vraiment, voilà. Moi je les tutoie, eux ils nous vouvoient, mais c'est vraiment pour apprendre le respect dans la société et dans la vie, voilà.

Ok. Et est-ce que tu fais parti d'associations pour des causes sociales ?

Non pas à vraiment dire. Mais comme je t'ai dit avant je suis entraîneur de volley et j'ai fait pas mal de camps pour les jeunes mais ça reste dans le domaine du sport.

D'accord. Est-ce que tu penses qu'il faut une formation pour devenir éducateur ?

Oui, bien sûr. Bon après la formation, je suis le premier à le dire, elle n'est pas fixée sur une formation d'éducateur, voilà. Moi j'ai une formation d'enseignant, mais surtout ce qui fait ma qualité d'éducateur ici, c'est les expériences que j'ai vécues avec les différents corps de métier que j'ai faits, et surtout aussi les expériences que j'ai vécues avec les différentes fonctions de l'enseignement. Voilà, j'ai fait de l'enseignement pur, maintenant je suis éducateur pur, j'ai fait des centres sportifs, j'ai fait des centres de vacances, j'ai fait de l'entraînement sportif, j'ai quand même touché à pas mal de cas différents dans l'encadrement et dans le truc-là, ce qui fait que ça te donne aussi une diversité à être éducateur. Mais si tu prends n'importe quel « pélo » qui passe dans la rue et que tu lui dis : « Viens t'occuper des jeunes », ça ne va pas fonctionner, ça c'est une certitude, il doit y avoir une formation dans l'éducation, dans le fonctionnement des... enfin voilà, il doit y avoir une formation, ça c'est clair et net.

Très bien. J'arrive aux dernières questions. Je sais qu'ici vous ne faites pas de week-ends ni de vacances, mais que ça va arriver, alors c'est en prévision. Donc je ne vais pas te demander quelles sont les règles au niveau de l'heure du coucher dans cette institution parce que je les ai déjà eues par tes collègues, mais quel sens tu donnes à cette règle par rapport au coucher, je crois que c'est 21 heures ?

Oui, c'est bien. De nouveau, c'est bien parce que je vais le redire, on a des jeunes qui sont hors cadre, c'est des jeunes qui ne fonctionnent pas normalement donc... ils n'ont pas l'âge à mes yeux ou les facultés - je vais peut-être être méchant en disant ça mais c'est une réalité - les facultés mentales pour doser leur vie, façon de parler, c'est des jeunes qui vont... ils disent : « Ouais, moi je vais pas dormir avant 1 h du mat » et puis le lendemain, ben tu les verras pas. Après je le fais aussi une fois de temps en temps, je leur dis, je me fais engueuler par ma femme. Mais quand je dois aller travailler le lendemain, je sais que je serai debout le lendemain, quand je dois m'occuper de ma fille, je sais que je serai debout le lendemain, même si je n'ai dormi que 4 heures ou 3 heures, je serai debout le lendemain. Eux ce ne sera pas le cas. Donc on doit, c'est poser un cadre de vie, un fonctionnement de la vie, un rythme de vie, donc c'est hyper important ce coucher. Après que ce soit 21 h, 21h30, 22h, 20h30, j'en sais rien, l'heure m'est un peu plus égale, façon de parler, il ne faut pas aller hors délai. Mais il ne faut pas se le cacher, nos jeunes on les met à 21h au lit, il y a peut-être la moitié qui à 21h30 est calme et posée dans le lit, et puis l'autre moitié ce sera entre 21h30 et 22h qu'ils vont se calmer et se poser dans le lit, et puis d'autres fois ils n'arrivent pas à se calmer avant 22h30-23h, quoi, voilà.

OK, ensuite vous avez aussi des règles au niveau des appareils électroniques, donc le sens c'est un peu le même, parce qu'ils n'arrivent pas à se gérer par eux-mêmes... ?

Oui, et puis moi aussi là j'ai un autre sens, mais c'est de nouveau à titre personnel. Alors je suis le premier à être aussi sur mon téléphone et ces conneries-là, mais c'est vrai que je trouve que nous on a vécu... en fait j'ai une photo il y a 1 an ou 2 ici, je les ai pris en photo j'ai rigolé, enfin voilà, moi j'ai pas connu ça quand j'étais jeune, on a eu les premiers téléphones portables, ouais j'avais 14 ans, j'avais un pote il en avait un, il y en avait un dans la classe, il l'avait, ben il était fils de médecin et tout, il avait déjà... puis c'est vrai que vers la fin tout le

monde commençait à en avoir un, des vieux machins, les 3210, 3310 avec le serpent, tu vois. Donc en fait, qu'est-ce qu'on passait le plus clair de notre temps, c'était une vie sociale, on parlait, on rigolait, on jouait, on faisait du foot, on faisait des machins, enfin... on était actifs entre nous, on allait boire un verre, je ne sais pas, on allait au parc, on faisait des choses... qu'à l'heure actuelle en fait ils ne font plus rien, ils ne font plus que du téléphone, ou des jeux vidéo, ou de l'ordinateur, ou que sais-je. Donc moi le vrai sens outre l'aspect de s'autogérer, c'est surtout de les retirer de ça et de redécouvrir en fait le fonctionnement normal, tu vois, je prends un bête exemple, c'est un truc que j'ai amené il y a 2 ans, je ne sais pas si tu connais les Warhammer, ben j'ai fait ça quand j'étais jeune, quand j'étais ado j'ai un peu fait, bon j'en ai fait de manière très consciencieuse mais j'aimais bien le principe. Voilà, le truc c'est que tu crées une armée, donc tu as des figurines que tu vas coller, en résine, que tu crées toi-même, que tu vas peindre, tu dois faire X troupes X machins pour faire des armées et puis après tu joues avec des dés et des lattes et tu interagis. Moi j'ai amené ça ici en activité en disant que voilà... enfin mon idée était : « Je vais les faire faire jouer à un jeu vidéo sans l'écran », et en fait c'est ce qu'il s'est passé. Quand j'ai demandé : « Vous connaissez Warhammer ? » « Oh ouais, moi j'ai déjà joué et tout, j'ai le machin-là, je les explose, tatatatata ». Non non, c'est en vrai, ça ça existe depuis 3-4 ans, ça fait 30 ans que ça existe ce machin, je vais vous montrer. Et en fait ils ont tous accroché, tous ceux qui sont un peu dans les jeux vidéo ont accroché à ce jeu-là, et en fait ce qui est génial, tu as les calculs, tu as le lancer des dés, tu as le truc manuel, et puis tu as une interaction avec ton adversaire, que tu n'as pas sur cet écran forcément, ou qui est différente. Puis voilà, moi c'est surtout les trucs écran, c'est surtout pour ça... je ne suis pas contre ça, je suis un des premiers qui le fait aussi à la maison des fois, mais en fait on connaît autre chose, eux ils ne connaissent pas autre chose. Donc apprendre autre chose, apprendre c'est quoi la vraie vie, la vraie vie c'est pas être derrière ton écran. Voilà, je rigolais hier, on regardait un film avec ma copine, rien à voir avec nos jeunes, puis le mec il est dans une voiture avec la bonne femme et puis il est sur son téléphone, elle fait : « Tu fais quoi ? » « Ah ben je te cherche sur Instagram » [rires], et elle dit : « Mais je suis là » « Ouais mais c'est pour après, comme ça après... » et puis il regarde les photos d'elle « Waow, t'es jolie et tout », elle dit : « Mais... ta gueule, je suis là » et puis elle l'attrape et elle l'embrasse. Mais oui c'est vrai, c'est l'enjeu de maintenant, tout va bien, elle est là, lâche ton machin, vas-y... c'est pour ça que pour moi, ce téléphone, c'est important de le laisser loin.

J'ai une dernière question, lors des moments plus détente comme les week-ends et les vacances, est-ce que tu pourrais adapter ces règles, donc pour les jeux vidéo et les heures de coucher, et pourquoi ?

Ça va être indéniable, on ne pourra pas faire les règles de l'école les week-ends, ce sera impossible... impossible ! Pourquoi, ben parce que... je ne peux pas te donner un vrai pourquoi mais après voilà, le but de les garder le week-end c'est parce que ces jeunes ont des problèmes en famille, ils ont des problèmes familiaux, ils ne peuvent plus ou ils ne peuvent pas ou ils ne veulent plus... ou la société ne veut plus, enfin les dirigeants ne veulent plus qu'ils soient en famille, donc on va devoir les sortir de leur famille. Mais le but c'est quand même de leur faire vivre une vie normale et une vie de famille façon de parler, mais une vie normale. On ne va pas pouvoir respecter toutes les règles qui sont imposées sur un cadre un peu plus strict, scolaire, même si c'est un internat, mais scolaire internat stricts déplacements dans le bâtiment ou un cadre où le week-end ça doit vraiment être plus proche d'une famille et d'un moment de détente que les jeunes doivent vivre normalement chez eux... normalement [xxx]. Bien sûr qu'on va devoir adapter, on va devoir trouver... alors comment s'adapter, je ne peux

pas te répondre maintenant parce qu'on a tellement de flou avec ce qui va nous arriver que... enfin, on ne sait rien, on n'a pas encore vu l'endroit, on ne sait rien de tout ça, donc voilà. Mais s'adapter, on va devoir, c'est clair qu'on va devoir s'adapter à un moment ou à un autre. Moi je ne serais pas contre d'aller une fois de temps en temps aux jeux vidéo, on le fait une fois de temps en temps ici, j'ai déjà fait 2 fois cette année, j'ai fait un tournoi de FIFA, mais j'ai pas fait un tournoi de FIFA individuel, j'ai fait un tournoi de FIFA double. Pourquoi ? De nouveau, les interactions, quand tu fais en 1 contre 1 [xxx] mais qui est aussi pas toujours... là c'est une interaction d'abord à 2, qui après se retourne sur les autres, en fait. Ça a été génial à voir, tu vois. Donc, je ne suis pas contre les jeux vidéo, quoi comment où, on doit discuter, après l'école ne nous mettra pas des jeux vidéo, ça il faut être honnête, et puis de toute façon avec nos jeunes s'ils voient des jeux vidéo, ils vont vouloir faire que ça, alors... et je veux dire voilà, pour répondre à ta question, c'est que d'office on va devoir trouver des adaptations ou un fonctionnement qui va être hors cadre de ce qui se passe ici. Ça va être un nouveau cadre en fait, on reprend le schéma-là, simplement ça va être un nouveau cadre. Tu auras le cadre de là en haut, le cadre de la vie et puis qu'est-ce qu'on va pouvoir faire, façon de parler, entre les deux pour arriver toujours dans ce cadre-là, si jamais on en sort, comment revenir, tu vois.

OK, très bien, merci beaucoup pour tes réponses, c'était très intéressant. Je te souhaite tout de bon pour la suite.

Merci. J'espère que j'ai pu t'aider.